This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LI
NIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVER
LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRA
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANF
S · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · ST
RD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UN
TY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LI
NIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVER
LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRA
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANF
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · ST

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

ŒUVRES

DE

GAUTIER D'ARRAS

PUBLIÉES PAR

E. LÖSETH

DOCTEUR ÈS LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE CHRISTIANIA

TOME SECOND

ILLE ET GALERON

PARIS

ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE RICHELIEU, 67

1890

R 25865

ILLE ET GALERON

Aïe, Dieus, sainz esperiz ! [Ms. Bibl. nat.
Qu'a le milleur empereriz 375 ; anc. 6987
Qui onques fust, si com je pens, f° 296 a]
Otroi men servise et men sens :
5 Tel me couvient ; atempreüre
Vueil metre en ceste trouveüre
Et trouver atempreement,
Mais que de loer seulement
Celi qui a honeur enclose ;
10 Çou est le letre, mais le glose
Puet om atourner faussement
Sour cui qu'om vueut, mais longement
Ne se tient nule doreüre
A envers d'une laveüre ;
15 Pour Dieu, que monte ne que vaut ?
Ne sai pour quoi nus se travaut
Pour chose qui fausse en le fin ;
Mais la ou Dieus mist tant de fin

Com en l'empereriz de Rome
20 Doient entendre [et] angele et home
Et proiier Deu et jour et nuit
Qu'ele n'ait rien qui li anuit.
Gautiers ici endroit semont
Toutes les dames de cel mont
25 Qu'eles aient de li envie.
Exemple praignent a se vie :
Bien i doient prendre exemplaire ;
Car en li n'a rien a desplaire,
N'en sen sage contenement,
30 Ne en sen bel maintenement,
N'en sen savoir n'en se prouece,
N'en se bonté n'en se largece.
Tant mainte dame ai ja trouvee
Qui de granz biens est esprouvee :
35 Moi ne chaut, car n'i a celi
Qui s'aparaut de rien a li,
Ne que li cuevres a fin or.
D'oneur a garni sen tresor,
Et courtoisie et pourveance
40 L'ont consilliee trés enfance ;
Tant li a sens mis en l'oreille
Qu'a cez deus dames se conseille :
Adès le gaite courtoisie
Qu'ele ne face vilonie ;
45 Et pourveance li est près,
Par cui conseil ele uevre adès.

23 *alinéa* — 24 ce mont — 25 lui

Par sapiënce, sa compaigne,
Agencist le cuer d'Alemaigne,
Qu'il est trestouz entalentez
50 De faire adès ses voulentez.
Ele ne vueut se tout bien non,
Et trestuit le servent par non ;
Touz li avoirs a li s'adrece,
Et ele en pest se grant largece.
55 Le dame est mout senee et sage,
Et çou li vient bien de parage ;
Car de Viane furent né
Del siecle tuit li plus sené,
Li plus gentil, li plus haut home ;
60 Apostole ont esté de Rome,
Si ont esté empereeur
Et roi, çou sevent li pluiseur,
De maint roiaume et d'outre mer,
Dont Dieus se fist ja roi clamer.
65 Mout furent haut, mais le ligniee
Par cesti n'est pas engigniee,
Car de si haute signourie
N'est dame, quel que nus en die.
Rome le vit ja couroner,
70 Qui nous en puet tesmoing doner.
Rome est de grant antiquité,
Et qui dame est de le cité
Ne puet avoir si grant hautece,
Car Rome est de si grant noblece ;

53 lui — 54 grãs — 58 tout — 61 empeur

75 Mais ele qui s'i courona
Al jour plus d'oneur li dona
Que Rome ne li pot doner
De le courone abandoner.
Mout ama Dieus honeur de feme
80 Quant nestre fist si bele geme...
Se pour çou non que lour vaillance
Pe*rt* mains et mains a d'aparance
Par l'oneur qu'en cesti s'aüne ;
Car del soleil palist le lune,
85 De le lune palist l'estoile,
Del cler jour palist le chandoile,
Et li argenz de l'or recuit.
Et si est voirs, si com je cuit,
Mout fu a grant honeur vouee
90 Rome a *cel* jour que fu douee
Et [de] le dame et de sen per.
Rome est et iert touz jours nonper :
Si est et iert l'empereriz
De dames prime, vous afiz.
95 Et diënt pluiseur par envie
Que cil Gautiers n'esgarde mie
Le pouoir que les autres ont,
Qui petiz est, et petit font.
Si faz, mais s'ele ert chastelaine,
100 Si seroit envers li vilaine

82 Peu mains — 83 Par honeur — 90 A rome au iour — 94 ꝑmes vns affis — 97 autres font

Le plus courtoise et le plus sage
Que j'onques vi en men eage.
Ele a pouoir a grant plenté,
Mais ele a plus de voulenté :
105 Plus puet que nule que om truist,
Et si vueut plus qu'ele ne puist.
Pour grant pouoir et pour honeur
Est vis que largece ait meneur,
Mais se largece est si trés granz
110 Que ses pouoirs est mains paranz.
Mout par se set bel contenir :
Devant li pueent tuit venir,
Mais noient si qu'il s'i apuient,
N'ele sour eus ; ailleurs s'estuient,
115 As autres aillent consillier,
Parler, jangler et orillier !
Ele preste mout bien s'oreille...
Qu'autre querele ne recueut :
De lonc parout qui parler vueut.
120 Riens ne li vient en voulenté
Qui soit contre se dignité :
Se voulentez rien ne li done
Qui soit encontre le courone.
Içou tesmoignent de se vie
125 Trestuit, fors seulement envie,
Qui a honie se tendroit
S'ele perdoit en li sen droit ;

105 puot — 113 naient — 122 volente — 126 home

Qu'ele art de mautalent et d'ire
Quant ele ot d'ome nul bien dire :
130 Dont est bien droiz que de dueil fonde
Pour le milleur de tout le monde.
Or m'en puisse Dieus avancier...
De Galeron, sereur le duc,
Et d'Ille, le fil Eliduc.
135 Sachiez que deus Bretaignes sont,
Et genz diverses i estont.
Li Englois sont en le grigneur,
Mais li Normant en sont signeur ;
En le meneur sont li Breton.
140 Uns dus l'ot ja : Conains ot non,
Et Galerons se suer estoit.
Le bele mout bel se vestoit ;
Çou couvenoit a se faiture,
Car mout ert bele creature ;
145 Mout plot a toute rien vivant.
Li dus n'ot ainc feme n'enfant.
Al tens que Bretaigne ot li dus
Mouru li pere Ille Elidus,
Vassaus et durement vaillanz ;
150 Illes n'ot adont que dis anz.
Pour le pere, qui si fu preu,
Le het Hoiaus et si neveu :
De toutes parz li keurent seure ;
Si l'ont destruit en mout poi d'eure.

140 corains — 151 preus — 152 oiaus

155 Ille escillierent li baron ;
Onques del frere Galeron,
Del foible duc, ne fu tensez,
Et li valez s'est pourpensez
Qu'il en ira al roi de France.
160 Cele part vait sanz demourance.
Plus tost que puet i est venuz,
Et richement fu retenuz.
Li rois l'oneure et sel chierist :
Le pere ama, si li merist
165 Sen grant travail et sen servise ;
Et quant eages le devise
Que li valez soit chevaliers,
Li rois l'adoube voulentiers,
Et bien et bel ; tout pour s'amour
170 En adouba quinse le jour :
Ensemble vont a le quintaine ;
Illes i brise se vintaine
De grosses lances bien ouvrees,
Et plus, ses eüst recouvrees.
175 Il point a mont, il point a val,
Et si avient si al cheval
Ce semble qu'il nasquist a tout.
Encor le trouveront estout
Cil qui le vourent escillier :
180 Pour çou ne doit nus avillier
Poulain velu, de nouvel né,
Ne valet petit, depané ;

172 brise a se vintaine — 177 tous

Tel les ont eüz en despit,
Puis lour souvint de cel respit.
185 Illes cuide mout bien desdire
Ceus qui le souloient despire.
Illes est mout de riche atour ;
Mout par li vait voisdie entour
Pour lui ensignier et estruire
190 Coment il puist touz ceus destruire
Qui l'ont destruit et dechacié.
Dedenz trois anz a pourchacié
Honeur et pris et vasselage.
Deus compaignons de sen eage
195 A retenuz ensemble od soi.
Il n'ot parler de nul tournoi
Que il n'i aille sen pris querre,
Et cerche pour çou mainte terre ;
Et tient li chevaliers nouviaus
200 Osteus mout riches et mout biaus ;
Et quant se vait esbanoier
La fors as chans pour tournoier,
En tout le plus espès s'eslaisse,
Ne mais chascuns le champ li laisse :
205 N'est onques si espès li rens
Qu'il n'aclarit en poi de tens ;
Mout criement durement sen estre,
Que mai*nz* n'en puet aler en destre
Pour qu'il soit feruz de se main ;
210 Si n'a el monde plus humain,

183 Tes — 188 voidie — 208 mais nē puet

Si franc, si douz, si debonaire,
Ne qui si vueille autrui bien faire
Trés l'eure qu'il est desarmez ;
Et par çou est il tant amez
215 Qu'il est as armes chevaliers
Et a l'ostel li mains parliers
Qui onques en cheval montast.
Ne cuidiez mie qu'il contast
Chose qui li fust avenue :
220 Parole n'en ert ja tenue
N'endroit de lui n'endroit d'autrui,
Qui le vousist laissier pour lui :
Ne mesloit nule janglerie
A se haute chevalerie,
225 Car ne le vouloit mie vendre ;
Onques nul jour n'i vot entendre.
Chevalerie que om vent
Par jangler menu et souvent
Ne puet al loing a bien venir,
230 Car nus n'en daigne souvenir.
S'Illes eüst esté janglere,
Or ne fust nus hom nez de mere
Qui en bien le ramenteüst
Pour vasselage qu'il eüst ;
235 Que cil qui jangle nen a soing
Qu'om le retraie en bien al loing,
Ou il cuide merveilles dire
Quant il fait ceus d'entour lui rire :

223 nul ingleerie — 225 Car il nel voloit — 230 nul

Om rit souvent d'un jougleeur
240 Et d'un chevalier jangleeur.
Illes n'est mie forsenez ;
Car il n'est hom de mere nez,
Tant par i sache entente metre,
Quil voie de rien entremetre
245 Qui n'apartiegne a riche ouvraigne ;
Ne il n'est riens qui li soufraigne.
Ainc de bien faire ne se fainst ;
Onques a nul jour ne se plainst
Chevalerie de sen cors.
250 Bien tourna le plus bel defors
Nature al jour qu'ele le fist :
Ne sai ou el le forme prist ;
S'il eüst biauté a devise,
Ne peüst estre en nule guise
255 Qu'il n'eüst ançois mains que plus.
Or est illes bien el dessus,
Dès que il est et preuz et biaus
Et touz jours plus et plus nouviaus.
Quel que il eroit en enfance,
260 Ses repairiers estoit en France ;
Ne sot mie aler en Bretaigne,
Car cil qui ocit et mehaigne,
Vers cui om ne se puet fiër,
Fait bien touz jours a eskiever.
265 Illes ses anemis eskieve,
Que il n'i quiert ne pais ne trieve ;

262 ocist

Mais quant Dieus l'a ensi monté
Com je vous ai ici conté,
Li rois de France l'araisone
270 Et mout loial conseil li done :
« Biaus douz amis, » çou dist li rois,
« Mout par fu preuz, douz et courtois
Tes pere en ceste mortel vie
Et tu *or* nel forlignes mie.
275 Je l'amai mout de bone foi ;
Li biens ne faut mie endroit toi :
Servi m'as bien et voulentiers
Dès puis que tu fus chevaliers.
Te garnison vueil asseoir
280 De quanque tu puez sourveoir
De bois, de prez et de rivieres ;
Si a sis lieves bien plenieres :
Je t'en ravest ; tien, pren le ci.
— Biaus sire chiers, vostre merci
285 De l'uefre que vous m'avez fait,
Mais ci avroit estrange plait
Se j'en tel guise m'abaissoie ;
Car se jou men païs laissoie
Pour vivre en l'autrui a repos,
290 M'oneur metroie ariere dos :
N'est dignes d'avoir autrui terre
Qui le soie laisse a conquerre
Par mauvaistié et par perece.
Mieuz vueil esprouver me prouece

274 tu ne le fourlignes — 282 pleneres — 283 raues

295 Ou vivre ou mourir a honeur
Que om me claint a tort signeur ;
N'ai soing de terre ou je n'ai droit,
Mais qui le moie me rendroit,
Sauve m'oneur, je le prendroie.
300 Biaus sire chiers, je n'atendroie
Quinse jours mais pour nule rien ;
Mais or faites aumosne et bien,
Si me bailliez de vostre gent,
Et si me charchiez tant d'argent
305 Que j'en puisse aler en Bretaigne
A un preudome qui me taigne
Et me retiegne et soit amis
Contre mes mortieus anemis.
Et se j'en venoie al dessus
310 Et j'ere riches rois ou plus,
Trestouz mes pouoirs seroit vostre,
Et tuit li François et li nostre
Le vous atourneront a bien.
— Amis, et des miens et del mien
315 Puez auques de ten plaisir faire.
— Sire, or est mestiers qu'il i paire,
Que raler m'en vueil en me terre. »
Li rois li fist eranment querre
Dis chevaliers de grant vaillance ;
320 L'argent li baille et le balance,
Et cil en a mil mars pesez.
Or est li ars si entesez

311 vostres

Que il n'iert ja mais destenduz ;
Ançois sera mout chier venduz
325 A tel qui nul regart n'en a.
Illes et cil qu'il en mena
Prenent a tant del roi congié ;
Mout pueent avoir grief songié
Li dui chevalier dont je dis,
330 Et lour sire aussi et li dis
Qui vont od lui de par le roi.
Mout par sont riche lour conroi.
Tant ont lour droit chemin tenu
Qu'il sont en Bretaigne venu :
335 En mout grant peril se sont mis.
Illes avoit deus bons amis ;
Mandé lour a que contre lui
Viegnent al pont de piere andui.
Cist ont le chose bien seüe
340 Par une enseigne coneüe
Qu'il ont trouvee el parchemin.
Andui se metent al chemin ;
Si ont vint chevaliers armez,
Dont Illes est mout bien amez.
345 Mais li chetif qui od lui vont
Et li François qui od lui sont
Ne sevent mie le merveille
Qu'om lour engigne et apareille :

323 Q'l ni ert — 326 ki lenmena — 330 e li — 331 li — 336 des — 338 Vegnēt — 341 troue

Uns pautoniers les a venduz,
350 Qui ne fu pas mesentenduz...
Qu'il cent se keurent adouber.
Hoiaus s'escrie come ber :
« Signeur, ne soiez esclenquier !... »
Cados et cil qui ert ses niés
355 Jurent que suens en est li chiés,
Et qu'il i vendront mort ou vif.
A tant si montent par estrif ;
A grant bruit issent de le vile.
E ! Dieus, car fuissent or deus mile
360 Li François qui sont od celui
Et li secours qui vient vers lui !
Ja nous metroient al dessouz
Les orguilleus et les estouz.
Ille cuident trenchier en pieces,
365 Et metre a dueil neveuz et nieces,
Que set anz a nel virent mais.
Li cent, qui vienent a eslais,
Gardent a destre un poi a mont :
Les vint choisirent sour le pont ;
370 Iluec atendent lour neveu
Ille, le buen, le bel, le preu.
Mout l'i ont longes atendu :
Or cuident bien estre vendu,
Quant tant demeure lour amis,
375 Et voient de lour anemis

357 se m.

Com il vienent vers eus a chace.
Li plus hardiz ne set qu'il face,
Ne en quel guise se contiegne.
Nus d'eus n'est seürs qu'il i viegne :
380 N'ont de sen venir esperance,
N'il n'ont que seul en Dieu fiance,
Ne nus d'eus touz fuïr ne daigne.
Nepourquant raisons lour ensaigne,
S'il pueent fuïr, qu'il s'en fuient ;
385 Car la ou cent a vint s'apuient
Si tournent a desconfiture,
Se trop n'ont grant bone aventure.
Il sevent bien que çou est voirs,
Et del fuïr seroit savoirs,
390 Et nepourquant fuïr ne vuelent,
N'onques vilener il ne suelent.
Or sont il huimais a bandon.
Li cent lour vienent de randon ;
Al parvenir baissent les lances,
395 En som tienent lour conissances ;
De touz sens les ont acueilliz,
Et cil les ont si recueilliz
Que il n'i doient avoir blasme ;
Mainz en muert, et mainz en i pasme.
400 Li vint chevalier bien se tinrent,
Mais que li cent, qui sour eus vinrent,
Lour i firent trop grant moleste ;
Car la ou vint vers cent areste

378 contiegnent — 395 El sanc tienent

Trop est le mescheance griés :
405 De deus a dis est granz meschiés,
De quatre a vint, d'uit a quarante ;
De douze a meschief a soissante.
Ainc n'i ot jouste devisee,
Ne rien qui tournast a risee,
410 Mais de grant dueil i a matire,
Qu'il s'entr'ociënt a martire.
Lour lances brisent li pluiseur ;
Espargnant vont li vint les leur ;
Esfondrent les escuz voutiz,
415 Et des haubers forz et treliz
Rompent les mailles et les laz :
En sanc espandre est lour soulaz.
Mais trop sont poi de gent assez,
Et cil les ont forment lassez,
420 Si que d'angoisse tuit tressuënt.
Li cent par force les remuënt :
La veïssiez fer et acier...
Plus d'une lieve retentir ;
Cez haubers rompre [et] desmentir
425 I veïssiez espessement.
Et cil s'en vont serreement ;
Bien sevent qu'il ne lairont mie
Nul autre gage que le vie
Se il sont pris a le tençon ;
430 Trop criement ceste raençon :
Pour çou se tienent plus serré.
Mout a envers eus meseré

Illes, et cil qui od lui vienent.
A mout grant paine mais se tienent
435 Li vint chevalier dont j'ai dit :
A poi ne sont tuit desconfit ;
Ne se pueent mais preu tenir.
Gardent, et voient ceus venir :
Joie ont ; ainc mais n'orent si grant.
440 Illes s'en vait esmervillant
De cele chace que il voit ;
Merveille soi queus gent c'estoit.
Les armes *choi*sist et conoist :
Ne laira mie qu'il n'i voist.
445 Met pié a terre isnelement,
Et li François tout ensement.
« Signeur, » dist il, « traï nous somes
Sanz noz escuiers et noz homes.
Pour amour Dieu, armez vous tost !
450 Treize home valent toute une ost,
Pour que li treize soient tuit
Itel com je vous croi et cuit.
Granz gent mauvaise semble l'ombre,
Qui honist le place et encombre ;
455 Om fait plus par *poi* gent souvent
Que om ne face par grant gent.
— Sire, qu'or fuissiens nous en France !
Çou pleüst Dieu et se poissance !

442 gens — 443 armes saisist — 450 tot — 452 Itex — 453 Grāt — 455 ꝑ grāt gēt

Mais puis que le chose est ensi...
460 Si moustre chascuns se prouece,
Car n'avons autre forterece
Mais qu'en prouece et hardement. »
Armé se sont isnelement.
Al pié del pont, el fonz del val,
465 Monte chascuns sour sen cheval ;
Saisist l'escu et prent l'espié.
Ançois qu'il soient mis a pié
Le comperront, espoir, teus gent,
Que pour lour pois de fin argent
470 N'i voudroient estre meü.
Li cent ont choisi et veü
Le secours qui lour croist et vient :
Bien lour ramembre et lour souvient
Qu'il onques mais n'orent peeur
475 Qu'il n'aient or cent tanz grigneur.
Mout s'esmaient de çou qu'il voient,
Et cuident bien que granz genz soient,
Pour çou qu'il vienent si rengié.
Diënt entr'eus : « Or iert vengié
480 Çou que nous avons trop couru :
Icist seront ja secouru. »
A tant retournent tout irié ;
Ne mais li vint sont or mout lié ;
Mout par lour plest et atalente :
485 Illes ot compaignie gente,

468 tel g.

Que il amaine od lui de France ;
Poi prisent mais nule soufrance.
Il voient que li fiz lour frere
Porte les armes a sen pere,
490 Tout aussi faites conissances.
Retournent les fers de lour lances,
Et moustrent a leur anemis
Hardies chieres et fiers vis.
As treize poignent li soissante,
495 As vint retournent li quarante,
Et cil lour vienent a eslais.
Ainz que li gieus remaigne mais
Iert li plus liez touz irascuz,
Qu'il s'entrefierent es escuz
500 Et s'entreportent a le terre
Tel qui chier comperront le guerre.
Assez i a des abatuz
Et des navrez et des batuz ;
Chevaliers qui se lance a fraite
505 S'a demanois l'espee traite ;
Comencié ont estour mortel.
De tant de gent ne vit nus tel :
N'est mie tournoiz a eschar,
Qu'il s'entrefierent en le char ;
510 Mout par est durs li chapleïz.
Tant dure entr'eus li fereïz
N'i a remés de vint que treize
Ne de quarante mais que seize

487 Petit prisent mes nul s. — 493 fier

Qui puissent aidier gaires preu
515 Ne vengier cousin ne neveu.
Mais or laissiez dont couvenir :
As soissante vueil revenir,
Qui vers le pont en sont alé ;
Ne l'ont pas bien adevalé
520 Li François qui sont od celui,
Quant li troi vint vinrent sour lui.
Ris li a dit : « Mar i entras,
Mar me veïs, mar m'encontras !
Mout recevront males soudees
525 Les genz que tu as amenees.
Sont il ça venu pour conquerre
Nostre païs et nostre terre ?
Com mar te virent né de mere !
Cist comperront l'orgueil ten pere.
530 Juré l'avons et fiancié,
Cados, li fiz men oncle, et gié,
Que nous par force te prendrons
Et a men oncle te rendrons,
Qui mout te het et mout t'a vil :
535 Pour voir te di qu'ensi iert il.
— Non iert, se Dieus me vueut secourre. »
A tant laissent les chevaus courre ;
Vistement vienent al besoing.
Ja le terre ne m'iert pas loing

520, 521 *ne viennent qu'après* 523 — 523 vis & mar — 539 la terre ne mert

540 Que n'en puisse l'un entercier :
Ou il feront escu percier,
Ou haubers i desmentira,
Si que li cors s'en sentira.
Ris, qui ne quiert trieve ne pais,
545 Fiert sour celui de plains eslais,
En sen escu paint a lion,
Qu'a mont en volent li tronçon.
Et cil le tient par grant vertu ;
L'auberc li fausse souz l'escu :
550 Ne li vint pas devers senestre,
Car droit en le mamele destre
L'a si feru, a l'encontrer,
Que fer et fust i fist entrer ;
De plains eslais le porte a terre.
555 Mout par avive bien le guerre :
Bruns d'Orliens vait ferir Cador
Dessour le boucle de fin or ;
Perce l'escu, et l'entresaigne
Par mi l'auberc el cors li baigne :
560 Mort le trebuche del destrier ;
Li dui cheval vont estraier.
Huimais n'i a ne gieu ne ris
Dès que morz est Cados et Ris,
Qui hui jurerent par estrif
565 Qu'il le tendroient mort ou vif.
Hoiaus, li forz, li fel, li fiers,
Les puet tenir a mençongiers.

549 sor lescu — 563 cador — 567 pot

As François est huimais trop tart
Que chascuns poigne cele part ;
570 Le terre estourmist toute et tremble
Del poindre qu'il ont pris ensemble.
Quant vint as lances abaissier,
Escuz i veïssiez plaissier,
Fendre, percier et estrouer,
575 Ces poitraus rompre et desnouer.
Hoiaus est chevaliers mout preuz,
Et voit iluec morz ses neveuz :
A Brun s'eslaisse, et sel requiert ;
Par mout grant mautalent le fiert,
580 Et de tant com le hanste dure
L'abat jus a le terre pure.
Biaus sire Dieus, queus dueuz sera
Se Bruns remaint a ceus de la !
Nel garira touz l'ors del monde
585 Que li fel prouvoz nel confonde.
Or le gart Dieus, li fiz Marie,
Qui mainte gent avra garie !
Quant çou choisissent li Breton,
Cele part vont a esperon ;
590 Mais Bruns est tost en piez sailliz,
Com chevaliers amaneviz.
L'espee a traite, et fiert a destre,
Et puis reguencist a senestre ;
Menuëment les vait ferant.
595 Leus qui se proie vait querant

578 & bruns — 582 q̃l deus — 586 gard

N'ocit plus menu ne estrangle
Toutes les bestes qu'il enangle
Que Bruns les ocit et mehaigne ;
El sanc des chevaliers se baigne.
600 Lors comence uns estours si fors
Ja i sera ou pris ou morz,
Se Damedieus n'en a merci.
« Biaus Dieus, » dist il, « se je muir ci,
A com mal port sont arivé
605 Tuit cil qui sont de moi privé !
Ne mais, se Dieus me vueut conduire,
Chier me vendrai ainz que je muire. »
Lores i ot des cous donez :
C'est li lions avironez,
610 Qui fiert cestui et fiert celui
Et qui n'espargne a coup nului.
S'Ectors i fust, ne se tenist
Que ses compains ne devenist :
Ne li fausist toute se vie
615 Ne d'amour ne de compaignie.
Trop par li sont li François loing ;
Mais bien l'ont fait a cel besoing.
Mout par ont souztenu grief fais...
Ocis i ont des leur adès ;
620 Mout par i ont entente eüe.
Mais quant le chose est coneüe

596 Nocist p. m. ne estrale — 598 ocist — 612 Sector — 617 ce b. — 619 lor a dies

Que Bruns d'Orliens est entrepris,
D'ire et de mautalent espris
Poignent ensemble cele part,
625 Et font des Bretons tel essart
Ja mais n'iert jours qu'il ne s'en plaignent;
Mout en ociënt et mehaignent.
Estous de Lengres ert mout fiers,
Et si estoit bons chevaliers...
630 Ainc nen ama cri de garçons;
As deus fait vuidier les arçons.
A ceus rescourre ot mout grant bruit,
Et li François entendent tuit
Que Bruns d'Orliens *rait* sen cheval :
635 Estous s'eslaisse a un vasal
Qui l'en menoit, et tant li fait
Que maugré suen aler l'en lait.
Or l'a rendu a Brun le preu,
Qui tost i monte, et fist un veu
640 Qu'il n'en iert ja mais sanz contraire
De ci qu'om sache qu'il set faire;
De çou s'afiche durement.
S'espee sache isnelement.
Uns valez de se conissance
645 Li a lues mis el poing le lance.
Le cheval broche, point vers eus,
De plains eslais se fiert entr'eus.
A Nu s'adrece, si l'ataint;
Si l'a par tel aïr empaint

634 rot — 641 Desi 9 sace

Qu'il li esfondre, endroit le piz,
L'escu, ou paroit li verniz :
Del hauberc n'ert si forz le maille
Que contre sen espié li vaille ;
Plaine se lance jus l'envoie,
Si qu'il chiet morz lez une voie.
Illes nes espargne de rien ;
Onques mais hom nel fist si bien :
Toute le moitié qu'il i fist,
Et qui le verté vous en dist,
Ne vueil or conter ne ne puis ;
Mais a un poindre qu'il fist puis
Nous mist par terre li vassaus
Deus chevaliers buens et loiaus.
Çou esbaudi plus les François
Que riens qu'il eüst fait ançois.
Lors les ont pris a envaïr
Par grant vertu et par aïr,
Et fierent plus menuëment
Que nois ne vole par grant vent.
En Hoel a bon chevalier,
Hardi et combatant et fier ;
En lui n'a autre mesprison
Mais que trop aime traïson.
Ses escuz ert a lionciaus,
Et il estoit merveilles biaus ;
Ses armes valent un tresor,
Et siet dessour un cheval sor.
Ille het mout de fine mort :
S'il le het, il n'a mie tort ;

680 Li uns vueut l'autre damagier,
Si s'entre*heeent* de legier.
Chascuns, pour faire contenance,
Point le cheval, baisse le lance.
Hoiaus feri le coup premier,
685 Que de le hanste de pomier
Dont il cuida Ille afoler
En fait a mont les tronz voler.
Icil l'ataint de tel vertu
Que il li perce sen escu ;
690 L'auberc li ront et li desment,
Et si l'empaint si durement
N'i a çaingle ne voist en deus.
Cil chiet a terre touz honteus ;
Illes un petit le navra :
695 Cui chaut ? Ja mal ne li fera,
Et nepourquant si s'en esmaie :
Il cuide que grant soit le plaie ;
Morz en cuide estre et malbailliz.
Pourquant s'est il en piez sailliz ;
700 Illes le prent a embracier,
Et le ventaille deslacier :
Ja li fesist un gieu mauvais,
Quant ses genz vienent a eslais.
De toutes parz l'ont entrepris ;
705 Merveille est qu'il n'est morz ou pris.
Illes a tant aler l'en lait ;
A cheval outre lui s'en vait.

681 sentretuent — 697 Cuide que grande s.

Al cheoir durement se blece,
Et nepourquant tost se redrece.
710 Pour se gent a vergoigne et honte ;
Vient al cheval et tost remonte.
Grant peeur ont si home eüe
De se plaie quant l'ont veüe :
Mainz i deslace se ventaille,
715 Trait ses cheveus, tire et detaille ;
Cuident qu'il soit navrez a mort.
« Signeur, » dist il, « vous avez tort.
Laissiez a faire vostre dueil.
— Biaus sire chiers, a nostre vueil
720 N'i serez plus ; garissiez vous,
Et si faites escu de nous.
Çou est diables empenez
Qui si nous a hui touz penez ;
Vers lui ne puet nus arester.
725 — Signeur, laissiez tout çou ester,
Et si le sivez a enchauz :
Dementres que li fers est chauz
Le doit om batre, *ou* il ne monte,
Et vengier eranment se honte ;
730 Çou est del mieuz, si com moi semble. »
Lour poindre ont pris trestuit ensemble.
Illes le soie gent ralie,
A se voiz haute, qu'il escrie,
Et il i vienent a eslais.
735 De sifait chaple n'orez mais,

714 Maiĩ — 728 batre ql ne monte — 731 trestot

De tant de gent sifait martire.
A tant i fierent tout a tire ;
Douleur i a a grant fuison :
Sanz mire i donent tel puison,
740 Tout par ailleurs que par le bouche,
Que morz prochaine as cuers les touche.
Illes les plaisse, Illes les fiert,
Illes les destruit et requiert,
Illes lour perce lour escuz,
745 Illes les fait touz irascuz,
Illes lour fausse lour haubers,
Illes les fait couchier envers.
Il i fist plus en mains de tens
Que je ne di, si com je pens :
750 Uns clers n'escriroit en un jour...
Par grant loisir et par laissour,
Car nus ne fait si voulentiers
Com cil a cui il est mestiers,
Et il est teus en touz besoins
755 Que nus nel vaut ne près ne loins.
Ponçon encontre, et Ponces lui :
Si s'entrefierent ambedui
Qu'a mont en volent li tronçon.
Cil trait l'espee et fiert Ponçon
760 Si que li cous fu bien paranz,
Que hiaumes ne li fu garanz
Ne le coife, tant fust eslite,
Que il ne claint le guerre quite.

743 destruist

Od le plus trenchant de l'espee
765 Li a le cervele entamee.
A terre chiet ; Marciaus le voit,
Qui ses cousins germains estoit :
A lui en vient, l'espee traite ;
Si l'a si feru de retraite
770 Que, se l'espee ne glaçast,
Ja mais a prestre ne parlast.
Mout le cuide bien afoler :
Le cercle d'or li fist voler,
Une partie, contre val,
775 Mais, merci Dieu, ne li fist mal,
Qu'en perdist rien de sen vouloir :
S'il li a fait le chief douloir,
Il le ferra sanz manecier.
De l'espee trenchant d'acier
780 Li a assise une colee
Qui dusqu'es denz li est coulee :
Mort le trebuche veant touz.
Illes s'eslaisse as plus estouz,
Ou il voit que le presse est graindre.
785 Hoiaus n'i ose plus remaindre :
Vit sen grant dueil et sen damage,
Qu'Illes a mort de sen parage
Bien al montant de dis et uit.
N'a mie tort se il s'en fuit,
790 Que trait se sont si home ariere.
Tournent les dos ; le chace est fiere.
Li un, puis que li autre fuient,
N'ont aresté ; un tertre puient.

Li vint les sivent mout de près,
795 Qui d'eus vengier sont mout engrès.
D'ambedeus parz est granz le chace ;
Couverte en est de sanc le trace.
Le chace est mout desmesuree,
Deus lieves plaines a duree.
800 Des fuianz est mout granz le perte ;
Trop grant angoisse i ont souferte.
Serré se tienent et estroit,
Entrues qu'il vienent al destroit
Ou li criz de le terre ert leur.
805 La passent outre, a grant douleur.
La les ont François abatuz,
Navrez et morz et confonduz.
Le haie ert granz : n'i passent mie,
Car il tourneroit a folie.
810 Or n'i a que del retourner,
Qu'il fait iluec mal sejourner ;
El repairier se sont tuit mis.
Illes en vient a ses amis ;
Souvent se sont entrebaisié :
815 Tost sont lour hiaume deslacié ;
Chascuns se ventaille deslace ;
Icil le baise, et cil l'embrace.
Merveilles ont grant joie eüe
Pour se prouece qu'ont veüe ;
820 Pour se prouece et se valeur
Oublïënt toute le douleur

797 tcace — 800 De

Qu'il ont souferte toute jour,
Ou il estuet mout de sejour.
Les François ont mout conjoïz,
825 De bon cuer veüz et oïz ;
Trestuit ensemble s'entrebaisent.
As osteus vont, et si s'aaisent.
Chastiaus ont buens et p*lains* de gent ;
Si ont assez or et argent,
830 Ne crieme n'ont de nul assaut,
Fors seul de Dieu, qui est en haut :
Puis qu'Illes issi de le terre
Se sont fermé contre le guerre.
Illes, li preuz, li genz, li biaus,
835 En sen demaine a deus chastiaus,
Et deus li ot par terre mis
Hoiaus, li fel, ses anemis ;
Et s'en i avoit encore un
Qu'il et Hoiaus orent comun,
840 Pour cui le guerre comença ;
Qu'onques de set ans en en ça
N'en ot le montant d'un denier :
Tort li a fait grant et plenier.
Li mires qui les navrez saine
845 Les a gariz en le quinsaine.
Cil de la ront gariz les leur,
Qu'il nen ont ne mal ne douleur,
Fors seulement li dis et uit
Qui furent mort par mal conduit.

826 Trestot — 828 p's — 835 a des

850 Tuit cil del païs joie en ont,
Fors cil qui del parage sont :
Mieuz aiment lour felon parent
De bien preudome d'autre gent ;
Tuit vuelent Hoel grant damage,
855 Fors cil qui sont de sen parage.
Et cil del païs, li pluiseur,
Qui, pour soufraite de signeur,
S'estoient a Hoel tourné
Sont a cestui tuit retourné :
860 Maint preudome ot en cele terre,
Que cil avoit destruit par guerre,
Qui tuit ensemble a cestui vienent
Et de le guerre a lui se tienent ;
A lui se tienent tout de bout
865 Et ont laissié celui del tout ;
Hoiaus pert mout de sen revel.
Al duc Conain en fu mout bel
Qu'il en a tel nouvele oïe.
Se suer s'en est mout esjoïe,
870 Le preuz, le bele, le plus sage
Qui onques fust de nul parage :
Ainc Galerons n'oï nouvele
Qui tant li fust amee et bele.
Al jour qu'Illes enfes estoit
875 A le court moustrer ne s'osoit
Pour Hoel, le felon prouvé ;
Car s'il l'eüst a court trouvé,

862 cesti

Ja pour le duc ne remansist
Que il en fin ne l'ocesist.
Mais dès ore, se lui est buen,
I ira il tout maugré suen.
A trois cenz chevaliers i muet ;
Sagement vait, çou li estuet.
Illes n'est mie a escharnir :
D'armes les fist mout bien garnir,
Et les chevaus fist traire en destre.
Illes est preuz et de bel estre ;
Le cuer a mout de joie plain.
A le court vint al duc Conain,
Qui a grant joie les reçoit,
Et tant li dit qu'il s'aperçoit
Que li est bel de le victoire
Et de l'oneur et de le gloire
Que Damedieus li a donee ;
Et Galerons, le bele nee,
A mout grant joie de celui.
Puis tourna mout a grant anui
A ambedeus cele acointance :
Lour granz biautez et lour vaillance,
Lour courtoisie et lour prouece
Les mirent tost en tel destrece...
Icou qu'ele est courtoise et bele
Plus que ne soit el mont pucele

883 celi — 891 dist — 892 lui — 898 amedos — 899 graī bialte — 901 tos

Fait celui a s'amour entendre
905 Et si trés haute amour emprendre ;
Et tout içou ra en celui,
Et çou fait ele entendre a lui.
Frans est et douz et debonaire,
Mais n'est pas de si haut afaire
910 Com Galerons de le moitié.
Or ont andui si esploitié :
Amours les a bien pris a laz.
Com avroit il de li soulaz,
N'ele, qui est le suer al duc,
915 Com avroit le fil Eliduc ?
Mais de cez deus ai tant apris
Qu'il ne sont mie si souzpris
Que cent tanz encor plus ne soient.
Auques lour plest, qu'il s'entrevoient ;
920 Si font encor com de lour gré ;
Car en amour a maint degré :
Al comencier est debonaire ;
Le gent blandist pour mieuz atraire,
Et puis, quant il est eure et lieus,
925 Reset bien moustrer de ses gieus.
Cist n'en ont pas encor grant cure :
Bien lour ira s'*ensi* lour dure.
Mais s'autrement n'alast l'amours,
Li lais ne fust pas si en cours,

918 Que .c. ans — 920 Sil font — 922 Al 9mencier & d. — 925 Ne set b. m. de ses ieus — 927 ira sil siut lordure

930 Nel prisassent tuit li baron.
Granz chose est d'Ille et Galeron :
N'i a fantosme ne alonge,
Ne ja n'i trouverez mençonge ;
Teus lais i a, qui les entent,
935 Si li semblent tout ensement
Com s'eüst dormi et songié.
Illes s'en lieve et prent congié :
« Pucele, » fait il, « Deus vous saut !
Cil Damedieus qui maint en haut
940 Me doinst encore lieu et aise
De faire chose qui vous plaise.
— Amis, et Dieus vous beneïe,
Et il confonde et maleïe
Toute le gent qui mal vous vuelent
945 Et vostre mal pourchacier suelent,
Et il me doinst le jour savoir
Que je lour voie honte avoir. »
Uns garz punais qu'iluec estoit
L'a tout oï : monte a esploit ;
950 Rogelion le vait retraire,
Qui mout est fel et de pute aire.
Il vueut que ceste fust s'amie,
Mais ele ne l'adaigne mie.
Rogelions ert niés Hoel,
955 Et si estoit freres Marcel,

931 Grant cose est dille a galeron — 948 pusnais — 951 deputaire — 952 voit — 955 martel

Cui Illes dona le colee,
Al departir de le meslee,
Que n'i estut mais referir.
Or li cuide cil bien merir
960 Le mort sen frere, dont se dueut,
Et qu'om en court si bel l'acueut.
Teus gent ne fu pieça veüe
Com li traïtre a esmeüe.
A sen oncle vient a emblee,
965 Qui ra mout grant gent assemblee.
Illes est issuz de le chambre ;
Entre el palais pavé de lambre :
Al duc Conain en est venuz.
Ses hom liges est devenuz ;
970 S'en a se terre receüe
Si com ses pere l'ot eüe,
Pour que le puisse reconquerre
Et a chief traire cele guerre.
Congié a pris mout bonement ;
975 De court se part mout liëment,
A tout ses trois cenz chevaliers.
Deus jours chevauchent touz entiers ;
Al tierz se sont mis a le voie,
Demenant grant feste et grant joie,
980 Si ont en une terre eré ;
Mais ainz qu'il aient mout alé
Lour est venuz uns mès devant,
Qui nes vait mie decevant :

961 qñ sa c. — 962 Tes gens — 976 ses .II. c. chev. — 982 Lor.

« Signeur, » fait il, « armez vous tost.
Hoiaus vous vient a toute s'ost,
A cinc cenz chevaliers, armez
Ensi com vous voz cors armez.
Garnissiez vous, qu'il viennent ci :
Se Damediens n'en a merci
Et prouece ne vous defent,
Mort estes tuit communement.
Ci vient li sire des felons,
Ci vient ses niés Rogelions,
Qui ainc ne firent se mal non
Et trecherie et traison ;
Et ainz que soit li jours passez
En cuident il bien faire assez. »
Ceste nouvele est espandue,
Et quant il l'ont tuit entendue,
Des palefroiz tantost descendent
Et cez armes par terre estendent.
Nen i a nul qui tant soit fiers
De touz les trois cenz chevaliers
Qu'Illes n'ait plus grant vasselage
Et plus de cuer et de courage.
Il s'arme al plus tost que il puet ;
Teus armes a com li estuet :
Monte el cheval par som l'estrier,
Saisist l'escu et prent l'espier ;

990 ne nos — 999 il ont — 1007 lui — 1008 son estrier —
1009 lespie

1010 N'a soing de faire mauvais plait.
Des trois cenz trois batailles fait :
L'une en a sen oncle livree,
L'autre a sen neveu comandee ;
Li François de se compaignie
1015 Sont en celi qu'il maine et guie,
Çou est en toute le premiere,
Qui a plaissier n'iert pas legiere.
« Biaus niés, » fait il, « n'i ait desroi !
Belement venez après moi.
1020 Et vous, biaus oncles, demourez,
Et al besoing me secourez. »
Illes li preuz a tant s'en part,
Embruns souz l'iaume, a un regart
Durement fier et orguilleus.
1025 Ses anemis ne vient pas seus :
A cinc cenz chevaliers li sourt.
Il nen a pas el mont tant sourt
Qui bien n'oïst a l'assembler...
Al parvenir les lances baissent,
1030 Et les escuz fendent et plaissent ;
Cez haubers rompent et desmaillent.
Cist se defendent, cist assaillent :
Li nostre et cil sont tout comun,
Dis contre deus et cinc contre un.
1035 Illes nen a que cent od lui,
S'en a bien cinc cenz od celui,

1011 De — 1015 Dont en celui — 1017 plaisir — 1023 Enbruns sor lelme — 1024 fiers — 1027 montant — 1033 nrē v cil

Hardiz et plains de grant vaillance.
Illes i fiert tant de se lance
Que ce n'est se merveille non,
1040 Si fait Hoiaus al cuer felon :
Ne s'entrecontrent cele foiz
Que chascuns d'eus ne soit destroiz.
Li estours est mout forz et fiers
Des cent as cinc cenz chevaliers :
1045 De tant ne fu ainc teus veüz.
Li cinc cent nen ont remeüz
Les cent chevaliers de le place ;
Mortieus eüst esté le chace,
Ne fust le fleurs des chevaliers :
1050 Pour çou vot il estre as premiers ;
Car qui fait bien premierement,
C'est avantages durement...
Ses anemis al premier tour,
Plus en est cremuz tout le jour,
1055 Et cil en tout le jour mains fiers
Qui ne l'estoutoie a premiers.
Mais cist souztienent trop grief fais.
Li dui cent vienent a eslais
Dont Illes fist les deus batailles :
1060 Si ont laciees les ventailles,
Les lances sour les feutres mises ;
Sempres feront teus ademises

1037 Hardi et plain — 1041 Nes entrecontrent — 1046 nes ont — 1050 vaut — 1055 fier — 1056 Q7 le nestoutoie au premier — 1057 grie — 1061 feutre

Qui mout feront a redouter.
Signeur, plest vous a escouter?
1065 Es deus batailles dont je di
Sont li chevalier plus hardi
Que tigre ou lion ou lupart;
Li cent lour vienent d'une part,
Et d'autre part li autre cent,
1070 Plus tost que quariaus ne destent.
Tant com cheval pueent aler
Se vont lores entredoner.
Li vassal sont hardi et fier,
Et les hanstes sont de pomier,
1075 Et li fer agu et trenchant,
Et li coup vertuëus et grant;
Si veïssiez tant escu fendre
Et tant *hauberc* rompre et estendre
Et desmaillier et desconfire:
1080 N'est se merveille non a dire.
Rogelions al cuer felon
N'i fait le jour se tout mal non;
A cinc cenz chevaliers i est,
Qui trestuit sont garni et prest
1085 D'Ille et des suens adamagier;
Tel i vont autrui ostagier
Qui i laissent le vie en gage:
Ainc n'i ot parlé d'autre ostage.

1065 Ces — 1078 tant escu r. — 1081 Roges li ons — 108
trestot — 1087 laisse

Rogelions soit li maudiz !
1090 Il seus les a touz esbaudiz ;
Mout par i a hardi vassal :
Se plus n'i eüst fait de mal
Fors seulement çou qu'il i fait,
Assez i eüst honte et lait.
1095 Ille nous cuide desconfire,
Et le nous cuide bien ocire,
Par si que il le puisse aerdre,
Car cuide pour lui honeur perdre,
Qu'il onques n'ot ne ja n'avra ;
1100 De Marcel, que a mort navra,
Le rehet mout estrangement,
Et cil ne l'aime de noient.
Tant vont li chevalier membré
Que il se sont entrecontré.
1105 Li chevalier sont mout trés bel,
Et li cheval forment isnel,
Et li vassal bien les eslaissent ;
Al parvenir les lances baissent,
Et s'entrevienent par vertu,
1110 Et cil fiert Ille en sen escu :
Isnelement se lance froisse.
Illes le fiert par grant angoisse,
Car il l'ataint a descouvert :
Le costé li a entr'ouvert ;

1089 Roges lions — 1090 Y seus — 1093 q̃l li fait — 1095 Il le — 1097 p̃ ce q̃ — 1098 por lui cuide — 1100 De martel q̃ amor n. — 1113 Car cil

1115 Je vous di bien sanz nul cuidier
Qu'il li fist le sele vuidier.
A terre chiet d'eus touz li pire;
S'il ja garist, c'iert par bon mire.
Sour une coute si l'en portent,
1120 Icil, qui mout se desconfortent.
Grant sont li cri, grant sont li plour,
Mais onques pour çou n'a retour,
Que li estours ne soit pleniers.
Nus ne s'i prise deus deniers
1125 Se il n'i moustre se vaillance
Od l'espee ne od le lance:
Pour le plaie Rogelion
En prenent tel religion
Dont maint ami pert mainte drue;
1130 Abatent les sour l'erbe drue,
Navrez et morz et malbailliz.
Illes i est mout assailliz;
Cel jour i suefre mout grant paine.
Le dueil que Hoiaus i demaine
1135 Ne puet nus dire ne conter;
Li maus en comence a monter.
Hoiaus cerche les rens entour:
Ille vait querant en l'estour,
Une eure la une eure ci,
1140 Tout sanz pitié et sanz merci;

1122 ne retour — 1126 Od lespee & o la l. — 1133 Ce

Cil revait ensi lui querant.
Tant vont le place requerant
Qu'il s'entrevienent en un val ;
Mout sont andui buen a cheval :
Li queus que soit se mort i quiert.
Hoiaus de plains eslais le fiert,
Que mout le cuida bien confondre :
L'escu li perce et li esfondre ;
Petit en faut qu'il ne l'afole,
Mais que le lance en pieces vole.
Illes, qui mie ne se faint,
Hoel el col endroit ataint,
Que l'auberc desront et desmaille
Et qu'il li perce le ventaille ;
Par som le croupe del cheval
En porte a terre le vassal.
En fuies tournent li plus haut :
Desconfit sont, autant se vaut.
Tant en ociënt a le chace
N'est hom el mont qui conte en face
Ne qui en sache a chief venir.
De pesme jour puet souvenir
Celui qui prison ne se rent :
Les uns ocit, les autres prent
Illes, qui cuer a de *lion ;*
Touz ceus del lignage felon
Ra a le chace ocis et morz,
Et pris les autres par esforz.

1 Tuit — 1152 Hoel entol — 1164 ocist — 1165 de felon

Rogelion ocis eüst
1170 Mout voulentiers se il peüst,
Mais mout sont loing de grant maniere
Cil qui l'en portent en litiere.
Et cil qui pris sont en l'estour
Ont Ille rendu mainte tour
1175 Et maint palais et maint donjon ;
Tuit sont en se subjection.
Trestouz s'assemble li barnages ;
Si en prent Illes les homages,
Sauve le feüté le duc.
1180 Or est Hoiaus pris al trebuc ;
Que quanque fel vait decevant
Li vient en le fin par devant.
Or est Illes sire clamez,
Or est il durement amez ;
1185 Bien a desservi qu'il soit sire.
Et quant li dus Conains l'ot dire,
Mout en a grant joie a sen cuer,
Et Galerons, se bele suer,
Tel joie en a quant ele l'ot
1190 Que onques mais si grant nen ot.
Li dus Conains a lui le mande :
Toute Bretaigne li comande,
Qu'il en soit sire et seneschauz,
Que chambrelens ne mareschauz

1169 Roge lion ocis leust — 1172 lenporte — 1186 cc
— 1189 En a tel ioie qant ele ot — 1194 mariscax

Ne nus hom de se region
Ne face rien se par lui non ;
Il meïsmes del tout s'i met
Que il sour lui ne s'entremet
De rien dont om le mete en plait.
Tout çou qu'Illes vueut faire est fait :
Nus ne li ose estre a contraire.
Illes est mout de bel afaire
Et preuz et sages et senez ;
Del duc servir est mout penez :
Toute Bretaigne le petite
Li met en pais et li aquite ;
Les tours abaisse et fait les droiz,
Et en justise est forz et roiz ;
Mainte male coustume abaisse.
Mais il, qui les orguilleus plaisse,
Est durement bleciez d'amour :
Ses maus ne fine nuit ne jour.
Pour celi est en grant bataille
Qui pour s'amour paine et travaille ;
Andui en sont a chier escot,
Mais l'uns de l'autre ne set mot :
Ne Illes nel set de celi,
Ne Galerons que cil aint li ;
Car cele est si trés haute chose
Que cil descouvrir ne li ose,
N'ele ne li descouverroit
Premierement pour rien qui soit ;

por

Qu'il n'afiert pas que feme die :
« Je vueil devenir vostre amie »
1225 Pour qu'om ne l'ait ançois requise
Et mout esté en sen servise.
Ne li bas home ne li haut
N'estoient pas *lores* si baut
Com il sont ore le moitié :
1230 Or cuide il avoir esploitié
Ainz qu'il ait fait le quarentaine ;
Car s'om n'esploite en le semaine,
Ja n'i poura om puis venir.
Om ne vueut mais lonc plait tenir :
1235 Nus hom n'est mais couarz del dire,
Car se ce vient a l'escondire,
Ailleurs revait querre autretel ;
S'il a sen buen, il requiert el.
Amours n'est pas de tel maniere ;
1240 Qu'el ne vueut pas que nus i quiere
Rien outre çou qu'il i dessert,
Mais sen servise nus n'i pert,
Pour que il soit de bone atente ;
Amours ne tout nului se rente.
1245 Cil qui tant set plaindre et proiier
Ne fait el qu'amour desvoiier :
Com li popelicans a loi,
Qui les homes maine a besloi,

1228 luire (*ou* liure) si haut — 1232 son esploite — voit — 1239 manere — 1240 voit — 1247 popelicans na

Qui se consire de le char :
Pour les genz mener a eschar
Çou fait, et pramet plus a faire,
Pour nous et pour le loi desfaire.
Ensi l'ont comencié pieça :
Autressi font cist par de ça,
Qui s'en plaignent et mal nen ont,
Et mout prametent et poi font.
Souvent en sont les durfeües
Par cez pramesses deceües.
De legier croit : tost est gabee
Cele qui a folie bee ;
Mais pluiseurs, qui de çou n'ont cure,
Ont pour pramesses grant rancure :
Croient, pour çou que trop sont simples ;
Souvent en mouillent puis lour guimples,
Qu'eles en pleurent chaudes lermes.
Sire Dieus, vendra ja li termes
Que tel amant soient destruit ?
Cui chaut ? ja voit om par le fruit
Queus est de l'arbre li raïz.
Bien gart chascuns ne soit traïz,
Chascune que ne soit traïe !
Le sage a touz jours bone aïe,
Car sapiënce est se compaigne,
Que nus hom ne li face engaigne,
Et bien li moustre apertement
Se nus l'aime parfaitement.

consirent — 1264 plus lor gïple

Fole ne conoist sen anui,
N'ele ne set amer nului,
Ne nus ne doit a li entendre
1280 Ne pour s'amour grant paine rendre,
Qu'en fol n'en fole nen a rien
De bone amour ne d'autre bien ;
Car amours est sanz vilonie,
Et fous et fole nel sont mie.
1285 Ne cuidiez ja que garçonier
Soient ja d'amour parçonier,
Ne ja ne seront parçonieres
Celes qui en sont garçonieres ;
Que toute gent lour sont comun,
1290 Ensi li blanc come li brun,
Et aiment aussi tost ou ainz
Les plus soz et touz les plus fainz
Com ceus qui ont en lour baillie
Prouece, sens et courtoisie.
1295 Icestes qui çou faire suelent
Heent si tost com eles vuelent ;
Qu'amours ne les puet assegier,
Pour çou si heent de legier :
Qui ainc n'ama de legier het.
1300 Cele qui plus faindre se set
Et cil qui plus de chiere en font
Sont cil qui *mains* souzpris en sont ;
Car s'il amoient tant ne quant,
Il ne feroient ja semblant ;

1284 fol & fole — 1302 qui plus soupris

1305 Ainz souferroient lour anui,
Sifaitement com font cist dui,
Qui se lairoient ainz desfaire
Que nus hom seüst lour afaire.
Il pense en soi : « Ne li chaut mie
1310 Qu'ele a tel home soit amie,
N'a moi que soie ses amis.
Mout ai en fol lieu men cuer mis ;
Car se li dus s'apercevoit
De se sereur que je couvoit,
1315 Trestout men servise en perdroie,
Et d'autre part rien n'en avroie
Se mal gré non. Ne sai que faire.
Assez est fel et de male aire
Qui tel destourbier mesle et muet
1320 Que il puis abaissier ne puet,
Mais maint le font, ne sai pour quoi :
Ensi a fait amours de moi,
Qui pour celi me fait villier
Dont nus ne me puet consillier ;
1325 Ne nul conseil souz ciel ne truis
Fors en çou que j'avoir ne puis.
Amours maint vaillant home esprent
De çou dont talenz ne li prent,
Ne n'en pouroit a chief venir,
1330 Ne qu'emperere devenir,
Et s'il en ert a chief venuz,
Si en seroit pour fol tenuz,

1317 maugre — 1318 mal — 1319 Q7

Pour qu'om le peüst aperçoivre.
Puet ele donques mieuz deçoivre,
1335 Et puet ele dont mieuz traïr ?
Mieuz me vendroit celi haïr,
Qui de moi nuire est coustumiere,
Que li amer en tel maniere,
Mais haïr ne le doi je mie,
1340 Ne vouloir qu'ele soit m'amie,
Ne li amer en tel endroit
Ne de noient haïr, par droit.
Las ! s'a çou tenir me pouoie,
N'avroie mal : gariz seroie,
1345 Mais ne sui pas del tout a moi,
Et cil qui mie n'est a soi
N'uevre pas tout si com il vueut,
Ainz fait souvent dont mout se dueut.
E ! las, chetis ! com je me dueil !
1350 Je faz tout el que je ne vueil.
Amours, qui m'ocit et enserre,
Devroit om le mesfait requerre,
Qu'ele m'a mis en ceste briche ;
Mais de tout çou que font li riche,
1355 Li roi, li conte, li haut home
Souztienent li chetif le some :
Li riche tencent, mais l'estrif
Comperent souvent li chetif.
Espoir amours n'est pas haitiee,
1360 Qu'aucuns l'a malement traitiee :

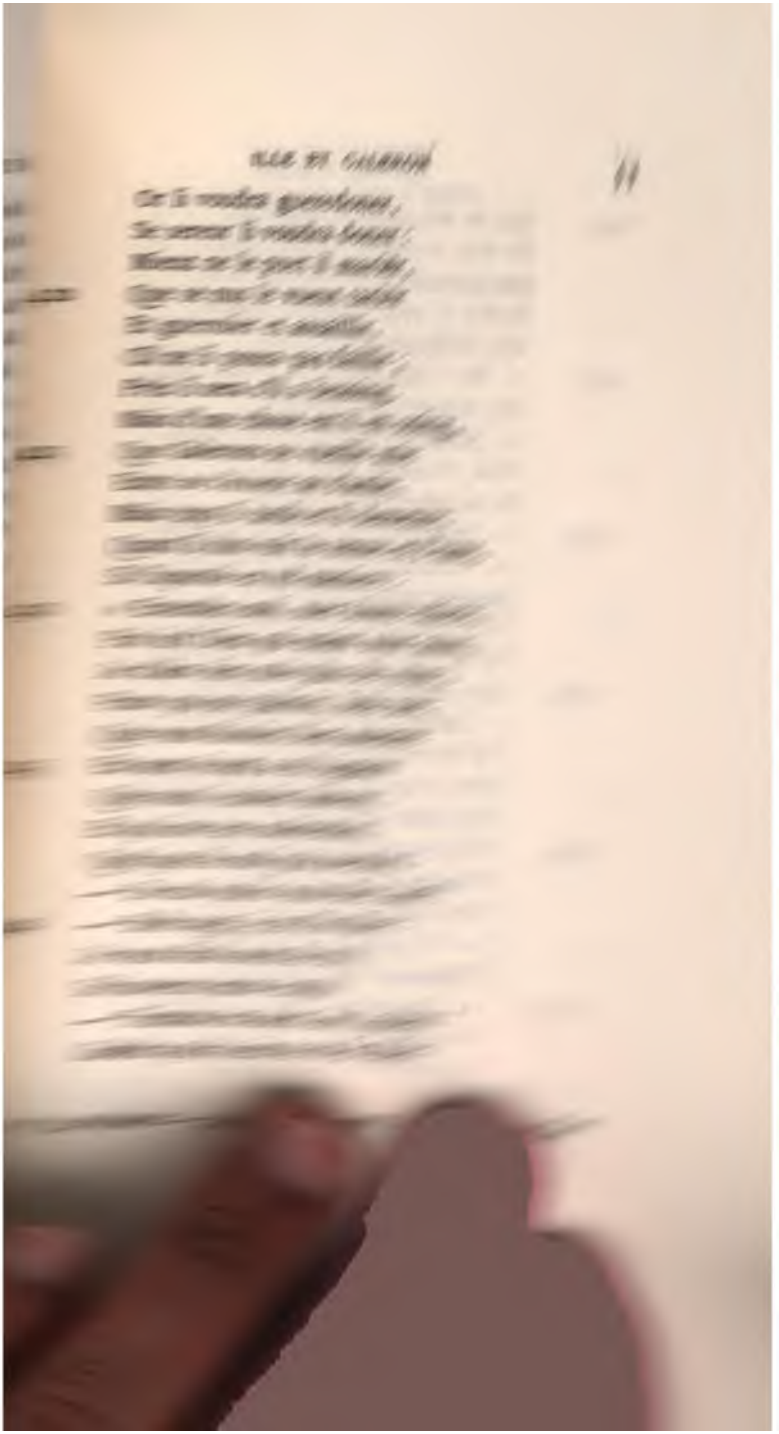
1351 mocist — 1360 traie

Or si me muet autrui mesfait,
Tout aussi com li dervez fait,
Qui ja ne touchera celui
Qui feru l'a, ainz fiert autrui.
Grant piece a que jou ai apris
Que haute amours met home en pris,
Mais de cesti n'avroie cure,
Qu'ele est trop haute a desmesure.
E ! las, pour quoi m'en sui je plainz
Et ne pouroit pas estre estainz
Li maus qui si me trait et tire
Se par mort non ou par martire ? »
Si se plaint Illes loing de gent,
Et Galerons od le cors gent
N'est de rien nule plus a aise,
Qu'ele n'a chose qui li plaise.
Belement dist et en requoi :
« Biaus sire Dieus, qu'iert il de moi ?
Com jou par sui maleüreuse
Quant de celui sui soufraiteuse
Qui devroit estre soufraiteus
De men gent cors le couvoiteus,
Et bien me devroit couvoitier
Se il i cuidoit esploitier.
Amours me fait a celui tendre
Qui d'amour n'ose a moi entendre.
A grant soufraite me deduis
De le chose que j'avoir puis :

1 si mueuet — 1365 pieca · 1368 Q'l est t. haus

Le chose que je plus desir
1390 Puis bien avoir, si m'en consir ;
Mais qu'en diroit li fiz men pere
Se je disoie : « Biaus douz frere,
« Car me donez Ille a mari. »
A ! com se tendroit a gari !
1395 Amee m'a tant come soi,
Si laisse pour amour de moi
Qu'il ne prent feme a mariage,
Qu'il vueut que j'aie l'iretage. »
Lors se repense et dit : « Coment
1400 Te donroit il plus hautement ?
Cist li a mis en pais se terre
Et apaisiee mainte guerre.
Sire Dieus, qu'en dira li dus ?
Se il nel vueut, je n'en sai plus,
1405 Mais tout le siecle guerpirai
Et pour amour Dieu m'en irai
En l'abeïe des nonains. »
Un jour avint que dus Conains
Monta pour soi esbanoier ;
1410 De ceus quil suelent guerroier
Se prist li dus a pourpenser
Qu'ainc ne se pot vers eus tenser :
Ore n'a il un seul voisin
Qu'Illes n'ait fait a lui aclin ;
1415 Touz les a mis desouz ses piez,
S'en est li dus joianz et liez.

1399 dist — 1404 Sil ne le veut — 1407 de



1445 Que ne soit preuz a maintenir
Ne dont ne puisse a chief venir ;
Car je voudroie mieuz estre arse
Et fust al vent le poudre esparse
Que jel fesisse contre cuer.
1450 — Est il dont nus hom, douce suer,
Qui soit a vostre voulenté ?
— Sire, se Dieus me doinst santé,
Ouïl, car un tel home sai
Ja nul nen avrai se lui n'ai.
1455 — Suer, qui est il ? Nomez le moi.
— Sire, par le foi que vous doi,
Içou est vostre seneschauz :
S'il estoit touz nuz et deschauz,
Si me plairoit il mieuz, biaus sire,
1460 Que l'emperere a tout l'empire.
— Suer, n'avez mie meschoisi,
Et Damedieus m'aït ensi
Com c'est li hom qui plus me plest ;
Que de touz ses bien faiz se test,
1465 Et de le moitié qu'il fait seus
Esrageroit uns orguilleus ;
Rendue m'a en pais me terre.
— Se je le vous osasse querre,
Piece a jel vous eüsse quis.
1470 — Ore m'avez del tout conquis :
Ainc mais de rien ne fui si liez. »
Et Galerons li vait as piez ;

1448 fust auāt la pourre — 1469 Pieca

Li dus Conains l'en lieve a mont,
Qui de grant joie le semont.
Li dus Conains a Ille vient :
« Amis, » fait il, « bien me souvient
Que m'avez richement servi ;
Bien soit de l'eure que vous vi !
Or vous iert tout gueredoné.
— Sire, vous m'avez tant doné !
— Encor vous ferai plus d'oneur,
Car je vous donrai me sereur
Par mains d'evesques et d'abez.
— Sire, pour Dieu, ne me gabez,
Qu'ainc nel desservi a nul jour.
— Amis, se Dieus me doinst honeur,
N'ai de vous gaber nule envie,
Car je vous donrai en me vie
Assez de quanque terre charche,
Et quatre chastiaus en le marche,
Et plaine terre avrez adès
Et trestout après men decès,
Et me sereur, qui tant est bele,
De cui li quens d'Anjau m'apele,
Et cil de Poitiers, qui m'en prie,
Et li bons dus de Normendie.
Ele nen a de nul d'eus cure,
Si m'en portent tuit troi rancure
Que je ne lour doing me sereur. »
Cil en vait as piez sen signeur ;

8 en maie — 1499 loir

Li dus l'en lieve isnelement,
Et cil li dit mout belement :
« Sire, vous m'avez mout ofert,
Mais il n'iert ja, espoir, soufert,
1505 Endroit de li, qu'ele me praigne,
Dès qu'ele nul de ceus n'adaigne.
— Amis, s'a li en vueil plaidier,
Je vous i pourai bien aidier ;
Mais j'en vueil estre bien louez.
1510 — Sire, se faire le pouez,
Nel vous pourai gueredoner :
Vendre me pouez et doner ;
Mais tout içou monte a petit. »
Et li dus Conains en souzrit ;
1515 Li dus tramet pour le pucele,
Et si li dit : « Amie bele,
Je vous aim mout de bone foi,
Car prenez pour l'amour de moi
Ille a mari ; car entresait
1520 Vueil et comant que il vous ait.
— Biaus sire, quant ? — Hui en cel jour.
— Et je l'otroi pour vostre amour. »
A le court ot un archevesque
Et un abé et un evesque,
1525 Si ont le pucele espousee.
Illes, qui mout l'a goulousee,

1502 dist — 1506 nus — 1509 luies — 1516 dist — 152 ce iour

Et Galerons ne font qu'un lit,
Et ont tel joie et tel delit
Que nus hom nel pouroit conter.
1530 Or comence joie a monter,
Qu'ainc tant n'ot hom en unes nuiz ;
Puis orent entr'eus mainz anuiz
Et mainte grant mesaventure.
Teus est amours et se nature :
1535 Nus ne le maintient longement
Qu'il n'ait entremesleement
Assez de tel mistere en lui :
Une eure joie et l'autre anui.
Quant li conte oient le nouvele
1540 Et d'Ille et de le damoisele,
L'uns mande l'autre par message
Qu'il face assembler sen barnage
Et viegne vengier cele honte.
Vient i et li dus et li conte,
1545 Et chascuns d'eus a tel pouoir
Com il puet souz ciel plus avoir.
Ne vienent pas si a emblee
Qu'Illes n'ait faite s'assemblee
Ançois que viegnent en Bretaigne.
1550 Il n'est nus hom qu'a lui ataigne
Qui la ne viegne a sen esforz.
Par uns destroiz doutez et forz

1531 en vne nuis — 1533 grans — 1534 Tele est — 1536 entre mes liement

Couvient passer les Poitevins,
Les Normanz et les Angevins :
1555 Tant oirent, serré et estroit,
Qu'il sont venu a cel destroit.
Près de le haie se logierent ;
Nuiz fu quant il se herbegierent,
Et a l'endemain passeront,
1560 Çou diënt tuit, mais non feront :
Ne cuit pas qu'Illes lour consente,
Que livrer lour cuide autre entente.
Illes, li preuz, li bien apris,
Les a ainz l'ajourner souzpris,
1565 Et prent le duc et les deus contes ;
Li autre ont assez laiz et hontes,
Malaventure et mesprison
Dès que li prince sont prison.
Qui qu'en ait joie ne moleste,
1570 Le suer al duc en fist tel feste
Le dame n'avra mais tel joie ;
Mout li demeure qu'el le voie.
D'Ille, le preu, le bel, le gent,
Parolent en bien toute gent ;
1575 Car il n'est nus qui tant soit sire
De cui om puisse tel bien dire.
En lui nen a rien a blasmer,
Qu'il aime quanqu'il doit amer

1556 a tel — 1558 qant .Y. h'begierent — 1567 Mal auenture

Et moustre a l'ome cui il het
1580 Confaitement haïr le set.
Or est le suer al duc mout liee,
Qui a esté contraliiee
De gent mauvaise et anoieuse,
De pesme et de contraliieuse.
1585 Illes, li preuz, li afaitiez,
Est durement forz et haitiez.
Il est amontez par prouece,
Par courtoisie et par largece..
Pour çou les tient il en chierté,
1590 Et mains lour moustre de fierté
Qu'il ne fist ainz qu'il l'eüst pris...
Ne puet pas estre de grant pris
Qu'a celui faire honte bee
Qui l'a hauciee et amontee.
1595 Dieus ! qui veïst et qui oïst
Com Illes li preuz s'esjoïst !
Se joie croist et renouvele
Pour amour a le damoisele ;
Car il nen a el mont celi
1600 Qui de biauté se praigne a li.
Trestouz li monz le loe et prise,
Car om ne set si bien aprise ;
Pour çou est Illes plus en grant
D'estre touz jours a sen comant,
1605 A sen vouloir, a sen plaisir.
Illes n'ot onques jour loisir

1583 anieuse — 1603 grans

De dire a nului vilonie
Ne ramprosne ne felonie ;
N'ert mie vilains chevaliers,
1610 N'après les armes malparliers :
Chevaliers n'ert lors si Rollanz,
Si Oliviers, si Agoulanz.
S'il fust entechiez de tel vice,
Que om *nel* tenist mout a nice.
1615 Bien sai que del diable est plains
Qui pour se prouece est vilains ;
Vilonie vient de vil lieu,
Et courtoisie vient de Dieu,
Et qui de par Dieu preuz devient
1620 Courtoisie aime et si s'i tient.
Or a Illes tout a sen chois,
Pour çou qu'il est preuz et courtois.
Touz jours estoit amis entiers ;
Mout le veoit om voulentiers
1625 Quant il aloit esbanoier.
Un jour ert alez tournoier,
Si com il ot fait mainte foiz.
Mout par ert riches li tournoiz,
Qu'il i ot trois mil chevaliers,
1630 Hardiz et courageus et fiers,
Et s'en i ot de mout estouz ;
Et Illes les i venqui touz :
Ensi fu li afaires pris
Qu'Illes ot d'ansdeus parz le pris ;

1614 on le tenist

1635 Ne li remaint lance a brisier.
Le riens qui mains fait a prisier
Et puet avoir mains de duree,
C'est chose trop desmesuree ;
Ne mais çou que avenir doit
1640 Ne puet nus tolir qu'il ne soit,
Soit de noiier, ocire ou ardre.
Si com li tournoiz dut espardre,
Illes li preuz, qui s'en venoit,
Vit une lance qu'uns tenoit ;
1645 Si le toli a l'escuier,
Pour jouster a un chevalier
Qui la tout droit estoit venuz,
Galopant vait les sauz menuz.
Et Illes se pourpense en soi
1650 Qu'il ot tout vencu le tournoi,
Et que cist seus n'en ira mie
Qu'il n'ait le jouste pour s'amie.
Ne l'osa ne nel vot laissier ;
Le cheval prist a eslaissier,
1655 Point vers celui, et cil vers lui ;
Si s'entrevienent ambedui.
Mais icil, qui vient devers destre,
L'ataint tout droit en l'ueil senestre.
Quant il sot que il l'ot perdu,
1660 Onques hom si doulenz ne fu.
Ses compaignons ensi deçut
Que nus le chose n'aperçut ;
A sen desarmer home n'ot
Ne mais qu'un clerc qui mout l'amot,

1665 Cui ses pere fist mout granz biens,
Et si estoit bons surgiiens.
Ses compaignons fist atourner
Et en lour païs retourner ;
Moustré lour a que il se dueut,
1670 Et qu'a privé sejourner vueut.
A un suen manoir s'atourna,
Et longement i sejourna.
Biaus ert li bois et genz li lieus,
A ues malade mout soutieus.
1675 En une chambre l'ont couchié,
Mais puis n'i a nus hom touchié
Ne mais li clers tant seulement,
Qui set trestout sen erement.
Li clers set auques le verté,
1680 Mais Illes a double enferté :
L'une est de l'ueil que il n'a mie,
L'autre de çou qu'il crient s'amie,
Qui suer est al duc de Bretaigne ;
Et crient qu'ele mais ne l'adaigne
1685 Et qu'ele l'ait mais en despit ;
Si se crient mout de cel respit :
« Tant as, tant vaus, et jou tant t' aim. »
« Las ! » fait il, « com fui pris a l'aim
Quant Dieus a fait de moi martir,
1690 Et se voudra de moi partir

1665 Q' ses — 1674 Auoec mal. — 1680 il les — 1684 π quele — 1686 ce r. — 1687 et ie tant aim

Cele dont partir ne me puis !
E ! las, pour quoi *v*esqui je puis
Que cist tourmenz me couru seure ?
Maleoiz soit li jours et l'eure
Que je ne sui eranment morz !
Car çou m'eüst esté conforz ;
Si me plainsist me douce amie,
Qui ore sera m'anemie.
Entrues que jou deus ieuz avoie,
Ere petiz et poi savoie
Pour avoir le sereur al duc :
Ainz ot poi li fiz Eliduc,
Or a il mains de le moitié.
E ! las, com ai mal esploitié !
Com or m'a mis Dieus en oubli,
Qu'ensemble ai perdu moi et li !
De Dieu sont sacré et enoint
Cil qui muerent en lour bon point,
Car touz li monz les plaint et pleure.
E ! las, ja vi je ja tel eure,
Se je mourusse a droit n'a tort,
Que Dieus fust blasmez de me mort.
Las ! queus pechiez m'a encombré ?
Cele qui m'a touz jours amé
Et haï quanque me vot nuire
Voudra me mort et que je muire,

12 p̃ cou nasqui — 1694 Maleoit s. le iour — 1700 & re- — 1710 vic — 1714 Celi

Pour qu'ele sache m'aventure ;
Mais ja le douce creature,
Se Dieu plest, le voir n'en savra.
1720 Dieus ! com m'a mort qui me navra,
Quant ne me pot el cuer ferir ! »
Al tierz jour, droit a l'enserir,
Vint le nouvele a Galeron :
S'ele ot grant dueil de sen baron,
1725 Ne s'en doit nus hom mervillier.
Ne se set mie consillier,
Que nus hom ne li set a dire :
« Sifaite plaie a vostre sire ; »
Il n'estoit compains que eüst
1730 Qui vraie nouvele en seüst.
Aler i vueut, si le vera ;
Mais s'il puet, ja n'i enterra.
Le dame muet vers sen ami ;
N'i met que deus jours et demi,
1735 Si a bien voie a quatre jours,
Mais lour chemin acource amours.
Del palefroi est descendue,
Et voit le chambre pourtendue ;
Entrer i vueut ; çou fu noienz :
1740 Li chambrelens qui est laienz
Li a mout bien l'uis escondit ;
Et enaprès si li ont dit :
« Bele dame, pour Dieu, merci !
Vous n'avez or que faire ci.

1729 q̃ eust

Pour Dieu, ne vous en coureciez,
Car vostre amis est mout bleciez
Et navrez par mesaventure ;
Si est ses maus de tel nature
Que il li feroit double anui
Se feme venoit devant lui.
— Certes, signeur, çou poise moi.
Iriee sui quant je nel voi. »
En un lieu coiement s'en vait ;
Pleure, souzpire, grant duel fait.
Entre les chambrelens se met,
Et des afaires s'entremet.
A l'avesprer en le chambre entre ;
Mout li tressaut li cuers el ventre :
Crient que pechiez ne le deçoive
Et qu'om se voisdie aperçoive.
Or est Illes mout angoisseus
Et mout iriez et coureceus,
Tel duel n'ot hom ne ainc ne puis,
Quant a celi escondi l'uis
Que il aime autant come soi.
Entre le lit et le paroi
S'est le doulente atapinee ;
Dedenz le chambre encourtinee
Muciee s'est souz le courtine.
L'uis ont gardé par aatine :

vos amis — 1760 voidie — 1763 hõe aĩc — 1765 9 il
6 paroit

Cui chaut ? que deceü en sont
Trestuit cil qui en garde l'ont.
Andui ont tel duel et tel ire
Que nus nel puet conter ne dire :
1775 « Aï ! » fait il, « me douce suer,
Com je par ai en moi dur cuer
Quant jou sui ci et vous la fors !
Bele, se vous n'avez men cors,
Mes cuers est vostre nuit et jour.
1780 Las ! com je muir pour vostre amour !
Granz est li maus qui me tourmente,
Et l'amours graindre ou j'ai m'entente.
De l'amour ere a chief venuz,
Mais or sui de tel mal tenuz
1785 Qui de l'amour m'esloignera ;
Car ja mais ne m'adaignera
Cele qui n'adaigna pour moi
Conte ne duc ne fil a roi. »
Si se demente toute nuit,
1790 Et cuidiez vous que il n'anuit
A le bele, qui autant l'aime
Com il meismes, qui s'en claime ?
Ilueques gist, mais n'est si ose
Qu'ele li die aucune chose ;
1795 S'ele osast viaus plourer ne plaindre,
Si en peüst sen duel refraindre.
Mout savroit voulentiers le bele
De sen ami vraie nouvele

1782 matente — 1788 fille

Dont il est ensi estourmiz.
1800 Sour l'ajourner s'est endormiz
Li ber, qui tant a travillié ;
Et cele a dusqu'al jour villié,
Et voit celui, qui d'un cendé
A laschement sen chief bendé.
1805 Li bendiaus ert cheüz a val,
Et cele esgarde sen grant mal.
Un petitet en sus se trait,
Et sen grant duel souvent retrait
Et plaint ilueques sen signeur :
1810 Duel ot, onques mais n'ot grigneur,
Et s'ele un petit demourast,
Qu'ele sen grant duel ne plourast,
Ses cuers li fust partiz en deus.
A tant si pleure. Ses espeus,
1815 Qu'ilueques languist et perist,
Entent le cri, si s'esperist,
Et si s'a mout esmervillié
Qui l'a en plourant esvillié :
Ne cuide qu'il i ait nului
1820 Que seulement sen clerc et lui.
Quant sen bendel a ratourné,
Vers l'esponde a sen chief tourné,
Et voit iluec ester s'amie,
Ne mais il ne le conoist mie,
1825 Ainz cuide que ce soit uns hom ;
Car de ses piez de ci en som

1808 ē son grat̄

Ne puet sour li rien aperçoivre
Qui nel puisse mout bien deçoivre.
« Di va, » dist il, « que fais tu ci ?
1830 — Biaus sire chiers, pour Dieu, merci !
— Di va, ci n'est pas lieus de querre
Aluez ne fiez, honeur ne terre.
Çou est me chambre ou je me gis.
Par Dieu, qui pardona Longis
1835 Ses pechiez quant il feru l'ot,
De tel marchié ne soi je mot !
— Sire, je sui ci Galerons,
Et vous si estes mes barons,
Que j'aim autant come men cors ;
1840 Si fui uissiere par defors
Hier toute jour et fuisse encore
S'engiens ne fust, mais si est ore
Que je me sui ensi tenue
Que je sui devant vous venue.
1845 Or si me soit le raisons dite
Pour quoi m'est l'entree escondite ;
Car je nel cuit avoir forfait
En pensé n'en dit ne en fait.
— Si m'aït Dieus, me douce suer,
1850 Je vous aim tant come men cuer :
Tant estes franche et debonaire
Que nus hom ne pouroit mesfaire

1827 lui — 1828 ne le puist — 1840 oussiere

Que j'eüsse vers vous haïne ;
Ainc jour ne vous portai courine
Ne ja ne ferai, se Dieu plaist ;
Vostre douceurs del tout me paist.
— Pour quoi m'escondist om dont l'uis ?
— Me douce suer, car je ne puis
Feme veoir que ne me double
Li maus qui si m'angoisse et trouble ;
Si sai qu'il vous en peseroit
Se me destrece me doubloit :
Ne vous puis veoir com je sueil,
Çou est le riens dont plus me dueil ;
Dont plus sui plains d'angoisse et d'ire ; »
Et cele entent bien qu'il vueut dire ;
Bien set toute s'entention,
Mais n'en vueut faire mention,
Car ja ne dira rien, suen vuel,
Dont ses amis ait grigneur duel ;
Trop l'a il grant, çou poise li,
Nus hom ne doit a sen ami
Metre devant se mesestance
Quant il le voit en tel pesance.
Et Galerons est mout senee ;
Tant li a dit le bele nee :
« Douz chiers amis, confortez vous
Pour l'amour qui est entre nous,
Qu'a tenir m'avez en couvent.
As preuz meschiet mout plus souvent

4 p. q̃rine — 1860 torble — 1868 vaut

Qu'il ne fait a le gent faillie ;
Le preude gent est assaillie
De mainte grant mesaventure :
Teus est prouece et se nature ;
1885 Car cil qui maintenir ne l'osent
Sont a deduit et se reposent.
Toutes les choses qui preuz sont
Painent el siecle et piëur l'ont
Que celes qui ne font nul preu.
1890 Icil est bien pris a droit neu
Cui a esté plus d'enourance,
Et puis, pour une mesestance,
Pleure se male destinee,
Come meschine encourtinee.
1895 Içou ne doit nus preudom faire,
Mais quant il a grigneur contraire,
Lever se doit pour deporter,
Pour ses amis reconforter.
S'il ne mescheoit al preudome,
1900 Qui en pouroit savoir le some
Ne le verté de se prouece ?
Qui onques n'ot un jour destrece
N'anui de cors ne cuisençon
Qui set se il est preuz ou non ?
1905 Esforciez vous, biaus sire, un poi,
Se viaus non pour l'amour de moi

1885 maitenir — 1886 et de rep. — 1889 & celes — 1891 Q' a e. p. dinnorance — 1892 puis ꝑ vne — 1903 9sençon

Et de le douce compaignie.
— Mout voulentiers, me douce amie. »
Assez i ot parlé et dit,
1910 Mais passer m'en vueil a petit.
Li jours s'en vait, le nuiz repaire,
Et le pucele debonaire
Se part a tant de sen signeur ;
S'il a grant duel, ele a grigneur.
1915 En l'autre chambre s'est tournee
Cele, cui mainte aspre journee
Couvendra traire a cuer mari
Ainz que mais voie sen ami.
Illes se pense, et si a droit :
1920 « Sire Dieus, coment avendroit
Que le trés douce creature,
Dès qu'ele savroit m'aventure,
Ne m'eüst touz jours en despit ?
Jou oï ja dire un respit,
1925 Que feme a mout le cuer volage
Et mue souvent sen courage ;
Et ceste n'est mie endroit moi,
Car ele est suer al duc ; si voi
Qu'il n'a si bele en tout le monde.
1930 Dieus me destruie et me confonde
S'un seul jour mais or ici sui
Et se j'en tel lieu ne m'en fui

1916 Cele q̃ m. — 1930 destruise — 1931 mais sui ore ichi

Que mais n'ora de moi nouvele
Le suer al duc, qui tant est bele !
1935 J'ai bien le chose aperçeüe
Qu'ele a m'enferté coneüe. »
Sen clerc apele isnelement,
Si li a dit mout belement :
« Va me tost jusque la a val,
1940 Met le sele sour men cheval.
Ne me fai pas tenir pour sot ;
Garde que nus n'en sache mot,
Et quant jou iere alez me voie,
Garde que nus hom ne te voie
1945 De ci qu'il soit tierce de jour ;
Çaienz t'encloras pour m'amour.
Se nus de men aler t'apele,
Par devers l'uis de le chapele
Me sui emblez, çou pouras dire ;
1950 Ensi t'en pouras escondire. »
Li clers l'a chier, et bien se prueve,
Et fait trestout quanqu'il li rueve
A sen signeur et puis retourne ;
Sel vest et chauce et bien l'atourne
1955 D'un atour qui n'est pas pesanz ;
En s'aumosniere a vint besanz,
Ensi com l'estoire nous conte.
Vient al cheval, et si i monte,
Qui l'a en maint besoing porté ;
1960 S'espee çaint a sen costé.

1945 Des q̄ il — 1959, 1960 *intervertis*

Mout seroit loing d'iluec, suen vuel,
Car il cuide esloignier sen duel,
Si vait chaçant sen grant anui,
Car sen cuer lait deriere lui :
1965 Com plus esploite de se voie,
Et plus s'esloigne de se joie ;
Com plus aproche çou qu'il vueut,
Plus se doulouse et plus se dueut.
Et li clers, qui remaint ariere
1970 A l'uis fermé en tel maniere
Com li ot comandé ses sire.
Assez i ot et duel et ire
A l'eure qu'il entrer i porent ;
Bien fu tierce quant il le sorent.
1975 Nus ne pouroit conter le paine
Ne le duel que le dame maine :
De ci que sen mari ravra
Dit que ja mais joie n'avra.
Mil mars emprunte sour se terre,
1980 Et puis si vait sen signeur querre
A tout quatorze chevaliers ;
Assez orent puis encombriers :
Illes s'en vait vers Normendie,
Et il passent mer a navie
1985 Et vienent en le Grant Bretaigne ;
En Gales a le grant montaigne
Vienent, puis passent en Illande,
Puis revont en Nohuberlande,

1971 se sire — 1978 Dist

Trestoute Escoce ont puis cerchiee,
1990 Puis ont *Norveghe* traveschiee,
Puis cerchent toute Danemarche,
Et tante terre et tante marche,
Trestoute Frise et Hongerie,
Saissone et toute Esclavonie ;
1995 Mais pour noient le quierent la,
Qu'en Normendie s'en ala,
De Normendie droit en France ;
Iluec douta le conissance :
A Lengres vint, outre passa,
2000 Ainc dusqu'a Rome ne cessa.
Iluec trouva l'empereeur,
Qui mout estoit en grant freeur.
Nus n'ot onques grigneur destrece,
Que d'une part l'acueut vieillece,
2005 Et d'autre part li emperere,
Cil par de la, od sen empere,
Pour çou qu'il ert si foibles hom ;
Si l'eüst mené dusqu'en som,
Ne fust li seneschauz ses cors,
2010 Qui s'esbanoie la defors.
Li emperere se gisoit
Sour une coute ; si lisoit,
Pour soi deporter, en un brief.
Se fille seoit a sen chief,
2015 Qui Rome et tout l'empire atent ;
Assez i sont priveement.

1990 ont auvgne — 2000 Ains — 2012 chouce

Illes vint enz, et si se mist
As piez le roi qu'ilueques gist :
« Sire, » dist il, « Dieus beneïe
2020 Vous et le vostre compaignie !
— Amis, et Dieus te doinst granz biens !
Di que tu quiers et dont tu viens.
— Sire, je vieng de France droit.
Uns preudom qui me retendroit
2025 Feroit aumosne et courtoisie ;
Jel serviroie sanz boidie,
Mais qu'il me donast pain et dras.
Di moi se tu me retendras :
Je ne sui pas de grant afaire,
2030 Ne gaires ne pramet a faire,
Ne ne quier mie grant merite :
Pour petit claim men pouoir quite.
— Amis, se Dieus me soit garanz,
Tu nen iés mie mout paranz.
2035 Se tu estoies de haut fait,
Autrement iroit qu'il ne vait ;
Pourquant, si as tu tel corsage,
Se tu avoies bon courage,
Assez puez estre preuz de cors.
2040 Li seneschauz est la defors,
Qui souz Dieu nous garde et maintient :
N'est pas failliz cui il detient.
Iés tu serjanz ou chevaliers ?
— Assez l'ai dit, biaus sire chiers,

2043 Ers tu

2045 Que onques chevaliers ne fui :
Il me pert mout bien qui je sui ;
Assez ai soufert paine et mal. »
A tant es vous le seneschal,
Qui mout ressemble bien preudome ;
2050 Vient a l'empereeur de Rome.
Et l'empereres li a dit,
Tout en gabant, si qu'il en rit :
« Je vous vueil durement proier
De retenir cest soudoier.
2055 Il vous aquitera le terre
Et metra en pais ceste guerre ;
Si ne quiert autre trouveüre
Fors que viande et vesteüre.
— Sire, se Dieus me face aïe,
2060 Pour tant ne li faudrons nous mie. »
Ensi est Illes retenuz.
Et quant li termes est venuz
Que les deus oz doient combatre,
Qu'il se vuelent par force embatre,
2065 Cil a l'empereeur de la,
El païs cestui par de ça,
D'Ille le preu, qui tant a fait,
Ne tient nus hom gaires de plait ;
Car Romain sont vilain gaignon,
2070 N'Illes n'a per ne compaignon
Ne chambrelenc ne mareschal.
Venuz en est al seneschal :

2049 Q7 — 2071 mariscal

« Sire, » dist il, « li autre en vont
Contre les Grieus, qui mal vous font,
2075 Et bien sai qu'a men pain faudroie
Se jou deriere eus remanoie.
Biaus sire, qu'or me prestissiez
Unes armes povres et viez
Et un escuier qui les port ;
2080 Un ronci ai, ne quier plus fort.
Et se je muir, sire, as passages,
Ce n'iert ne preuz ne granz damages. »
Li seneschauz fait que courtois :
Unes viez armes as bourjois,
2085 Qui erent mout enroueilliees,
Li a trestout erant bailliees,
Et un escuier li charcha.
Le granz oz puis ne se tarja :
A grant bruit est de Rome issue ;
2090 Tante enseigne a fin or tissue
I font porter li haut baron.
Illes i vait sanz compaignon ;
Li grant chevalier embarni
L'ont mout gabé et escharni.
2095 Tant ont chevauchié les deus oz
Que cil de la voient les noz.
Le leur gent sont bien atournees,
Et ont chevauchié set journees
En le terre l'empereeur,
2100 Pour çou qu'il gist en tel langueur.

2076 derrier

Li sire de Constantinoble
I ot grant gent et bele et noble ;
Si chevalier sont bel et gent ;
Si a bien set tanz plus de gent
2105 Que n'a li seneschauz de Rome.
Or orez parler de preudome.
Les genz, qui point ne s'entr'amerent,
Isnelement et tost s'armerent.
Illes s'arma al mieuz qu'il pot
2110 De ses viez armes que il ot,
Et monte en sen cheval d'Espaigne,
Qu'il ot amené de Bretaigne ;
Si l'ot chevauchié pour ronci.
Encor le trouvera buen ci...
2115 Et pour çou que Dieus le garisse,
Et il meïsmes ne perisse.
En sus se trait Illes li ber
De ceus qui le suelent gaber.
En ses estriers est afichiez ;
2120 Preudome semble, çou sachiez.
Li Romain sont dessour un mont,
Et li Grieu en un val parfont ;
Ne sont pas encor si près trait
Qu'entr'eus demie lieve n'ait.
2125 Illes fist bele contenance :
Saisist l'escu et prent le lance.
Li Grifon vienent aplouvant
Tout le grant tertre costiant.

2116 m. le perisse

Illes, qui vueut le coup premier,
2130 Brandist le hanste de pomier
Et met devant sour sen escu :
Ja en fera un irascu.
Le bai d'Espaigne point et broche.
Enz el pendant, lez une roche,
2135 Encontre un Grieu en mi se voie :
Plaine se lance jus l'envoie ;
Par les renes prent le destrier,
Et al plus povre chevalier
Que il choisist le guie et maine,
2140 Et si li done a bone estraine.
Li seneschauz vit se prouece
Et vit de lui le grant largece ;
A ceus qui l'ont ensi veü
A dit : « Mout somes deceü ;
2145 Par touz les sainz que om apele,
Si preuz ne monta hui en sele,
Et gabé l'avez entre vous :
Richement s'est gabez de nous.
Avez veü com il le fist,
2150 Com il le bon cheval conquist ?
Il n'en fu gaires couvoiteus,
Ainz le dona as soufraiteus.
Fous est qui fait nului angoisse
Devant çou que il le conoisse ;

2139 coisist & maine & guie — 2140 estrine — 2144 Ont dit

2155 Ne ançois nel doit nus hom faire,
Pour que il soit de haut afaire.
Mais fel et fous sont plain d'anui,
Que il ne conoissent nului :
Felonie tout acointance
2160 Et le folie conissance,
Et font lour signeur orguilleus,
Felon parlier et ramprosneus ;
Cil les confonde qui les fist ! »
A Ille vint, et si li dist :
2165 « Amis, se Dieus vous beneïe,
Qui estes vous ? nel celez mie.
— Sire, je sui uns povres hom,
C'est mes droiz nons, ensi me nom.
Dès l'autre soir remés a vous,
2170 Et fu couvenanz entre nous
Que pain et vesteüre avroie
Touz jours itant com vous savroie.
— Amis, se Dieus me face bien,
Encor ne m'en repent de rien ;
2175 Mais touz jours me repentirai
De çou que plus fait ne vous ai :
Içou me fist faire anemis.
— Pour Dieu, biaus sire ! — Douz amis,
Et que donastes vous si tost
2180 Le premerain gaaing de l'ost ?

2155 ne le doit nus faire — 2157 fel & fol — 2170 9uenant

— Biaus sire chiers, jel vous dirai :
Qu'ainc mais cheval ne gaaignai,
Pour çou si donai le premier,
Pour Dieu, al povre chevalier,
2185 Qu'autre me doinst, par sen plaisir,
Qui de cestui me fist saisir. »
A tant se part del seneschal.
Et l'oz des Grieus est lonc a val,
Mais cil qui envoisié estoient
2190 Montent le tertre et si costoient.
Illes voit un qui se desroie :
S'acourcier ne li puet se voie,
Petit se prisera ja mais.
Vers le Grifon point a eslais,
2195 Et li Grijois, qui fiers estoit,
Broche vers lui a grant esploit,
Fier sont li vassal ambedui.
Li Grijois faut, et cil fiert lui
Pour bien honir et pour confondre :
2200 L'escu li perce et li esfondre,
Et l'auberc li ront et desmaille ;
Ne cuit que ja mais home assaille ;
Les arçons vuide de le sele.
Cil prent le destrier de Castele,
2205 Sel done un chevalier prison,
Cui il tenoient a Frison.
Li seneschauz forment l'esgarde,
Et Illes repourprent l'angarde,
Trestout sanz cri et tout sanz noise,
2210 Et vit un Grieu qui mout s'envoise :

N'ot plus vaillant en toute l'ost.
L'uns point vers l'autre si trés tost
Que feu et flame font saillir ;
Li Grieus, qui n'a soing de faillir,
2215 Le fiert et fraint en deus se lance,
Et cil l'assene, et puis s'avance :
Vient a celui, et si l'embrace,
Et tant forment l'estraint et lace
Qu'a poi que li cuers ne li crieve.
2220 Illes touz armez le souzlieve :
Dessour le col de sen cheval
A mis devant soi le vassal.
Le bon cheval n'i laisse mie,
Mené l'en a par aramie :
2225 Al seneschal en a fait don
Et del cheval et del prison.
Or sont li mauvais amusé,
Qui l'orent ançois refusé.
Li seneschauz, qui en est sire,
2230 Ne set souz ciel que il puist dire,
Mais mout le mercie entresait
De cel présent qu'il li a fait,
Et tient grant plait de se prouece,
Et si est mout en grant destrece
2235 Qu'il ne li ot porté honeur ;
Si li a dit com a signeur :
« Biaus sire chiers, pour Dieu, merci !
Aidiez nous a jeter de ci.

2233 tint

Se nous n'avons le vostre aïe,
2240 Ceste gent est morte et traïe ;
Qu'il sont plus dis tanz par de la
Que nous ne somes par de ça.
Frans chevaliers, ne prenez garde
A le gent vilaine et couarde,
2245 N'a moi, qui point ne vous conui ;
Li mauvais, qui sont plain d'anui,
Tienent preudome a anoieus.
Sire, pour Dieu le gloriëus,
Consilliez nous, car ne savons
2250 Conseil, se par vous ne l'avons ;
Consilliez ceste baronie,
Qu'ele hui cel jour ne soit honie.
— Biaus sire chiers, merci, pour Dieu !
Je ne fui onques mais en lieu
2255 Ou je veïsse estour ne guerre.
Vous ne me devez pas requerre
Rien nule el mont a maintenir
Dont je ne sache a chief venir.
— Amis, de vostre grant vaillance
2260 Avez ja fait tel demoustrance
Que n'i a mestier couverture.
— Sire, çou fu par aventure :
Il chiet bien tel a un assaut,
Quant om le requiert, qui poi vaut ;

2243 Franc chevalier — 2247 a enviex — 2250 par nous — 2252 ce ior — 2263 Iciet

2265 Ne mais prouece est a duree
En chose bien amesuree.
— Amis, dont pourez vous durer :
Bien vous savez amesurer
Et musart honir et confondre,
2270 Tout par bien faire sanz respondre.
Bien ait cil Dieus qui vous fist nestre !
Mout avez eü sage mestre.
Metez en nous vostre conseil.
— Biaus sire chiers, mout m'esmerveil :
2275 Qui pouroit consillier si tost
Ne adrecier trestoute une ost ?
Ja le savez vous pieça, sire,
Que povres hom pouroit mout dire
Ançois qu'il fust creüz de rien,
2280 Mais riches hom dit touz jours bien.
Et nepourquant, qui que m'en oie,
Vous mousterrai que je feroie,
Pour tant que je l'eüsse a faire.
Me gent feroie ariere traire :
2285 Un chastel avez ci deriere,
Qui est mout forz de grant maniere.
Faites voz genz laienz entrer ;
Car vous ne pouez encontrer
Iceste fiere gent sauvage,
2290 Que n'i aiez mortel damage.
Il vous asseront, jel sai bien,
Mais assez tost-n'i feront rien ;

2276 trestot .I. ost — 2280 dist

Bien nous tendrons une quinzaine,
Ou se viaus non une semaine.
Bien sai que l'oz nous assaudra,
Ne mais viande lour faudra :
Le terre est gaste tout entour ;
Ne pouront soufrir lonc sejour,
Car il ont a faire lonc cours,
Et tost nous puet venir secours,
Et s'il vient Damedieu a bel,
Faire lour pourons tel cembel
Souvent, a l'issir de le vile,
Dont en plouerront quatre mile.
Mout lour pourez nuire et grever,
Et del siege faire lever
Ainz que nous nuise lour assauz. »
« Signeur, » çou dist li seneschauz,
« Avez oï que il a dit ?
Je ne quier mais que Dieus m'aït
Se il n'est hauz hom en se terre
Et s'il ne set assez de guerre.
Ainc ne vi chevalier si sage ;
Venu fuissiens a mal passage
Hui en cest jour se il ne fust,
Car il n'est hom qui nous seüst
Doner tel conseil ne si sain. »
Grant joie en ont fait li Romain ;
Li seneschauz l'acole et baise,
Et maint des autres, qu'en ont aise.

alinéa — 2314 fuissons — 2320 ḉ nont

Retourner ont fait toute l'ost,
Et al chastel en vienent tost.
De près les sivent li Grifon,
Ses assaillent tout environ,
2325 Et li Romain bien se defendent,
Et dusqu'al matinet atendent,
Qu'il onques les portes n'ouvrirent,
Et l'endemain fors s'en issirent.
Ille, le baron Galeron,
2330 Honeurent mout tuit li baron.
Li seneschauz l'oneure et aime,
Et tout sides signeur le claime ;
Mout par li vait souvent entour.
Si li a livré riche atour
2335 Et armes a se voulenté,
Et bons chevaliers a plenté,
Qui le serviront bonement.
Armé se sont mout richement.
Tout par le conseil al Breton
2340 S'en issent armé li baron.
Desarmez ont les Grieus souzpris ;
Assez en ont et mnrz et pris.
Li preu s'armerent maintenant,
Si l'ont bien fait par avenant.
2345 Li estours est griés et pesanz.
Or ne se prise deus besanz
Illes li preuz, qui tant a fait,
S'il as Grifons ne muet un plait.
Al mestre seneschal s'eslaisse ;
2350 A l'encontrer se lance abaisse.

Si l'a si feru par defors
Que il li a cousu al cors
L'escu et l'auberc qu'ot vestu :
Ne li valurent un festu ;
2355 Se lance trait après a soi,
Et cil chiet morz enz el tournoi.
Tel duel firent de lour signeur
Onques nus hom n'oï grigneur.
Illes s'en part et point a destre,
2360 Et puis reguencist a senestre :
Teus cent i fait seles vuidier
Dont om ne puet nul bien cuidier,
Qu'ainc puis a cheval ne monterent
Ne lour couvine ne conterent.
2365 Li seneschauz le fait mout bien,
Qui nes vait espargnant de rien.
Mais dès que l'oz fu estourmie,
Li Romain n'i arestent mie,
Car trop sont poi envers les leur ;
2370 Partir s'en pueent par honeur,
Qu'ocis i ont mil de lour Grieus,
Et tant dis com biaus est li gieus
Se doit om de l'estour tourner.
Qui veïst Ille trestourner
2375 Et en le grigneur presse embatre,
Les uns navrer, les uns abatre,
Touz jours pouroit avoir matire
De bien parler et de bien dire,

2367 fust

Pour que li nouvel chevalier,
2380 Qui de parler sont coustumier,
Lors le vousissent creanter ;
Mais il se vuelent plus vanter
D'eus et de lour chevalerie
Qu'oïr d'autrui le signeurie,
2385 Mais ja nen iert preudom entiers
Qui n'oie mout plus voulentiers
D'autrui faiz parler que des suens.
Illes vaut mieuz que rois ne quens,
Si est bien droiz que om l'en oie.
2390 Il fait devant lui large voie.
Deus en abat a un trestour,
Et ainz qu'il ait parfait sen tour
S'eslaisse al tierz et fraint se lance,
Et si l'abat mort d'acointance ;
2395 Del tronçon qu'il tient en se main
En fiert le quart, et nient en vain,
Qu'il l'abat jus, çou est le voire.
Le bon cheval saisist en oire ;
Le cheval mort n'i laisse mie,
2400 Qu'ainc ne vit milleur en se vie :
Icelui retient a sen ues,
Des autres se delivre lues.
Onques nus hom, si com je pens,
Ne pot conquerre en tant de tens
2405 Par se prouece tant d'amis
Ne tant de mortieus anemis.

2384 Kauoir — 2392 son cours

Mout endura paine et tourmenz
Ançois que il les mesist enz :
A l'issir fu touz li premiers,
2410 Et al rentrer touz li darriers.
Les portes, qui bien sont fermees,
Ont contre les Grijois serrees,
Et puis ne criement nul assaut.
Icil dedenz, tuit li plus haut,
2415 Vienent a Ille, si l'oneurent ;
A grant esploit trestuit i keurent.
Teus joie ne fu faite d'ome
Com font de lui icil de Rome.
« Sire, » font il, « Dieus vous maintiegne,
2420 Dieus vous honeurt, Dieus vous souztiegne !
Maintenez nous, biaus sire chiers,
Car il en est mout granz mestiers. »
Mout l'oneurent tuit li Romain.
Richement s'arment l'endemain,
2425 Et s'en issent mout liëment ;
Mais mout lour avint malement,
Qu'al premier poindre que il firent
Tout le plus preudome i perdirent
Que om seüst en tout l'empire,
2430 Çou fu li seneschauz, lour sire.
Mais Illes lour i fist confort,
Car le Grifon i jeta mort
Qui l'ot ocis ; et puis s'en vont.
Pour le grant duel que il en font

2407 en dura — 2408 q̃l les mesissent

2435 Les a fait Illes traire en sus ;
A cele foiz n'i ot fait plus.
El chastel entrent maintenant,
Et vont mout grant duel demenant.
Les portes del chastel fermerent,
2440 Et le seneschal enterrerent,
Et si li firent tel honeur
Que om doit faire a tel signeur.
A Ille diënt li baron :
« Ja n'avrons de mort raençon
2445 Se Dieus ne nous aïe et vous ;
Biaus sire chiers, consilliez nous.
Prenez ceste seneschauciee,
Que par vous soit Rome essauciee.
— Signeur, je vail a çou trop poi,
2450 Qu'ele ait essaucement par moi :
Ne sui si preuz, ne sui si hauz
Que jou en soie seneschauz.
— Par certes, sire chiers, si estes.
Perdues sont en fin voz bestes
2455 Demain, ainz qu'il soit nuiz oscure,
Se vous ne prenez de nous cure.
Or soiez nostre conestables,
Et seneschauz serez es tables
A touz les jours de vostre vie.
2460 — Signeur, n'ai soing de signeurie ;
Car il n'afiert pas a tel home
Qu'il ait tel signeurie a Rome.

2443 Y ille — 2459 & tous

Se vous bien m'aviiez eslit,
Si me duerroit il petit :
Li empereres, qu'en est sire,
I savroit mout bien autre eslire ;
Ne mais pour çou nel di je mie
Qu'a men pouoir ne vous aïe.
— Sire, se Dieus nous fait secours,
Seneschauz serez a touz jours,
Pour que il en vous ne remaigne.
Ja l'emperere d'Alemaigne
Ne sera la ou çou desdie
Dont cist barnages vous afie.
— Signeur, savez que je ferai ?
En lieu de seneschal serai,
Et se Dieus nous fait tant d'oneur
Que nous veons l'empereeur,
Lors si en face a sen plaisir,
Car n'ai soing d'autrui droit saisir.
— Sire, çou sachiez vous pour voir :
Morz est li seneschauz sanz oir ;
N'en pouez faire a nului tort.
— Signeur, granz dueus est de se mort,
Qu'ainc plus preudome ne conui,
Si me garisse Dieus d'anui.
Si reçoit Illes le baillie.
Li Grieu lour font mainte assaillie ;
Si escriënt en lour latin.
Li Romain s'arment al matin ;

2465 q̃ nest — 2467 Mais por ce ne le di — 2475 *alinéa*

Tout vuelent metre en aventure ;
Et issent fors en le couture
A dis mil homes combatanz,
Et cil de fors en ont dis tanz.
2495 Illes conduit se gent romaine,
Et mout serreement les maine ;
Et bien lour moustre qu'il feront
Quant il a es les Grieus seront,
Com il se devront trestourner
2500 Se il en vient as dos tourner ;
Et bien lour moustre en quel maniere
Il doient sivir le baniere,
Com il iront serreement ;
Car se il vont desreement,
2505 Trestuit i mourront a douleur,
Que cil sont trop envers les leur.
« Signeur, » fait il, « mestiers vous est
Que vous soiez garni et prest
De çou retenir par savoir
2510 Que cil vuelent par force avoir.
Force vaut mout et engiens plus,
Qu'om en vient souvent al dessus.
Il n'i a noient del fuïr :
Ou ici vivre ou ci mourir.
2515 Se nus de nous fuit en l'estour,
Ja al chastel n'avra retour

2498 es des — 2499 deuroit — 2504 Car cil vont d. — 2507 mestr̃ — 2513 de fuir

Ne ne metra dedenz les piez,
Çou vueil que vous me fianciez,
Ou ja mais, certes, n'en ferai
Rien nule avant que fait en ai.
— Sire, » font il, « mout voulentiers. »
Prise a le foi des chevaliers
Illes li preuz, et puis s'en vait.
Des dis mil dis eschieles fait ;
Et cil de la en ont fait trente,
Ses guiënt cil devers Otrente.
Es dis eschieles dont je dis
A bons barons, et tresqu'a dis,
Et chascuns d'eus en guie l'une,
Et Illes sire de chascune.
Il ordene ses chevaliers :
Devant lui met sis des plus fiers ;
Il se met en le sedme après ;
Les trois le sivent mout de près,
Qu'il s'en iront sanz contredit,
Et Illes les comande et dit
Qu'il soient la ou il sera
Et facent çou que il fera.
Et quant ce vient a l'assembler,
Le terre font souz eus trembler.
Mainte ame font sevrer des cors :
Nes puet garir riens par defors.

Ylle ordene — 2533 la s(*effaçure*)e *on entrevoit le pre-* *le dernier jambage du* m — 2534 suie(*effaçure*) mlt — (*effaçure*) contredit — 2536 dist — 2540 sor ex

Mout se sont trés bien adrecié.
Iluec ot maint escu percié,
2545 Car d'ambes parz sont mout estout.
Ilueques ot faussé et rout
Tant maint hauberc menu maillié,
Et maint pignon entretaillié
I veïssiez enz el sanc taindre.
2550 Teus cent i veïssiez estaindre
Qui sont cheü en le grant presse,
Qu'il n'i quirent onques confesse.
La volent plus espessement
Tronçon que nois ne fait par vent.
2555 Li estours est mout angoisseus,
Vers les Romains mout perilleus :
Trop par est greveus li meschiés.
Illes, qui d'eus est mestre et chiés,
Lour tarde huimais trop et demeure.
2560 Mestier ont que il les sekeure ;
Car cil ont dis tanz plus d'esforz,
Et cuident bien qu'Illes soit morz,
Pour çou que il nel virent hui,
Et dès qu'il n'ont regart de lui,
2565 Mort sont li autre finement,
Çou diënt tuit comunement.
A tant i fierent mout a tire,
Et font des Romains grant martire,
Si qu'il les tournent de le place,
2570 Tant en ociënt en le chace.

2554 Trocōs — 2566 communalm.

Li Romain vont serreement :
Al trestourner, qu'il font souvent,
Ont mout les Grieus adamagiez
As fers de lour trenchanz espiez ;
2575 Mais dès que vint al trestourner,
N'i a or plus del retourner
S'il n'ont grant aïe de fors.
Entretant lour est Illes sors,
Qui mout lour iert par tens privez ;
2580 Et vient vers eus touz abrivez :
Mout se voudra bien emploiier...
Il lour courecera les liez.
A itant vient od se baniere,
A tout se gent duite et maniere :
2585 Par mi eus se fiert en es l'eure.
Si com li leus, qui tout deveure,
Qui mais n'i cuide avoir retour,
Se contient Illes en l'estour.
Maint en i ocit et mehaigne,
2590 Et bien le font cil d'Alemaigne ;
Li Romain sont de grant valeur,
Si prenent garde a lour signeur.
Dinas estoit dus de Cartage ;
Venuz estoit pour faire estage,
2595 Qu'il le devoit l'empereeur.
Les noz a mis en grant peeur ;

2578 Ylle — 2579 Q7 — 2580 abrieues — 2589 ocist

Mout adamage les Romains :
Trente en ocist a ses deus mains
Qui mout erent de grant vaillance.
2600 Li Grieu ont en lui grant fiance ;
Qui pris vueut querre al duc en vient,
Od lui chevauche, a lui se tient :
Poi prise bachelers se vie
Se al duc ne prent compaignie ;
2605 *Tel* troi mil sont de se maisniee
Qui nostre gent ont araisniee
Mout malement, si qu'il s'en plaignent ;
Et ociënt quanqu'il ataignent.
Icil troi mil od lour esforz
2610 En le chace en ont trois cenz morz ;
Li dus lour fait mout grant anui.
Illes laisse courre a celui :
Mout li porte pesme nouvele,
Que tout l'escu li esquartele
2615 Et l'auberc li ront et desmaille,
Le cuer li perce et le couraille,
Et de tant lonc com lance estent
Le porte a terre entre se gent.
La oïssiez estrange duel
2620 De gent qui morte i fust, lour vuel.
Pluiseur entendent al vengier,
Et pluiseur al cors chalengier,
Et quant fors de le presse l'ont,
Pleurent, criënt, grant duel en font :

2605 Li tròi — 2623 qant de fors apresse

2625 « Aï ! » font il, « Dinas, biaus sire,
De quel pesance et de quel ire
Nous a cist traïtres maufez
Noz cuers espris et eschaufez !
Mout par nous tient a recreanz :
2630 Se il fust en Dieu bien creanz,
Ja ne nous osast envaïr,
Mais il fu nez pour gent traïr,
Pour gent confondre et pour tenser.
Douz Dieus, com l'osa il penser ?
2635 Uns autres hom s'en fust fuïz
Et fust de peeur amuïz. »
N'i sont plus longement remés :
Porté en ont le cors as nés
Qui *o viande* erent venues ;
2640 Si l'esgardent les genz menues.
Le cors le duc portent al port ;
Un mestre priënt qu'il l'en port
Par haute mer dusqu'a Cartage.
N'i firent mie lonc estage,
2645 Ainz s'en revont en le bataille,
Chascuns laciee se ventaille,
Le lance el poing, l'escu al col,
Et tienent celui mout a fol
Qui lour signeur lour a toloit,
2650 Qui les biens faire lour souloit :
Mout li prametent grant anui.
A tant si laissent courre a lui.

2637 sonc — 2639 Qꝰ a mande — 2642 q̃ len

Brandins i point, icil de Cone,
Et Estatins, li fiz Madone,
2655 Et Torgins, li fiz Maraduc,
Et Gadifer, li fiz al duc
Qui fu dès orainz asomez.
Cist quatre que j'ai ci nomez
Et vint, dont je sai bien les nons,
2660 Sont a le mort Ille semons ;
Cist vint et quatre sont mout preu,
Tuit cousin germain ou neveu.
N'i a mestre qui plus remaigne,
Se cil de Rome ou d'Alemaigne
2665 Ne li vienent plus tost aidier :
Mout se doient bien apaier,
Car touz les maintient et adrece
Et esbaudist par se prouece.
« Signeur, » font il, « ne veez vous
2670 Com Illes s'ocit la pour nous ?
Pour nostre mauvaistié se tue ;
Se char en a mout debatue.
Car li alejons sen grief fais :
Mal ait qui mais i iert mauvais,
2675 Qui sen vil cuer ne puet donter,
Qui peüst milleur emprunter
Pour nous sauver et pour celui
Qui pour nous touz trait tel anui !
Il suefre seus, bien le savons,
2680 Le mauvaistié que nous avons.

2653 come — 2659 & .vi. dont — 2669 fait — 267

Or perde Dieu et se luëur
Qui ne li rent bien se suëur ! »
Lors n'i a nul qui cuer ne cueille,
Lors n'i a nul qui fuïr vueille ;
2685 Lors i est granz li poigneïz,
Et esforce li fereïz.
Cent en ociënt a cel poindre ;
Et quant Illes les voit si joindre,
Prouece acue*ut* outre pouoir
2690 Et vaut plus qu'il ne puet valoir,
Et devint outre pouoir preuz,
Com sel faisoit pour ses neveuz,
Et si n'a Illes nonperuec
Ne cousin ne parent iluec,
2695 Mais il i a assez amis,
Et plus de mortieus anemis
Pour lui ocire et detrenchier ;
Mais cil ne sont pas esclenchier,
Aïnz trenchent fies et poumons :
2700 Trestuit se sont a çou semons.
Or volent tronçon mout espès,
Or ont li Grieu mout felon mès :
Mil en ociënt li Romain.
Illes et tuit li plus certain
2705 Outrent les morz et les tuëz,
Et ont par force remuëz
Les vis de le piece de terre.
Nus hom ne vit plus mortel guerre,

2689 acuer — 2697 li — 2704 tot

Qu'om n'i atent autre confort,
2710 Qui pris i est, mais qu'a le mort :
Mout par doit om celui reprendre
Qui vif se laisse ilueques prendre,
Qu'autretant vaut iluec mourir
Com estre pris et puis perir ;
2715 N'i a mestier nesune triewe.
Chaciez les ont plus d'une liewe
Li Romain dusques as destroiz ;
Iluec areste li tournoiz,
Durement pesmes et mortieus.
2720 Or garisse Ille Damedieus,
Qu'il est mout durement haïz !
Or le gart Dieus ne soit traïz !
Agar le gaite, Agar l'espie,
Agar het durement se vie ;
2725 Trop li vait près, trop s'i amort.
Illes li a sen frere mort,
Pour çou le het de cuer Agar ;
Si li entameroit se char
Mout voulentiers, se il pouoit
2730 Et il aise *et lieu* en avoit,
Qu'il a le cuer mout irascu.
Dessouz le boucle de l'escu
Le fiert li Grieus, Dieus le destruie !
Si durement a lui s'apuie

2715 nes vne — 2723 Agars le g. agars l. — 2724 Agars — 2730 & il aaise il en auoit

Que trestout l'eüst entr'ouvert
S'ataint l'eüst a descouvert;
Que dessouz l'arçon le souvine,
Si qu'il ne contast sen couvine
Grant piece après pour mil mars d'or.
Li Romain n'ont autre tresor,
N'autre refui, n'autre recet;
Bien le diroient en recet,
Bien s'en apercevront encui.
Li Romain vienent dusqu'a lui;
Pour se douleur, qui mout l'apresse,
L'en ont mené fors de le presse,
Pour savoir se le bleceüre
Li tresalast par aventure.
  Or sont li Romain mout irié,
Or sont il tuit mout empirié,
Dès que li chiés lour est failliz.
Li Grieu les ont mout assailliz,
Que ne se font de rien semondre
D'eus afoler et d'eus confondre.
Ne prisent gaires lour esforz,
Çou diënt, dès que il est morz
Qui trestouz les estoutioit
Et chascun jour les ocioit.
« Ferez, » font il, « sour le frapaille,
Et gardez bien que nus n'en aille.
Menez les a a le folie
Cil dont il n'avront mais aïe.

1 cies li est — 2762 narout

Mout estes preu, et vous et vous,
Et il ont desservi vers nous
2765 Que nous les doions encombrer. »
Tant en ont morz nes puis nombrer :
Remuëz les ont de le place.
Et quant Illes choisist le chace,
Toute en oublie se douleur...
2770 Rougist et taint come charbon.
A le maisniee qui li vient
A dit : « Signeur, poi vous souvient
De çou que je vous dis orainz.
A ! des vieus cuers failliz et fainz !
2775 Com malement il nous baillissent,
Com malement il nous traïssent,
Com mal en estes engignié !
Cil membre droit et alignié
Pour quoi se vont il estuiant ?
2780 Vaut dont mieuz mourir en fuiant
Que de mourir honestement ?
Or n'i a nul arestement !
Pensez des Grijois desconfire,
Qui sont venu pour nous ocire.
2785 Vous avez milleur ochison
Que n'aient li Grijois felon,
Qui sont venu a tort conquerre
Vostre païs et vostre terre.
Je sui pour moi ici endroit,
2790 Et vous i estes pour le droit,

2763 preus

Et cil i sont venu a tort :
Bien sai, se nus d'eus en estort,
Que droiz perdra sen droit en vous
Par les vieus cuers qui sont en nous.
5 Or soiez preu, mestiers vous est.
— Sire, trestuit en somes prest ;
Trestuit somes entalenté
De faire vostre voulenté.
Mout nous avez bien esbaudiz :
0 Or soit de Damedieu maudiz
Qui n'iert en grant d'aquerre honeur,
Puis que nous avons tel signeur ! »
Ceus qui les suens ont plus outrez
A il les premiers encontrez,
5 Et si les fiert de tel vertu
Qu'ainc puis le tens le roi Artu
Ne fu sifaiz encontres faiz.
As Grieus empire mais li plaiz.
Illes vait ferir Gadifer
0 Si durement que de sen fer
Li a sen hauberc dessarti :
Le cuer del ventre en deus parti ;
Se lance estort, et cil trebuche,
Et se gent pleure, crie et huche :
5 « Biaus sire Dieus, par te poissance,
Donez moi hui cel jour venjance

795 preus mestr̃ — 2796 trestot — 2797. Trestot — 2801 ; — 2805 le — 2816 ce ior

Del traïteur qui fait nous a
Que nus hom mais penser n'osa.
Mal nous a fait : or del merir ! »
2820 A tant i vont trestuit ferir.
Bien sont cinc mile quis acueillent,
Et li Romain bien les recueillent.
Or i est granz li fereïz
Et des lances li froisseïz,
2825 Or i a mainte lance fraite
Et mainte bone espee traite ;
En mainte guise s'i assaient,
Chascuns, que il le mieuz en aient.
Illes se contient come sire ;
2830 Par tens voudra apaisier s'ire.
Agar choisist ; merir li vait
L'outrage, l'orgueil et le lait
Qu'orainz li fist voiant se gent :
Mort l'a, quel virent plus de cent.
2835 Merveilles fist en cel estour
Ainz qu'il eüst parfait sen tour ;
Merveille fu, çou vous plevis,
Qu'il onques en eschapa vis.
Icil del chastel as Romains
2840 Tendent vers Damedieu les mains,
Et priënt li qu'il le maintiegne,
Que sains et haitiez en reviegne.
Les puceles qui sont as estres
Ont mout esgardé des fenestres
2845 Com Illes vait, com Illes vient,
Com belement il se contient ;

Dieu priënt qu'il le gart d'anui,
Et ont grigneur pitié de lui
Que de lour freres qui i sont.
Les dames grant pitié en ont :
Mainte en i a, çou sachiez bien,
Se il li mescheoit de rien,
Plus en avroit le cuer mari
Que de le mort de sen mari.
Quant il prenoit premiers sen poindre,
Cez beles mains veïssiez joindre
Et metre cez genouz par terre ;
Dieu oïssiez forment requerre,
Plus pour lui seul que pour eus touz,
Qu'il n'i a nul tant soit estouz,
Se il i muert, ja en eschape.
Ne gieuent mie dessouz chape
Ne li Grijois ne li Romain.
Illes i fait tant de se main
Que mainte place en est vermeille,
Et touz li monz s'en esmerveille
Coment alaine tant li dure.
Le gent de Rome est aspre et dure :
Par force ont les Grieus remuëz ;
S'en ont mout malmis et tuëz.
Ja les eüssent desconfiz,
Ne fust Agenor et ses fiz,
Li biaus, li preuz Emenidus,
Qui est d'Ataines sire et dus.
Andui manacent richement
Et chevauchent mont fierement

A cinc mil homes combatanz,
Esmez les ont li Grieu a tanz.
Or ont li Romain grant mestier
2880 Que li troi mile chevalier
Dont Illes fist l'ariere ban
Viegnent a souztenir l'ahan
Et le grant paine qu'il atendent.
Agenor et ses fiz destendent
2885 Et laissent courre a noz Romains :
Tant en i ont ocis as mains !
Vers Ille poignent a plain cours :
Li Grieu ont mestier de secours ;
En mal an sont par Ille entré.
2890 Emenidus l'a encontré :
La ou li ber fu descouverz
Le fiert en travers li cuiverz ;
Merveille qu'il n'est afolez !
Mais que li fers li est coulez :
2895 Selonc le dos fist un eschar ;
Un poi l'entama en le char
Li fel quant il retrait se lance.
Bruns, uns Romains de grant vaillance,
Quant voit qu'Emenidus a fait,
2900 En sen escu ferir le vait :
Par tel aïr le rabat jus
Et le cheval ou il sist sus
Ansdeus abati en un mont.
Illes lour dist : « Bruns vous semont

2878 Esme les ont li griu atant — 2891 bers

2905 Et vous envie et vous requiert ;
S'en faites çou qu'al jour afiert.
— Sire, » font il, « mout nous esmaie
Li sans qui del costé vous raie.
— Signeur, » dit il, « çou est del mains ;
2910 Pensez ailleurs, ferez a plains.
Li mauvais sans souronde un poi :
Or chiet le mauvaistiez de moi ;
Perdre en voudroie mainte goute
Par si qu'en fust issue toute. »
2915 Romain ont fait lour poindre ensemble,
Le terre en tombist toute et tremble.
Sour le duc sont tuit aresté,
Mais il n'i ont rien conquesté,
Qu'en piez se met Emenidus ;
2920 Se bone espee trait li dus,
Si s'est defenduz come ber.
Et li suen n'ont soing de gaber :
As Romains donent teus colees
Que jusqu'es chars lour sont coulees,
2925 Et ont le duc fait tel bonté
Que maugré leur l'ont remonté ;
Puis keurent seure ceus de Rome.
Or servent bien le duc si home ;
Mout sont bon chevalier, pour voir.
2930 Les Romains ont fait remouvoir
Et guerpir la piece de terre.
Illes se sent mout de le guerre ;

2909 dist

Li sans li raie contre val :
Descenduz est de sen cheval
2935 Loing de se gent, lez une haie,
Et fist la restraindre se plaie.
As murs erent les damoiseles
Et les dames et les puceles,
Et voient navré lour signeur :
2940 Duel ont, ainc mais n'orent grigneur ;
Dieu en ramprosnent durement
Qu'il est navrez sifaitement.
Mout par en diënt granz ramprosnes ;
Diënt ne feront mais aumosnes
2945 Se il est morz en tel maniere :
« Mauvaise gent, vil et laniere
Ne peut avenir se biens non !
Vrais Dieus, par ten saintisme non,
Aimes tu donques les mauvais ?
2950 Ouïl, espoir, qu'il vuelent pais ;
Biaus sire Dieus, ja sés tu tout :
Ja sont li mauvais plus estout
Que li preudome, s'il osoient
Et s'il les granz cous ne doutoient.
2955 Pour quoi meschiet il dont as buens ?
Pour quoi meschiet il dont as tuens ?
Mais nus ne puet a toi savoir :
Tu vueus les buens od toi avoir
Pour çou lour vient hastive morz ;
2960 Preudom muert tost, ja n'iert si forz,

2944 aumone

Mais li mauvais ont longe vie,
Car n'as soing de lour compaignie.
Sire Dieus, sekeur dont cestui,
Car li mauvais mourront od lui :
2965 Se il i muert, mort sont en oire. »
A tant es vous le grant estoire
Des trois mil chevaliers de Rome :
En le bataille a maint preudome ;
Al parvenir le font mout bien.
2970 Ille, qu'aiment sour toute rien,
Mout le veroient voulentiers :
Ne pueent aler tanz sentiers
Que d'Ille puissent trouver mie ;
Ne truevent qui voir lour en die.
2975 Mout ne sont ore li Grieu plus :
Ses ont remuëz bien en sus
D'iluec ou Illes fu bleciez.
Et il s'en est mout coureciez,
Tantost com il le puet choisir.
2980 Il nen a mie grant loisir
Qu'il i demeure longement ;
Saut el cheval isnelement.
Les pucéles qui sont as estres
Si l'ont esgardé des fenestres...
2985 Que lour parenz ne lour cousins ;
Preudom a touz jours bons voisins :
Teus cent puceles a al mur
Dont Illes puet estre asseür

2962 na song — 2974 voir v9 en — 2986 Prod(*trou*)m

Qu'eles l'aiment de fine amour
2990 Dès que le virent l'autre jour.
Mainte ramprosne i eüst dite,
Mais l'une claime l'autre quite,
Pour le grant peeur qui les tient.
Illes vers le bataille vient.
2995 Pluiseur partoient ja de l'ost,
Et Illes les choisist tàntost :
Brandist le hanste de pomier ;
A poi n'en feri le premier.
Mout s'en aïre durement ;
3000 Si lour escrie hautement :
« Mauvaise gent, vieus et laniere,
Ou fuiez vous en tel maniere ?
Alez vous noncier a le tour
Que vencu estes en l'estour ?
3005 Alez vous noncier les nouveles
As dames et as damoiseles ?
Lasses ! com mar vous virent onques !
Que lour voulez vous noncier donques ?
Icil vient trop tost a le porte
3010 Qui mauvaise nouvele aporte.
Preu sont li mauvais d'autre part
De çou que vous estes couart ;
Qu'une vieus riens de povre endroit
Selonc piëur qu'ele ne soit

3003 Ales nos — 3005 Ales nos — 3007 mar nos

Acueut ensi cuer et valeur,
Pour çou qu'ele est selonc piëur. »
A tant retournent tuit ariere ;
Ne quierent sente ne quariere,
Mais travers chans tuit s'i eslaissent.
Al parvenir les lances baissent,
Et vont ferir el grigneur tas.
Illes ne s'i espargne pas,
Mout i emploie bien se main ;
Et mout le font bien li Romain.
A un poindre qu'Illes i fist
Regarde : Emenidon choisist,
Sel fiert li ber par tel vertu
Qu'il li esfondre sen escu :
L'auberc li desront et desmaille,
Le cuer li perce et le couraille,
Sel fait trebuchier contre val
Par som le croupe del cheval.
Et puis qu'Emenidus est morz
Est mout petiz touz lour esforz :
Tournent les dos, le chace est fiere.
Desconfit sont en tel maniere.
Li emperere estoit remés
Od se bataille près des nés :
Quant il et cil qui od lui tienent
Voient que cil ensi en vienent,
Es nés s'en entrent maintenant,
Et vont mout grant duel demenant.

ɟl est — 3017 r. tot — 3019 tot — 3039 o lui vienent

Grieu vienent Ille merci querre :
Preudom est legiers a conquerre
3045 En touz les lieus ou il sourpuet,
Que de franc cuer li nest et muet.
Lour avoir fait Illes saisir,
Et prent, trestout a sen plaisir,
Les plus hauz barons qui i sont;
3050 Li autre quite s'en revont.
Illes al chastel s'en revient ;
Maint salu rent, çou li couvient,
Qu'Ille saluënt mil puceles,
Mil dames et mil damoiseles,
3055 Et le merciënt de lour vies,
Car toutes sont par lui garies.
Se il demourast quinze jours,
Ne fust pas soufraiteus d'amours :
Requis i fust de mainte amie ;
3060 Mais il n'i pot demourer mie,
Ne li baron qui od lui sont.
Granz est li dueus qu'eles en font ;
Quant del departir fu li termes,
Si en plourerent maintes lermes.
3065 Illes, li preuz, li biaus, li genz,
A conduit vers Rome ses genz.
Il est pensis de l'aventure
Et de le douce creature

3048 trestous — 3053 Q^l^l le — 3064 maīte lerme — 3067 es

Dont il parti par se folie ;
Mais pour rien nule ne l'oublie,
N'ele n'oublie mie lui,
Ainz en a trait si grant anui
Qu'onques chetive n'en traist tant.
Tant l'a le bele alé querant
Que mort sont et enseveli
Tuit cil qui vinrent avuec li.
A Lengres vint le douce chose ;
En sen cuer afiche et propose
Qu'el n'ira mais en sen aé
En Bretaigne, se ducheé,
Ainz dist le lasse : « Or ait me terre
Cil qui mieuz le poura conquerre.
Mes cuers me juge ci endroit
Que je n'ai en le terre droit,
Car çou mut tout par men pechié
Qu'il se tint si a conchiié
De çou qu'il ot perdu sen ueil ;
Que Dieus het mout en feme orgueil,
Çou paru bien a le premiere,
Et je sui assez coustumiere
De traïner et vair et gris
Et dras de soie de grant pris,
De moi lacier et de bender ;
Assez ai, lasse ! a amender.
Par moi fu qu'Illes s'en fuï,
Par moi sont mort et enfouï

proprose — 3079 Qu — 3086 Killes se t. si a courcie

Cil qui od moi l'alerent querre.
Or m'estuet Damedieu requerre
Et l'apostoile, en passiënce,
3100 Que il me doigne penitence. »
Vers Rome en vait le bele nee,
Et nuit et jour s'est tant penee
Qu'a l'apostoile est parvenue :
Ne s'est plus longement tenue,
3105 Mais touz ses pechiez li gehist,
Et li sainz hom le beneïst ;
Durement s'est humeliiee
Cele, qui pieça ne fu liee.
De sen mari li conte l'estre,
3110 Com il perdi sen ueil senestre,
Et pour l'orgueil qu'en li cuida
Trestout sen païs en vuida.
Mais onques sen non ne li dist,
Ne l'apostoiles ne li quist.
3115 Se penitence li enjoint
Itel qui ne li grieve point,
Qu'assez a el qui mout li grieve.
Et Galerons a tant se lieve.
Iluec ot manant un haut home :
3120 N'ot plus vaillant en toute Rome ;
Nus hom plus loial ne savoit.
Souz sen palais chambres avoit,
Et povre gent i conversoient
Qui de lour mains se garissoient.

3101 ē vont

3125 La se trait cele maintenant,
Et loue un ostel avenant ;
Et si est iteus se pensee
Qu'envers touz vueut estre tensee
Par le preudome qui la maint.
3130 Puis le requierent itant maint ;
Mais n'i vient onques nus si ber
Qui al partir s'en puist gaber :
Li sire est de si haut afaire
Que nus n'i ose force faire ;
3135 N'est pas osteus a peçoier
Ne lau om doie forçoier.
De çou dont mauvais hom le het
L'aime li preudom tant qu'il set,
Qu'ele est si bone creature.
3140 Bien se gariot de se cousture ;
Et se riens nule li soufraint,
Li sire li peçoie et fraint
De sen bel pain, qu'il li envoie,
Car il n'est jours qu'il ne le voie
3145 Et a matines et a messe ;
Et fait a Dieu mainte pramesse
De çou qu'ele a vers lui mesfait ;
Ses eures ot, puis si s'en vait.
Tierz jour ainz qu'Illes et si home
3150 Venissent od lour genz en Rome,
Vint uns mès a l'empereeur,
Qui mout estoit en grant freeur :

3126 lieue — 3127 Ensi — 3136 la ou doie

« Sire, » fait il, « je vieng de l'ost
Demain ainz midi al plus tost
3155 Vous pourez tenir pour buen né,
Car vous verez vostre barné,
Et les Romains et les Frisons,
Qui nous amainent mil/prisons
De toute Gresse les plus hauz.
3160 Mais morz est nostre seneschauz :
Morz nous eüst cil qui l'ocist,
Nen eschapast ne cil ne cist,
Ne fust li biaus, li preuz, li ber
Dont je vous oï tant gaber.
3165 Eslit l'ont or a seneschal
Et chambrelenc et mareschal,
Prince, baron et quanqu'il sont.
Lié pueent estre quant il l'ont.
C'est li chevaliers a un ueil,
3170 Dont vous fesistes grant orgueil
Quant vous ramprosnes li desistes,
Qu'al plus preudome le fesistes
Qui soit tant com li mondes dure.
Le gent vilaine et aspre et dure
3175 Prirent a vous exemple, sire,
Qu'assez li sorent honte dire
Ançois que il en l'ost venist :
Nus hom sanz lui ne se tenist
Ne respondist aucune rien ;
3180 Quant vint en l'ost, sel fist si bien

3155 bon ne — 3165 Eslit ont — 3166 mar(*trou*)cal

Qu'il fuissent mort tout finement,
Ne fust ses cors tant seulement.
Quant besoins d'armes nel semont,
Si est li plus sages del mont,
3185 As armes plus fiers que luparz.
Çou n'est pas le centisme parz
De çou qu'en orez encor dire ;
A touz jours mais serez plains d'ire
Que vous ramprosne li desistes
3190 El point que primes le veïstes.
Sire, queus en sera li droiz,
Quant vous al seneschal vendroiz ?
Si m'aït Dieus, le roi celestre,
Ne sai queus li droiz en puist estre,
3195 Mais ne l'en laissiez pour nului
Que vous n'ailliez encontre lui,
Et si le merciëz, biaus sire,
De vostre honeur et de l'empire
Et de tout çou que fait i a.
3200 — Par icel Dieu qui tout cria,
Puet c'estre voirs que tu m'as dit ?
— Biaus sire, ouïl, *sanz contredit*.
Ne vous avroie awan conté
Le disme part de se bonté.
3205 Tuit le gaberent al premier,
Com cil qui sont bien coustumier :

3182 tot — 3193 li rois celestres — 3194 qui li — 3195 le laissies — 3202 Biax sire diex fait cil oil

Ainc respondre ne lour daigna.
Et l'emperere s'en signa ;
Tel merveille a de çou qu'il ot
3210 Que il ne pot respondre mot.
Ganors, le fille al roi, le bele,
Est mout liee de le nouvele ;
Remembre li com simplement
Il se contint premierement,
3215 Com il respondi sanz desroi
Encontre le folie al roi,
Com il requist par grant mesure
Seulement pain et vesteüre,
Com il se fist de povre gent,
3220 Com le vit bel, com le vit gent :
Tout çou recorde et çou retrait.
Amours un petitet l'atrait
A lui amer, car mout le prise ;
Un petitet en est esprise.
3225 Li emperere mout s'esjot
Del riche mandement qu'il ot ;
Mout durement li vint a bel
D'Ille, sen seneschal nouvel,
Mais que de l'autre mout li grieve.
3230 A l'endemain, quant l'aube crieve,
Se fait en une couche metre ;
Cil qui s'en suelent entremetre
Ont bien le couche aparilliee
Et bien couverte et bien trilliee.

3207 li d. — 3208 saina — 3214 9tient — 3234 trellie

3235 Quant vint a l'issir de le vile,
S'i sont esmé a quatre mile.
Si com cil de l'ost s'en revienent,
Endroit l'empereeur se tienent,
Et diënt a l'empereeur :
3240 « Sire, faites celui honeur
Qui de vous fu si mal venuz ;
Car il nous a touz souztenuz,
Et si nous a rendu l'empire.
Or tost encontre lui, biaus sire ! »
3245 Al roi ne vient ne quens ne dus
Qui ne l'en die autant ou plus.
Quant il le voit, ses mains li tent,
Si le salue hautement ;
Et cil, qui mout li a valu,
3250 Li rent encontre sen salu.
Si tost qu'il ot et lieu et aise
Vient l'emperere, si le baise ;
Merci li quiert, merci li rent,
Tout selonc l'uevre et l'erement :
3255 Merci li quiert qu'il li dist lait,
Merci li rent de çou qu'a fait.
Li emperere mout l'oneure,
Et beneïst le jour et l'eure
Qu'il onques nasqui de se mere.
3260 Grant feste fait li emperere,
Si font tuit cil qui od lui sont ;
Granz est le joie qu'il en font,

3240 celi — 3258 benie

Qu'il sont par lui tuit esclairié.
A Rome sont tuit repairié.
3265 Illes est voulentiers veüz,
Et a grant joie receüz.
Or est il seneschauz de Rome,
Or est il sire de maint home;
Riche ostel prent, riche ostel tient:
3270 Mout est bien seürs qui i vient.
E! las, que Galerons nel set!
Chetive riens! que Dieus le het!
Car mainte gent i sont a aise
De çou dont ele a grant mesaise.
3275 Or sont en le cité andui,
N'il ne l'i set, ne ele lui;
Car Illes si n'est mie teus
Que il voist tracier les osteus,
N'ele n'est mie vilotiere:
3280 Bien passe le semaine entiere
Que n'est ailleurs qu'a sen mestier
Ou a ses eures al moustier;
Cent anz i pouroit ensi estre
Ainz qu'il seüst rien de sen estre.
3285 Ganors, le fille al roi, le bele,
Ot conter d'Ille tel nouvele
Qu'enamé l'a sour toute rien;
Car tuit ensemble [en] diënt bien:

3263 tout — 3273 gens — 3285 Ganor — 3287 Quen ame

Chascuns al suen entendement
Le loe par amendement.
Illes est mout de riche atour,
Qu'il est saisiz de mainte tour,
De maint chastel, de mainte vile ;
A sen servise a tel cinc mile,
Qui rien ne doient a nului
Fors que tant seulement a lui.
Chascun jour croist toute s'oneurs ;
Mais ses cuers est adès ailleurs :
Ne l'esbaudist riens que il voie,
Ançois l'esloigne de se joie ;
Com plus voit gent jouer et rire,
Plus li souvient de duel et d'ire
Et de le douce creature
Et de se grant mesaventure :
Ainc hom ne fu si esgarez.
Un jour s'est vestuz et parez
D'uns dras de soie a or tissuz.
Quant de sen ostel est issuz,
Mout en embelist toute Rome,
Que el monde n'a plus bel home ;
A court vait veoir sen signeur.
Galerons n'est mie en grigneur
De lui veoir, si com je croi,
Que Ganors, qui est fille al roi :
Regarde a val, sel vit venir ;
A paine se pot souztenir.

tot — 3297 sonor — 3298 aillor — 3313 li

Voit qu'il est biaus et ensigniez,
Et voit ses membres aligniez,
Se bele bouche et sen bel vis ;
3320 Tant a de bel en lui assis
Que de sen ueil ne li souvient :
Ailleurs entent, çou li couvient ;
Assez a ailleurs a entendre.
Amours li fait ses braz estendre
3325 Et baaillier si doucement ;
Encor li ira autrement.
Ganors le bele est as fenestres ;
Illes descent et monte as estres.
Ele est encontre lui venue ;
3330 Li uns l'autre mout bel salue.
Lors s'entreprenent main a main ;
Ariere lonc sont li Romain,
Que nus n'entent çou que il dïent.
De mainte rien gabent et rïent.
3335 Ganors mainte parole i dit
Qui touche a l'uevre mout petit :
Autres paroles vait disant ;
Les jangleeurs vait despisant :
« Amis, » fait ele, « or aient honte
3340 Cil qui desfirent vostre conte !
Mout sevent dire et petit faire.
— Franche pucele debonaire,

3318 v. ces — 3327 Ganor — 3335 dist — 3339 fait il or — 3340 nostre

Om a souvent dit et retrait
Que mout a entre dit et fait.
3345 — Amis, li vostre faiz me plaist ;
Droiz est que vostre bouche baist
Fille de roi et de roïne,
Et qu'ele soit a vous acline. »
Ganors li a dit mainte rien
3350 Par quoi om puet entendre bien
Qu'ele voudroit qu'il li quesist
Qu'ele s'amour en lui mesist :
Tout li a dit le fille al roi
Fors seulement : « Sire, amez moi. »
3355 Et se coustume fust en terre
Que fille a roi deüst requerre
Nului d'amours premierement,
Ele le fesist eramment.
Durement voudroit qu'il fust suens,
3360 Pour çou qu'il est et biaus et buens,
Preuz et courtois et afaitiez.
Que donques s'il fust bien haitiez,
Qu'il ne fust pensis de le bele
Dont il ne puet oïr nouvele ?
3365 Ganors ne vueut se Ille non,
Ne Illes el que Galeron,
Ne Galerons, qui est a Rome,
N'ameroit pas pour rien autre home.
Illes si n'aime mie seus,
3370 Car il est amez d'eles deus ;

3343 Len a

Mais il n'en aime pas que l'une,
Qu'amours n'a chose en soi comune,
Mais que largece et courtoisie,
Franchise et gieu sanz vilonie :
3375 C'est d'amours fine li comanz,
Que om truist çou en touz amanz,
Ne nus n'a çou entierement
Que il nen aint parfaitement.
Pour çou que cist a en soi tout,
3380 L'aime Ganors le bele mout ;
Mais Illes n'aime de li mie :
Ses cuers est a se douce amie,
Qu'il set que l'est alee querre
Et ne revint puis en se terre.
3385 Il parole a le fille al roi,
Mais mout li quiert mains de desroi
Que le pucele ne voudroit.
Andui en vont al roi tout droit ;
Mais Ganors prise mout petit
3390 Tout quanqu'il ont parlé et dit,
Qu'amours n'a nule entention,
Ne ja n'avra, s'a joie non.
Mais a le foiz que se desroie,
Pour plus aguisier cele joie,
3395 Amours i met douce ramprosne ;
Si fait grant bien et grant aumosne,
Car çou n'est el qu'aguisemenz
D'amour et uns atisemenz.

3378 naime parfit.

Ne di qu'il i couviegne ja
Metre autre saveur qu'il i a ;
Car nus ne le puet espuisier,
Tant en i a, mais aguisier.
Ganors sueut estre adès mout sage
Et sen sens metre en autre usage,
Et lons usages par droiture
Vaut près autant come nature ;
Mais trestout çou ne vaut rien ci,
Qu'amours le tient en se merci :
Toute l'a mise en autre point.
D'eures en autre li espoint
Si doucement par cez costez ;
Mais ainz que passe li estez
Li semblera tout autrement.
N'i ont pas fait lonc parlement,
Mais a Ganor semble il mout lonc :
Plus de cent pieces fait d'un jonc.
Un jour li semble bien d'une eure
Pour sen ami, qui si demeure ;
Car longe atente en fine amour
Fait bien sembler d'une eure un jour.
Ganors a mout le cuer changié.
Illes se lieve et prent congié.
Ganors, cui amours i envoie,
Revient a lui, si le convoie ;
Et pert qu'il soit outre sen gré,
Qu'ançois qu'il soient al degré

foit — 3418 P son — 3423 G. qui

Peüssiez ainz avoir alee
Une grant lieve longe et lee ;
Mais el le fait si voulentiers
3430 Que courz li semble li sentiers,
Pour çou fait ele d'un pas quatre,
Car ne se set ou mieuz embatre.
Quant voit que departir l'eatuet,
Si fait çou que faire ne puet,
3435 Car de sen cuer se part iluec,
Si vueut sen ami nonperuec ;
Et cors sanz cuer ne puet vouloir,
Ne de rien joïr ne douloir,
Se ce n'est d'ami ou d'amie :
3440 Icist ont cuer, si n'en ont mie,
Fors tant com li vilains entent,
Car del sourplus n'ont il noient ;
Que né de mere je ne voi,
S'il aime bien, qui soit od soi.
3445 Ja soit ce qu'om le voie ci,
Ses cuers est iluec a merci :
Illes le cuer Ganor en porte.
Quant el le voit fors de le porte,
Si en change tout sen talent,
3450 Et pense : « Dieus, com il vint lent,
Or s'en revait tel aleüre ! »
Ganor riens nule n'asseüre.

3430 cois — 3436 vieut *ou* vient — 3443 Koume de — 3445 soit cou q̄ le — 3450 viēt

Frote ses doiz, frote ses mains ;
Et de le rien se doute mains
Dont ele devroit *plus* douter :
Cuide que cil n'ost debouter
Rien nule qu'ele vueille ja ;
Poi set le bele qu'il i a :
Tout el i a qu'ele ne cuide.
N'a point de cuer ; toute en est vuide :
Illes li ber l'en porte od lui.
Que vous diroie de celui ?
Mais mout l'oneure toute Rome ;
A lui nen aiment il tant home,
Ne roi ne conte ne baron.
Dieus, quel pitié de Galeron !
Onques ne vait en lieu le fole
Ou ele en puist oïr parole.
Que vous feroie plus lonc conte ?
Il n'a el païs duc ne conte
Qui ne port Ille autant d'oneur
Come le cors l'empereeur.
Trestouz li comuns de l'empere
Voudroient bien que l'emperere
Le retenist en mariage.
Trestuit li portent bon courage,
Et l'emperere plus que nus
Estre Ganor, qui l'aime plus
Que riens el mont fors le chetive
Qui l'aime plus que riens qui vive.

deuroit riens doter — 3458 Sor set

Toute Bretaigne en a laissiee,
Si s'est pour lui tant abaissiee,
Qu'ele l'a quis come mendie
En plus de lieus que je ne die ;
3485 S'en a emprise chasteé
A touz les jours de sen aé,
Se Damedieus pour li ne veille,
Qu'ele le truist. Mout se conseille
Li emperere a l'apostoile ;
3490 De sen conseil rien ne li çoile :
« Sire, » fait li a l'emperere,
« Vous estes dessouz Dieu mes pere ;
Si est le droiture entre nous
Que consillier me doie a vous.
3495 Vous savez bien del seneschal,
Cui Damedieus destort de mal,
Qu'il n'a el monde plus preudome,
Et par lui est sauvee Rome.
— Çou sai je bien, » fait il, « biaus sire ;
3500 Et que voulez vous de çou dire ?
— Pour çou qu'il a si esploitié
Li voudrai doner le moitié
De quanque j'ai, a men vivant,
Qu'après n'en voist nus estrivant.
3505 Loez le vous qu'ensi le face ?
— Ouïl, se Dieus me doinst se grace,
Biaus sire chiers, jel lo mout bien.
Cil ne vous ameroit de rien

3491 fait il a — 3506 Ou se dix me dōist ꝑ sa grasse

Qui vous desloeroit cel plait,
Car il est mout de riche fait,
De haut conseil, de riche cuer.
Om ne le pouroit a nul fuer
Si bien emploiier en nului,
En tout le monde, com en lui.
Biaus sire chiers, or m'escoutez :
Et n'est ce dont li deportez,
Li chevaliers plains de mesure
Qui onques ne requist usure
Des vilains gieus qu'il li assirent,
Et des mesdiz que il li dirent,
Ainz lour sauva le vie touz,
Ne onques n'en fu plus estouz ?
Mout lour eüst aidié en foi
S'il eüst veü le pour quoi,
Quant il après lour felonie
Ne prist garde a lour vilonie,
Ainz fist que preuz, que faire dut,
Quant vit que faire li estut.
Ce fu de par Dieu qu'il vint ci,
Et par le soie grant merci.
Cist sauvera l'or et l'argent
Et maintendra le povre gent ;
Cist souferra mainte haschiee,
Par cui le terre iert alaschiee
De mainte persecution,
De mainte grant destruction.

ce p. — 3516 En est — 3519 q̇ li — 3533 mainte

Or iert çou que nous avons nostre,
Or mais sera l'empire vostre,
Or m'iert il de bons murs enclos ;
3540 Car ja mais nus nen iert si os
Qui contre Rome s'ost mouvoir :
Ne couvenoit par estouvoir
Que Dieus nous donast tel eür ;
Or pourons dormir asseür.
3545 Mout doit mieuz estre abandonee
L'oneurs celui qui l'a sauvee
Qu'a l'orguilleus empereeur
Qui nous cuida tolir l'oneur. »
Puis que il nasqui de se mere
3550 Ne fu si liez li emperere ;
Çou fait que chascuns faire sueut :
Quant il li loe ce qu'il vueut,
A l'apostoile en set grant gré.
« Sire, » fait il, « par cel degré
3555 M'irez el prael la a val
Et manderez le seneschal,
Et si li mousterrez ceste uevre :
Ne vueil que autres li descuevre
Que tant me soit amis entiers.
3560 — Sire, » fait il, « mout voulentiers,
Et de bon cuer le manderai,
Et se grant joie li dirai. »
Un mès envoia a celui,
Et li mande qu'il viegne a lui ;

3542 estanoir

3565 Et il i est mout tost venuz ;
Oez com il s'est maintenuz.
Li apostoiles li a dit :
« Seneschauz, oez un petit.
Noncier vous vieng priveement
3570 Entre nous deus, assez briement,
Le grigneur joie qui en Rome
Fust onques mais nonciee a home...
Et si est droiz que mieuz m'en soit :
J'en deveroie riches estre.
3575 — Sire, par Dieu, le roi celestre,
Je ne puis en men cuer savoir
Dont jou tel joie doie avoir.
— Avez vous dont si povre cuer,
Et n'est prouece vostre suer,
3580 Et n'est largece vostre amie,
Et mauvaïstiez vostre anemie ?
Savez quel preu vous en avroiz ?
De quanque vous souz ciel savroïz
Que tient cist emperere nostre
3585 Iert dès or mais le moitié vostre,
Et si avrez avuee le rente
Ganor, qui si est bele et gente,
Et de par li toute l'oneur
Après le mort l'empereeur.
3590 Et n'a dont ci riche nouvele ?
— Biaus sire, ouïl, et bone et bele.

3579 En est — 3580 En est — 3590 En a

J'aim mout et pris le fille al roi,
Mais il ne taint de rien a moi
Qu'ele soit moie ne jou suens :
3595 D'autrui li otroit Dieus ses buens !
Dieus li otroit honeur et joie,
Si que jou mie suens ne soie.
— Seneschauz, laissiez le folie.
— Sire, ne puis, car trop me lie.
3600 Que vaudroit faire longe estoire ?
N'en prendrai mie, c'est le voire.
Raisons et droiz le me defent,
Et cil qui contre droit content
Il n'en puet venir a nul preu.
3605 Plus bel assez et le plus preu
Avra le bele et doit avoir.
Je vous en ai dit tout le voir.
— Seneschauz, voir, ainc n'oï tel.
— Biaus sire, encor orez vous el. »
3610 Li apostoiles s'en aïre ;
Revient al roi et dit : « Biaus sire,
Se Damedieus me face bien,
Je ne cuidai pour nule rien
Qu'Illes ensi me respondist.
3615 — Coment, pour Dieu ? — Ja m'escondist
Trestout içou que je li quis :
N'en fera rien, çou m'est avis ;
Nel puis a men vouloir atraire. »
Or a li rois duel et contraire,

3593 tait — 3600 lonc e. — 3611 dist

3620 Et dist : « Coment a Dieus soufert
Que je li ai men regne ofert ?
Tel ofre ne fist ainc mais nus
Ne refusa ne quens ne dus.
Biaus sire, encore l'atraiez
3625 A une part, si assaiez
Se ja le feroit pour nul plait,
Et s'il nel vueut, pour quoi le lait.
— Voulentiers, sire. » A tant le mande :
« Amis, » fait il, « li rois vous mande
3630 Se mout ne vous est biaus cist ofres.
Autrement iroit a voz cofres,
Ainz demi an, que or ne face,
Se Ganors a le clere face,
Le *bele*, le bien *eschevie*,
3635 Vous estoit donee et plevie,
Que Rome vous seroit donee,
Et l'oneurs toute abandonee
Qui a le corone apartient.
Seneschauz, pour Dieu ! Qui vous tient ?
3640 Il a el mont maintes puceles,
Mais de trestoutes les plus beles
Est Ganors le fleurs et le rose,
Et Rome est le plus douce chose
De toutes les citez qui sont :
3645 Toutes ensemble en une estont.

3624 lassaies — 3634 La tres clere & la bñ faite — 3636 Ka rome — 3638 corore — 3640 maites — 3644 Se — 3645 vne son

Se Dieus me doinst mais pain user,
Tel ofre ai veü refuser
Qu'om ne vousist avoir laissié
Pour mil mars d'or, car abaissié
3650 En voit om puis tout le parage.
Qu'or atemprez vostre courage,
Et si orez conseil d'ami ;
S'en avront duel vostre anemi
Quant il veront Rome essauciee,
3655 Cui tante foiz ont enchauciee.
— Dieus li doinst, sire, essaucement
Qui li puist durer longement !
Vous m'avez ci tel chose quise
Que ne feroie en nule guise,
3660 Se touz li mondes ert avuec ;
Et si vous di je nonperuec
Que teus ofres ne fu mais onques.
— Pour quoi le refusez vous donques ?
— Biaus sire, assez i a pour quoi.
3665 — Quel chose dont ? Dites le moi.
— Biaus sire, je sui Brez naïs ;
Si pris ja feme en men païs
Qui mout par ert courtoise et bele,
Et si estoit me damoisele :
3670 Suer ert al duc Conain, pour voir,
Qui de Bretaigne le fist oir.
Li dus vit tant en se sereur
Qu'om li nonça, sauve s'oneur.

3650 vit .I. puis — 3654 essakier — 3666 *alinéa*

Contes et dus li vi requerre,
3675 Mais pour li plus que pour le terre :
Onques de touz ne li plot nus,
Ne sai que vit en moi li dus ;
Moi le dona ; merveille fist,
Et ele grigneur, qui me prist.
3680 L'an que le pucele espousai
Perdi men ueil ; grant duel en ai,
Pour çou que jou si bas hom ere
Envers le fille al duc, sen pere,
Cremi ne montast en orgueil
3685 Et me deboutast pour men ueil,
Si m'en afuï de me terre,
En aventure de pain querre.
Mieuz aim desservir men mangier
Que la soufrir mauvais dangier
3690 Ou je sueil estre sire et chiés ;
Car nule chose n'est si griés
Com ilueques vieus devenir
Ou om sueut home chier tenir,
Com estre a cele gent sougiz
3695 De cui om doit estre serviz.
Et je n'oi pas le cuer si sage
Que je seüsse sen courage,
Qu'ele, pour moi querre et cerchier,
Daignast les terres traveschier.

3686 a fui — 3688 desuer — 3693 On en seut

3700 Cerchiee en a mainte contree ;
Jou ai ja tel gent encontree
Qui le verté m'en ont retraite.
Trestuit cil dont ele est estraite
Ne sevent de li vent ne voie.
3705 Dieus me doinst que j'encor le voie ;
Car pleüst Dieu et se merci
Que jou or le tenisse ci,
Queus qu'ele soit, ou morte ou vive !
Que fera m'ame, le chetive,
3710 Se je ne voi encor le bele ?
— Savez ent vous nule nouvele ?
— Sire, je sai bien qu'il est si
Que de sen païs s'en issi,
Et qu'ele n'i repaira puis :
3715 Rien avant çou savoir ne puis ;
Mais çou sai je dusques en som
Que j'en sui li plus doulenz hom
Qui soit tant com li mondes dure ;
Me destinee est aspre [et] dure.
3720 — Amis, laissiez le dementer ;
Çou fait maufez pour vous tenter,
Qui a maint home muet contraire
Quant il le vueut a duel atraire.
Mout se paine d'ome troubler
3725 Et de sen duel adès doubler ;
Quant il el grigneur duel l'a mis,
Savez que fait li anemis ?

Tant fait que il s'ocit et pent
Ou noie ou art. — Or m'en repent,
3730 Et si kerrai vostre chasti.
Bien croi que maufez m'a basti
Et men damage et men grant duel ;
Qu'ocis fuisse pieça men vuel :
En maint lieu me sui mis souvent,
3735 Et si le fis par tel couvent
Que je perdisse iluec le vie.
— Amis, çou fait cil par envie
Qui fist pechier le premier home.
Par touz les sainz qui sont en Rome,
3740 Seneschauz, qu'or vous pourvoiez !
Prenez un mès, si l'envoiez
En vostre païs pour enquerre
Se vostre feme est en le terre ;
Et s'om el païs ne le trueve,
3745 Si faites çou que om vous rueve :
Se faites rien contre le loi,
Trestout le pechié prent sour moi... »
Li apostoiles s'esjoïst :
Je ne cuit mie qu'il oïst
3750 Rien pieça dont il fust si liez ;
Durement s'est esleeciez.
Dist li : « Pour cest afaire nostre
Ira mes mès avuec le vostre ;
Tant que le chose iert plus creüe
3755 Iert vostre honeurs plus acreüe.

3728 socist — 3747 preg — 3755 vo honors

— Sire, se Dieus me face bien,
Içou ne me desplaist de rien. »
Eslit sont li dui messagier.
Li sire vait assouagier
3760 L'empereeur, qui se plaignoit
Qu'Illes se fille n'adaignoit.
Li apostoiles tout li conte,
Et de sen ueil et de le honte
Qu'il ot de çou qu'il perdi l'ueil,
3765 Comme s'en fuï par l'orgueil
Qu'il cuida que se feme eüst,
Qu'ele despire le deüst,
Pour çou qu'ele ert se damoisele ;
Et si li conte le nouvele...
3770 Le sivi maintenant après,
Et qu'il n'est hom ne loing ne près
Qui sache souz ciel ou ele est,
Et que li messagier sont prest,
Qui cercheront destre et senestre
3775 Se el païs qui suens doit estre
Revint ainc puis, ou s'ele est morte,
Li apostoiles le conforte ;
Et sont la, par l'otroi de lui,
Li messagier tramis andui,
3780 Et s'om ne trueve la celi,
Ceste avra Ille et Illes li.

3759 voit — 3765 9 sen fui ꝑ son orgoel — 3770 maite — 3774 Q7 — 3775 Q7 el — 3776 ou ele

Li mès acheminé se sont ;
Le chemin vers Bretaigne vont.
Savez que fait li seneschauz ?
3785 Les nuz conseille et les deschauz,
Les povres et les orfenins :
Ainc mais ne fu si bons voisins.
Quant il chevauche par cez rues,
Cez povres genz qu'il a vestues,
3790 Cil orfenin qu'il a aidié,
Cez veves pour qu'il a plaidié
Escriënt tout comunement :
« Vesci vostre maintenement,
Vesci le salu des Romains,
3795 Cui Dieus fist a ses beles mains,
Vesci nostre defension !
De cele sainte assension,
Quant li fiz monta a sen pere,
Soit beneoiz li fiz se mere ! »
3800 Il et honeurs, c'est bien tout un,
Et quanqu'il ont lour est comun ;
Ele est adès a sen couchier,
Ne autres n'ose a lui touchier.
Deus choses a li chevaliers,
3805 Qu'il est piteus et justisiers ;
Et s'il est chose que justise
L'argue un petit et atise

3791 veues — 3792 communalm. — 3796 desfention — 3797 assention — 3798 ē son pere

De faire çou qu'a li afiert,
Dont vient pitiez, si li requiert,
3810 Pour Dieu et pour se bele face,
Qu'un petit a sen gré le face ;
Et met i une atempreüre
Si com del fruit qui se meüre,
Qui n'estait mie trop en l'ombre,
3815 Ne li soleuz trop ne l'encombre.
A l'une l'autre ensi acorde
Que ne s'en plaint misericorde
Ne justise n'i a damage ;
Sifaitement les aostage
3820 Que il en fait çou que il vueut,
Et nule d'eles ne s'en dueut.
Illes par est si de bone aire
Que pluiseur laissent mal a faire
Mout plus pour lui que pour pechié
3825 Icil se tient mout a trechié
Qui pour lui ne laisse aucun vice :
N'i a si fol, n'i a si nice,
Tant come Rome est large et ample,
Qui n'i praigne aucun bon exemple ;
3830 Rome le vait tout enclinant.
Li messagier vont cheminant
Tant que il vienent en Bretaigne :
N'i a valee ne montaigne

3811 griu — 3813 si m. — 3814 nestoit — 3817 plainst — 3819 les a escage — 3820 il ne fait — 3822 debonaire

Ne bourc ne chastel ne cité
Ou il n'aient andui esté ;
Et quierent Galeron le bele.
Mais ne pueent oïr nouvele :
A Rome estoit le Dieu amie,
Car en Bretaigne n'en a mie.
Morz est pieça li dus ses frere,
Que dès le tens le premier pere
Ne fu teus dueus en nule terre.
Toute est destruite de le guerre,
Car païs ou li droiz oirs faut
Assaillent tuit, et bas et haut.
Li messagier vont mout cerchant :
Tout le païs vont reversant ;
Et truevent gastes cez contrees,
Doulentes genz et esgarees,
Qui lour diënt : « Morz est li dus,
Illes li preuz et Elidus,
Le suer al duc, qui si ert bele.
Nous n'en pouons oïr nouvele ;
Nous ne savomes qu'il devinrent,
Ne ne savons quel voie il tinrent.
En Ille estoit nostre atendance,
Nostre refuiz, nostre esperance.
Ne savons pour quoi s'en fuï,
Ne Galerons, qui le sivi
A tout quatorze chevaliers.
Dieus lour soit verais consilliers,
Et de lour ames ait pitié !
Mout i couvendroit lonc ditié,

Qui toutes noz destructions,
3865 Toutes noz persecutions
Voudroit escrire en parchemin. »
Cil se remetent al chemin.
Tant ont alé qu'a Rome sont ;
L'empereeur trouvé i ont,
3870 L'apostoile et le seneschal
Al cors gentil, al cuer loial.
« Bel signeur, » font li messagier,
« Çou vous doit bien assouagier
Et alegier de grant anui,
3875 Içou que vous orez enqui.
Toute Bretaigne avons alee,
Quise et requise et reversee :
De Galeron, sereur al duc,
Et d'Ille, le fil Eliduc,
3880 N'en set nus hom ne vent ne voie.
N'i a ne gieu, feste ne joie ;
Trestouz li païs se demente
Et est en duel et en tourmente. »
Quant Illes l'ot, si en lermoie ;
3885 Et tint un baston, qu'il paumoie,
Et fait bien semblant d'ome irié :
En poi d'eure l'a empirié
Le pitiez qui del cuer li muet.
Ou vueille ou non, plourer estuet
3890 L'apostoile et l'empereeur :
Il n'a el mont si roubeeur

3864 Q7 — 3871 cors loial — 3889 lestuet

Qui ne plourast s'il le veïst
Et cui ses dueus ne dessesist.
Trop est granz pitiez trés qu'il pleure ;
3895 A bien poi qu'il ne maudist l'eure
Qu'il onques nasqui de se mere :
Mout a grant duel li fiz sen pere.
Il pense : « Dieus ! que ferai jou ?
Je voi et sai bien que tout çou
3900 Est avenu par me folie.
Il ne me vaut pas une alie
Trestout içou qu'om m'a ofert,
Trés puis que Dieus a tant soufert
Que jou tolue m'ai me joie
3905 Et le rien que jou mieuz amoie
Ou autant com men cuer demaine.
E ! las, quel jour et quel semaine !
Quel mal, quel an et quel nouvele !
Le morz me semont et apele,
3910 Et je le devroie apeler.
Je vueil, et si nel puis, celer
M'ire, men duel et men martire.
Je sai bien que je doing matire
De moi gaber mais a touz jours :
3915 Chevalier gabent mais d'amours
Et tournent tout a jouglerie ;
Si fu peruec chevalerie
Par amours primes maintenue
Et avouee et retenue,

3898 I pense — 3913 doins — 3917 Ce fu

3920 Et furent par amour espris
D'aquerre honeur et los et pris ;
Çou fu l'ochisons premeraine.
Mais or est si que gent vilaine
Ont amours toute refusee ;
3925 Si voi mais gent acoustumee
De faire honte et vilonie
Qu'estainte ont par lour felonie.
Amours gabent et les amanz :
Cil est plus gabez qu'Alemanz
3930 Qui courtois est et vueut amer.
Om ne s'en set a cui clamer
Fors seul a Dieu, qui tout adrece,
Qui des amanz set le destrece :
En lour cuer sont fin et verai.
3935 Poi sevent cist çou que je sai,
Com ert bien faite, gente et bele
Le suer al duc, me damoisele,
Com jou envers li bas hom ere,
Seneschauz fuisse de l'empere...
3940 Il est ensi com vous oez ;
Mais or vueil je, se le loez,
Que vous selonc le couvenance
Me faciez le reconissance
Que l'apostoiles vous requist,
3945 Ensi com il le me redist.
— Biaus sire chiers, et je l'otroi,
Et cil qui est et uns et troi,

3939 Senescal

Sainz esperiz et fiz et pere,
L'otroit ensi que nel compere
3950 L'ame de moi al jugement,
Quant om vendra al parlement! »
Jour ont mis a le Madelaine,
Qui estre doit a le quinzaine ;
Car lors seront a chief mené
3955 Li plait dont tant se sont pené :
Qu'ensemble ajousteront cez deus,
Ensi le diënt il entr'eus ;
Et sont semons li plus haut home
Qu'a jour nomé soient a Rome.
3960 Bon loiier a qui le nouvele
Ala conter a le pucele.
Cele semonse n'entent nus,
Ne hauz ne bas ne quens ne dus,
Qui ne diënt apertement
3965 Que trop l'ont fait soudainement :
Assez les oïssiez jurer
Que quatre mois pouroit durer
Li banz al mains, qu'il fust seüz
Et par trestout ramenteüz.
3970 Mais a Ganor est il mout lons :
Om les deüst avoir semons,
Çou dist le bele, trés antan ;
Lors si fesissent un lonc ban.

3952 maselaine — 3963 haut — 3967 Q' — 3970 ganors est il m. lonc — 3973 se

Ganors a touz ceus en despit
3975 Qui metent le plait en respit :
Dès que le feme bien le vueut,
Ne mal ne sent ne ne s'en dueut...
« Et qu'om le plait doit metre a ues »
Çou dist, « pour quoi nel fist om lues ? »
3980 Li jours vint tost, cui qu'il anuit.
Grant joie i ot mout cele nuit :
Par Rome chantent cez puceles,
Cil damoisel, cez damoiseles ;
Cil jougleeur trompent et rotent,
3985 Viēles chantent, et si notent.
Que vous diroie ? A l'endemain
Se lievent matin li Romain ;
A eus acesmer tuit entendent,
Pour cele joie qu'il atendent.
3990 Ganors s'est vestue et paree :
Las ! de le chetive esgaree !
Que Damedieus puis l'i maintiegne,
Qu'ele nel set ainz qu'il aviegne !
Tuit li Romain comunement
3995 Se sont acesmé richement ;
Granz est le joie que il font.
Vers le moustier saint Piere vont,
Et si mainent le damoisele.
Par toute Rome est le nouvele
4000 Qu'Illes li seneschauz le prent.
Li uns Romains l'autre reprent

3978 & qñ le — 3988 tot — 3992 li puis

Quant il ne keurt a cele joie.
Galerons est en mi le voie,
Devant sen uis, et si oreille ;
De cele noise a grant merveille.
Escoute, et ot Ille nomer :
Si bien le peüst asomer
Qui le noma, qu'ele s'en pasme :
Devine, cuide, croit et asme
Que mauvais maus l'ait si souzprise.
Entre lour braz le dame ont prise ;
Si longement l'i ont tenue
Qu'un petitet est revenue.
D'iaue froide l'ont arousee ;
Et content li de l'espousee,
Del seneschal, qui le doit prendre :
« Mout faites, » font il, « a reprendre,
Qui touz jours estes en tristrece ;
Çou vous a mise en tel destrece,
Içou vous fait muër couleur
Et renouveler le douleur. »
Touz li mondes le blasme et chose,
Et dit : « Tristrece est male chose.
Riens ne nous doit hui destourber ;
Trestuit devons joie mener :
Hui n'est pas jours, eure ne termes
De faire duel, d'espandre lermes,
Mais de mener joie et baudeur
Pour le fille l'empereeur

mis — 4021 Et r. vo d. — 4023 dist — 4028 demener

4030 Qu'Illes li ber doit espouser,
Li Brez, qui tant fait a loer,
Qui toute ceste terre aquite.
De Dieu et de saint esperite,
Soit beneïz qui l'engendra !
4035 Trestoute Rome couvendra
Que joie facent hui al mains,
Car il a sauvé les Romains.
Bele, venez a ceste feste. »
Restraindre li ont fait se teste,
4040 Car le douleurs l'ocit et tue ;
Al mieuz qu'ele puet s'esvertue.
Vers le moustier saint Piere vait ;
Deriere l'uis tant i estait
Qu'ele voit venir sen mari...
4045 Ne s'en doit nus hom mervillier.
Ne se set mie consillier
De le parole ; mout se doute
Que ses mariz ne le deboute,
Qu'il ait de li vergoigne et honte ;
4050 Içou desfait trestout sen conte.
Ne set que puisse devenir ;
Et s'ele laisse couvenir
Que ses mariz espeust celi,
Crient que li pechiez tourt sour li :
4055 Coment que soit de l'eschaper,
Vers Dieu se voudra descouper,

4036 facent joie — 4039 Restraidre — 4040 locist — 4
debouce — 4052 & fol le

Non pour atente qu'ele i ait,
Car il est trop de riche fait,
Car riche plait a entre mains
4060 Icil qui sire est des Romains
Et a cui toute Rome avive...
Lasse, chetive, miserine,
Et repense : « Dieus ! que iert çou ?
Confaitement li dirai jou :
4065 « Biaus sire, je sui le chetive
« Qui tant ai esté ententive
« De vous cerchier de terre en terre
« Ou je vous sui alee querre » ?
N'en daignera oïr parole.
4070 Si me tendront tuit cil a fole
Qui me veront a lui touchier,
Et ne m'i lairont atouchier ;
Car j'i voi mout felons Romains,
Et portent bastons en lour mains ;
4075 Et se cil me font, voiant lui,
Pour maigrece lait et anui,
Honte i avrai et deshoneur,
Et il n'i avra nule honeur ;
Car je sui fille et suer al duc,
4080 Et Illes fu fiz Eliduc.
Trop par ai pensé grant folage
Quant j'ai pris garde a sen parage :

4058 Car ele est — 4062 messerine — 4066 entaitive — 4080 elidus

Queus hom souz ciel qui fust ses pere,
Si vaut il mieuz qu'uns emperere ;
4085 A lui pert mout bien qui il est :
De riche cuer riche conquest,
Riche parole et riche fait ;
A chascun pert mout bien qu'il fait.
Aï ! fleurs de chevalerie,
4090 Et mireoirs de signeurie,
Mout plus me peseroit pour toi,
S'il me feroient, que pour moi.
Cil Dieus qui set que mes cuers sent
Me doinst d'a toi parler present,
4095 Qui en ai forment grant mestier. »
A tant et cil entre el moustier.
Le lasse qui iluec l'atent
Se met avant, et si s'estent
As piez celui, et il le lieve ;
4100 Et as uissiers anuie et grieve :
Saillent avant, ferir le vuelent,
Si com li uissier faire suelent.
« Fuiez ! » dist il ; « vilains vous voi.
Ferriez vous dame devant moi ?
4105 Poi savez, espoir, qui li nuist.
Il n'est hom souz ciel qui trop puist
Consillier genz de lour contraire ;
Touz jours est saisons de bien faire,

4084 Se — 4090 & m. & signorie — 4094 dato parler
4097 *le trait de ḉ n'est plus visible* — 4100 wisciers

De conseil doner, de bien dire.
4110 Amie, » c'a dit li bons sire,
« Or me dites vostre plaisir,
Car je n'ai d'estre ci loisir.
— Sire, il n'est pas ne bel ne gent
Que jou tout die oiant le gent,
4115 Qu'il en pouroient bien gaber. »
A une part le trait li ber.
« Biaus sire chiers, » çou dist le bele,
« Ja sui jou Galerons t'ancele,
Qui m'en issi de men païs
4120 Le mois après que t'en issis,
Noient pour autrui que pour toi ;
Chevaliers menai avuec moi
Qui tuit sont de cel siecle alé.
Maint grant tertre ai puis avalé,
4125 Maint pui monté, maint mal soufert
Et maint denier pour toi ofert ;
Et tout içou me semble poi.
Quant vi que trouver ne te poi
Et que mort furent tuit mi home,
4130 Ving m'ent a l'apostoile a Rome :
Descouvri lui me consciënce,
Et il m'enjoinst me penitence.
En ceste vile ai puis esté,
Quatre anz avroit en cest esté :
4135 Si m'aït Dieus, a cui je sui,
Onques de toi dusqu'al jour d'ui

4116 part se — 4123 ce siecle — 4132 mēioint

Ne fu qui m'en desist nouvele;
Mais or le sai je bone et bele
A toi et a touz tes amis.
4140 Bien ait li bons cuers qui t'a mis
A tel honeur, a tel hautece,
Et Dieus maintiegne te prouece
Et ten grant sens et te biauté,
Te bone foi, te loiauté !
4145 Sire, je voi benignement
Que je te tieng trop longement;
Espouser dois le fille al roi :
Pour Dieu, souviegne vous de moi,
Que l'apostoiles tant me face,
4150 Pour Dieu et pour le soie face,
Qu'il me mete en une abeïe,
Que Dieus te saut et beneïe.
Proiier vueil Dieu et nuit et jour
Qu'en paradis vous doinst sejour,.
4155 Quant les ames istront des cors,
Que li felon seront defors.
Si m'aït Dieus et si saint non,
Je nel te quier se pour Dieu non,
Que il te gart et te maintiegne.
4160 — Douz cuers, » fait il, « Dieu en souviegne,
Et Dieus, dont tuit li bien descendent,
A cui tuit li pardon apendent,
Me pardoinst al jour del juïse
Le paine ou vous en estes mise,

4152 sauue

4165 Et le mesaise et le poverte
Que vous avez pour moi souferte.
Avez vous quatre anz ci esté ?
— Ouïl, se Dieus me doinst santé.
— Quel part, amie, ert [li] vostre uis,
4170 Que ne me veïstes ainc puis ?
— Sire, j'ai més chiés un preudome :
N'a plus loial en toute Rome ;
Maint bien m'a fait icil bons sire.
Li visnages le set bien dire
4175 Quel vie jou i ai menee,
Se j'ai esté fole ou senee :
Savoir en puez le verité.
Pour Dieu, pour sainte carité,
Selonc içou qu'il t'iert conté
4180 Fai moi encontre le bonté
Que je requier pour amour Dieu :
Metre me fai en un bon lieu.
Tu as a grant chose a entendre,
Si me couvendra tant atendre
4185 Que tu puisses entendre a moi ;
Je ne pourai parler a toi
A piece mais, si com je cuit.
Biaus sire, pour Dieu, ne t'anuit
Que t'ont ci avuec moi veü :
4190 Li desiriers que j'ai eü

4165 la m. — 4170 Q¹ — 4175 Quele vie gi ai m.

D'a toi parler a men vivant
Me fist hardie maintenant ;
Et pour Dieu ne m'oubliër mie,
Car je sui ci le vostre amie.
4195 — Coment ? M'amez vous dont encore ?
— Biaus sire, se je disoie ore
Coment je t'aim, quel que me prenge,
Om i pouroit noter losenge.
Quant om voit povre vanteeur,
4200 Om le tient a losengeeur ;
Com plus dit povres : « Je vous aim, »
Mains i tent riches hom sen aim,
Et mains s'i croit et mains s'i fie,
Qu'il cuide adès qu'om le desdie,
4205 Qu'il face tout pour recouvrer ;
Mais penst preudom de bien ouvrer.
Ou tempre ou tart, c'est chose aperte,
Bien faiz ne puet tourner a perte.
Et nepourquant, biaus trés douz sire,
4210 Te puis je sanz losenge dire
Que mieuz m'alast une grant masse
Se jou de fin cuer ne t'amasse.
Morz est pieça li dus, mes frere,
Qui tint Bretaigne après men pere,
4215 Et sanz chalenge de nului
Le deüsse avoir après lui,

4195 9ment ne mames v9 encore — 4197 q̄l q̇ — 4201 poure — 4212 tamaisse

Et si eüsse je pour voir,
Mais sanz toi ne le ruis avoir.
Toute Bretaigne ait qui le vueut,
4220 Çou que mes pere tenir sueut :
Je ne quier ja sanz toi avoir.
El que je t'ai fait a savoir,
Un voil et une blanche gone,
Come rencluse et come none,
4225 Com feme qui n'a d'el mestier
Que seulement de Dieu proier
Et d'estre en granz aflictions,
De faire touz jours orisons
Que il nous mete en paradis,
4230 Içou li proierai touz dis ;
Çou tient a moi, biaus sire chiers,
Et jel ferai mout voulentiers.
Proierai Dieu le createur
Que li sire, par se douceur,
4235 Mete noz ames a se destre :
Dès que li cors ne pueent estre
Ensemble d'une compaignie,
Dieu proierai, le fil Marie,
Que noz ames le soient viaus.
4240 Frans chevaliers, fins et loiaus,
Le graindre peeurs que jou ai
Et dont jou souz ciel plus m'esmai
C'est qu'en ten cuer aies vergoigne
Pour me poverte et me besoigne ;

4223 vol

4245 Mais pour noient, se Dieus m'aït,
Car ja pour moi ne sera dit
A home el siecle qui or vive
Que j'onques fuisse fors chetive.
Le graindre honeurs que j'onques oi
4250 Est que tu daignes ci a moi
Parler n'a tel besoing veoir :
Içou dirai, si dirai voir.
Dieus le te puist merir et rendre
Que tu daignes a moi entendre
4255 N'en tel lieu tenir parlement. »
Cil le baisast isnelement,
Mais il doute le felonie
Des Romains plains de vilonie :
Ja mais ne mangeroit de pain
4260 Se or savoient li Romain,
De le gent felenesse et fiere,
Savoient toute le maniere
De l'uevre que il cuide faire ;
Le franche riens, le debonaire
4265 Seroit depichiee en cent pieces,
Qu'ele n'i a neveuz ne nieces,
Parent, ami, ne nule aïe,
Qu'ele ne fust lues envaïe.
Dieus le conseut, Dieus li aït !
4270 Illes, ses mariz, li a dit :
« Amie, ne me decevez :
Par cele foi que m'i devez,

4252 se

Se je laissoie tout cel plait
Pour vostre amour, qu'en seroit fait?
4275 Averiez me vous contre cuer
Pour m'aventure, douce suer?
— Sire, si Dieus me doinst s'amour
Que l'amours ne descrut ainc jour
D'aventure qui t'avenist,
4280 Ne pour çou ne te couvenist
Aler ailleurs qu'en ten païs:
Çou pert a çou que t'ai si quis;
Dès que tout me desplot sanz toi,
Dont n'i a pas raison par quoi
4285 Om puist prouver que mendre soit
L'amours del cuer qui estre i doit;
Ainz i est or l'amours trouvee
Et mieuz esquise et mieuz prouvee.
Je n'aim pas te mesaventure,
4290 Mais toi sour toute creature,
Et ferai, tant com j'ai a vivre;
Et celui tieng je mout a ivre
Cui ne desplaist, cui ne messiet
Quant il a sen ami meschiet,
4295 Mais ne l'en doit mesaesmer,
Ne plus haïr ne mains amer. »
Cil le regarde en mi le chiere;
Si li a dit: « Amie chiere,
Si m'aït Dieus li gloriëus,
4300 Ja ne serai autri espeus,

4273 ce p. — 4277 se — 4300 autrui

Et si n'avrai d'autri envie,
Pour tant que vous soiez en vie.
Contes refusastes et dus
Pour moi : je ferai pour vous plus,
4305 Car j'en refuserai l'oneur
Et le fille l'empereeur,
Ganor, qui tant est gente et bele,
Qui doulente iert de le nouvele,
Et se li Romain le savoient,
4310 Grant felonie vous feroient. »
Derier le grant autel le maine
Pour cele fiere gent romaine,
Pour le gent felenesse et fiere,
Qu'il crient forment qu'om ne le fiere.
4315 Derier le grant autel le met,
Et pour l'apostoile tramet ;
Ne s'ose mouvoir de celi...
Que aucuns ne li face anui.
Li apostoiles vient a lui ;
4320 Cil se lait cheoir a ses piez,
Et il l'en lieve touz iriez :
Bien set qu'a lui le chose taint.
Illes parfonz souzpirs ataint.
« Sire, » fait il, « pour Dieu, merci !
4325 Veez me damoisele ci
Que nous avons tant faite querre
Et tant alé de terre en terre.

4301 dautrui

Ele a en ceste vile esté,
Quatre anz avra en cest esté ;
4330 Çou dit qu'a vous se confessa,
Et puis cele uevre ne cessa
De mener bone vie et sainte ;
Pour moi a mainte lerme atainte
Et vescu de povre despense. »
4335 Li apostoiles se pourpense
De çou que il li a gehi ;
Souvient li, qu'il l'a beneï
Et qu'il l'asoust de ses pechiez :
« Senéschauz, » fait il, « çou sachiez
4340 Qu'or me souvient de l'aventure
Que ceste bone creature
Me descouvri l'autr'an de vous ;
Par icel Dieu qui maint sour nous,
Je ne cuit milleur feme el monde.
4345 En cele crote plus parfonde
Voudroie que se fust emblee
De ci a tant que l'assemblee
De cez Romains se fust esparse,
Qu'il voudroient qu'ele fust arse.
4350 Onques mais si doulenz ne fui
Com del plait qui remandra hui,
Car Rome en iert desconsilliee
Morte, destruite et escilliee ;
Bien cuit que vous ne lairez mie
4355 Cesti pour avoir autre amie.

4330 dist — 4337 q̄ il la beni

— Biaus sire, non, ne pouroit estre,
Si m'aït Dieus, le roi celestre.
Or trouvez aucune ochison,
Car plus sont ardant d'un tison
4360 Romain quant ire les esprent. »
Li seneschauz le dame prent
Entre ses braz, et si le baise.
Li sire cele gent apaise,
Qui ja s'aloient coureçant
4365 De çou que il demeure tant ;
Li apostoiles bien lour dit
Qu'al seneschal couvient respit,
Que il est de grant mal souzpris ;
Et cil s'en revient, d'ire espris.
4370 Lour damoisele ont remenee,
Qui mout se tient a enjanee.
Al roi en vont andui parler
Li apostoiles et li ber,
A cui se joie renouvele ;
4375 Al roi acontent le nouvele,
Com le dame a esté en Rome
Quatre anz entiers chiés un preudome,
Com ele a vescu saintement ;
Et diënt li confaitement
4380 Ele chalenge sen mari.
Li rois en a le cuer mari,
Et mout parfonz souzpirs en trait :
De quanque cil li ont retrait

4357 li rois — 4366 dist — 4382 en fait

Ne lour sot il gaires de gré;
4385 Icil avalent le degré.
Ganor nule riens n'atalente,
Ainz est si durement doulente
Que nus hom n'ose a li parler;
Ne il n'i vuelent mie aler
4390 A cele foiz, ainz s'en revont,
Et Galeron porter en font
Chiés sen mari el grant palais.
Joie ot le nuit plus qu'onques mais,
Qu'el mont n'a rien si bien ouvree
4395 Qui vaille joie recouvree;
Car a chascun qui le desire,
De tant com il plus se consire,
De tant li est li deliz graindre
Com il se joie puet ataindre.
4400 « Biaus sire Dieus, » font li Romain,
« Com poi nous cuidiiens hui main
Qu'ele fust feme al seneschal,
Qui trait a quatre anz tant de mal! »
Li ostes l'a mout honeree,
4405 Mais que a chascune denree
Que mise i a si voudroit il
Qu'ele cousté li eüst mil.
Li seneschauz pour lui envoie:
Grant feste en fait et mout grant joie;
4410 De çou que fait a se mouillier
Merciz li rent plus d'un millier;
Mout li a bien gueredoné
Tout quanqu'il a celi doné.

Li visnez ou ele estre sueut
4415 Le voie vers le court acueut :
N'i a celui qui la ne keure,
Et li sire mout les honeure.
Le dame tent a ceus se main
Qui li suelent doner del pain ;
4420 *Ne* mains de cent et dis et nuef
A fait revestir tout de nuef,
Qui mainte mesaise ont souferte
Avuec le dame en se poverte.
Ainc teus compaigne ne fu mais,
4425 Ne teus compains ne fu ja mais
Com ses amanz li a esté.
Qui s'eüst iluec aresté
Ou il arestut pour s'amour ?
Merveille fist pour li le jour,
4430 Si dut li sire mout bien faire ;
Car ele est mout de haut afaire
Quant pour s'amour povre devint,
Et il fist bien quant l'en souvint.
Iteus li set mal gré, je croi,
4435 Que il ne prist le fille al roi,
Qui en sen cuer l'en aime et prise
Mout plus que s'il en eüst prise :
Teus vueut autrui en mal embatre,
Si l'en requiert trois foiz ou quatre ;

4420 .I. mains — 4434 le sert malgre — 4439 Sil len

4440 Que cil crient Dieu et nel vueut faire,
Et cil n'iert ja de si male aire
Que plus nel prist en sen courage.
Om doit mieuz soufrir sen damage
Que faire pour home estreloi
4445 Et contre Dieu et contre soi;
Car teus est del requerre engrès
Que om avroit plus vil après,
Si avroit Dieus, qui est mout plus
Que ne soit rois ne quens ne dus.
4450 Illes entent et set mout bien
Que il mesoire d'une rien,
C'est çou dont plus se desconforte;
Set que Bretaigne est toute morte
Et que li dus Conains est morz
4455 Et tout al foible li plus forz
Quanque bons sire doit tenser.
Illes se prent a pourpenser
Des felons gieus qu'il a veüz,
Des encombriers qu'il a eüz;
4460 Si est tout a recomencier.
« Teus, » fait il, « n'a soing de tencier
Ne ne vait pas grant bruit faisant
Qui trait assez mal en taisant;
Car tel ot om grant noise faire,
4465 Mieuz li vendroit soufrir et taire,
Et atendre eure, lieu et tens.
Mout sui doulenz quant me pourpens

4441 mal a. — 4442 p̊t — 4462 voī

Com Bretaigne ert et bone et bele
Al jour que pris me damoisele ;
4470 Qu'il orent tuit entendement
D'avoir par moi amendement.
Or l'ont destruite pour m'amour
Et le destruient nuit et jour ;
Et cil qui onques ne m'amerent,
4475 Que grant piece a qu'il espererent
Que je fuisse del siecle alez,
Pour qu'ont assaillie a touz lez
Le terre ? Pour l'amour de moi.
Congié m'estuet prendre del roi,
4480 Qu'aler m'en voudrai en me terre. »
Le soir vait al roi congié querre,
Et l'apostoile maine od lui ;
Devant le roi vienent andui.
Illes li ber le roi apele ;
4485 Sel fist venir en se chapele.
« Sire, » çou dist li seneschauz,
« Il est ensi que des plus hauz
Qui sont en toute vostre honeur
M'avez fait après vous signeur ;
4490 Grez et merciz en aiez vous
De Damedieu, qui maint sour nous :
Çou que m'avez ofert et fait
Vous rende Dieus al riche plait,
Quant iert del tout a sen comant.
4495 Congié vous quier, sire, et demant,

4473 destruisent — 4491 sos nous

Et si vous rent ceste baillie ;
Qu'une vieus gent fausse et faillie,
Qui maint home ont mort et traï
Ont le mien et moi envaï,
4500 Çou est Bretaigne le petite ;
Je le deüsse tenir quite,
Car oirs en est me damoisele.
J'en ai oïe tel nouvele
Qu'aler m'i estevra sanz faille ;
4505 Je ne puis laissier que n'i aille
Sanz moi honir et abaissier.
— Coment ? Me voulez vous laissier ?
Qui avra mais pitié de soi,
Quant vous n'avez pitié de moi ?
4510 Me terre est vostre plus que moie,
Et le riens que je mieuz amoie
Vous estoit plevie et donee.
Or mais iert terre abandonee,
Or ira me terre a escil
4515 Et a douleur et a peril.
— Biaus sire chiers, or entendez :
Par bone ensaigne me mandez
Se vous avez mestier d'aïe,
Que vostre gent soit envaïe ;
4520 Lues m'averez, çou vous plevis,
Pour que je soie sains et vis :
Aussi me face Dieus merci,
Isnelement m'avrez ici ;

4497 gens — 4503 a oie

Si me doinst Dieus rien que je quiere,
4525 Ja mençongiere vers vous n'iere. »
Et l'apostoiles li a dit :
« Çou est assez, se Dieus m'aït ;
Ne cuit que Rome ait ja estrif
Pour tant com Ille sachent vif.
4530 Dieus le conduie, s'il li plaist,
Et li doinst cuer qu'il ne vous laist ;
Ici ne monte pas lons plaiz.
Li seneschauz est trop parfaiz,
Trop est de grant afaitement,
4535 Pour vilener sifaitement. »
Li emperere li a dit
Que il se fille pas n'oublit,
Qu'il le conseut, qu'en praigne cure ;
Et cil li dit mout bien et jure
4540 Qu'il le fera mout liëment,
Conseil i metra bonement.
Li emperere mout l'oneure,
Car il l'acole, baise, et pleure,
Et l'apostoiles autretel.
4545 En le chapele lez l'autel
Se prent li rois a un mairien :
Ne se tenist pour nule rien
Qu'il ne cheïst se çou ne fust.
Li rois devint plus roiz d'un fust ;
4550 Il dui l'ont saisi de deus parz :
Ne sont que troi, Dieus soit li quarz !

4529 il le — 4539 dist — 4541 metrai

En le chaiere l'ont assis ;
N'i a celui ne soit pensis.
Revenuz est li emperere ;
4555 Souzpire et dit : « A ! Dieus, biaus pere,
Trop par est greveus li meschiés
Cui faut li cuers, cui faut li chiés,
Cui faillent ambedui li pié,
Qui pert s'espee et sen espié,
4560 Ses armes dont il sueut pourfendre
Ses anemis et soi defendre.
— Biaus sire chiers, qu'or te ramembre !
— Ja me sont failli tuit li membre,
Li bastons ou je me tenoie
4565 Et a cui je me souztenoie.
Hui en cest jour ai perdu plus
Qu'onques ne fist ne quens ne dus,
Rois n'emperere n'amirauz. »
Quant çou entent li seneschauz,
4570 Si s'est escrevez a plourer,
Com s'om le deüst acourer ;
Mout pleure li ber tendrement,
Et l'apostoles ensement :
Bien ont espeneï tuit troi
4575 Icel congié et cel otroi.
Cil de le sale oient le pleur,
Si s'en esfroient li pluiseur :
Lieve le noise par le sale,
Muënt couleur, devienent pale.

4555 dist

4580 De grant angoisse lour souvient,
Quant il ne sevent dont çou vient ;
De mout plus grant lour souvendra
Quant le nouvele lour vendra.
Ne tarde gaires qu'om le set :
4585 Chascuns despit se vie et het.
Es vous gent morte et confondue !
Se Rome estoit toute fondue,
N'i avroit grigneur duel, je cuit.
Diënt entr'eus : « Mort somes tuit.
4590 Morz nous deüst avoir souzpris
Ainz qu'eüssiens a vivre apris. »
Quant çou entendent les puceles,
Les dames et les damoiseles,
Ganor racontent le nouvele,
4595 Cui ele est mout amee et bele,
Qu'ele set bien tout entresait
Qu'il mourront tuit se il s'en vait ;
Çou voudroit ele mout trés bien,
Si l'ameroit sour toute rien ;
4600 Et tout içou li vient d'envie,
Car mout het durement se vie.
Il est coustume d'envieus
Qu'il voudroit estre al bien touz seus,
Et quant li fel n'a se mal non,
4605 Lors si voudroit maint compaignon,
Touz jours le bien trestout par lui
Et le mal partir a autrui.

4586 E vos

Se Ganors eüst esploitié
A çou qu'ele avoit couvoitié,
4610 Ja n'i quesist avoir compaigne,
Mais de cest mal qui li engraigne
Mourroient tuit od li suen vuel,
Pour vengier s'ire et sen grant duel ;
Escrie : « Dieus, sainte Marie,
4615 Com or m'a ceste morz garie !
Seule cuidoie bien mourir :
Or verai Rome od moi perir,
Or iert le morz plus avenanz,
Car povres iert li remananz ;
4620 Or ne me pouront mais gaber
Ne rois ne dus ne quens ne ber,
Car cil qui Rome a defendue,
De cui me morz est descendue,
Les metra mais al couvenir :
4625 Dieus doinst que tost puist avenir.
Jou ai mal dit, or m'en repent.
Je semble celui cui om pent,
Qui vueut a toute gent anui
Et qu'om les pendist avuec lui.
4630 Fole amours, qui est plaine d'ire,
Me fist cele folie dire ;
Folie m'issi de le gueule :
Mieuz doi vouloir a mourir seule
Que toute Rome acompaignier
4635 Sanz rien conquerre et gaaignier ;

4627 qui — 4633 amorir

Mout doit bien avoir se desserte
Qui sanz gaaing vueut autrui perte,
Mais fille sui d'empereeur,
Qui sui menee a deshoneur,
4640 Car cil el mont qui mieuz me sist
A l'uis del moustier me despist;
Çou m'a fait dire tel desroi. »
Illes a pris congié del roi;
A le pucele vait parler.
4645 A paines qu'il i ose aler :
Mout a grant honte de celi;
Crient que n'ait vilené vers li,
Et si a il mout durement,
Mais il ne puet estre autrement,
4650 Ensi est or le chose prise.
Il set bien qu'ele l'aime et prise,
Mais Galerons l'ama ançois,
Et si a el, car droiz et lois
Et fine raisons et li prestre
4655 Tesmoignent qu'ensi doit il estre.
Prestre, raisons et lois et droiz
Font les amanz souvent destroiz ;
Feme et amours desfont souvent
De touz cez quatre le couvent.
6460 Feme et amours ont tel nature
Que souvent font contre droiture.
Amours est mout de riche pris ;
Vers touz cez quatre a entrepris :

4656 drois et lois — 4663 tous tes

Faite lour a mainte envaïe ;
4665 Et puis que feme est en s'aïe,
Qu'eles sont ansdeus d'une part,
Merveille est granz se nus les part
De chose qu'eles vuelent faire,
Qu'eles sont mout de haut afaire.
4670 Amours et Ganors le pucele
Sont bien a un de le querele ;
Bien diënt d'Ille plainement
Qu'il a eré vilainement
Et qu'il ert vilains encontrez.
4675 Illes est en le chambre entrez.
Ele est encontre lui venue ;
De plourer ne se fust tenue,
Qui li donast mil mars d'argent ;
En sus se traient pour le gent.
4680 Illes voit plourer le pucele,
Qui tant par est bien faite et bele :
Se il grant gré ne l'en savoit
Et il grant pitié n'en avoit,
Outrages seroit et orguieuz.
4685 Les lermes lour vienent as ieuz :
« Pour amour Dieu, me douce amie, »
Fait cil a li, « ne plourez mie.
— Biaus sire chiers, que ferai donques ?
Mais fu il fille a vilain onques
4690 Qui si grant honte eüst souferte...

4687 Fait sil

Ou qui ne fust aprise en l'onde
Ou le riviere est plus parfonde,
Ou en un feu ne se fust arse ?
Trop ai esté de moi escharse
4695 Quant jou pieça nen ai el fait
Après tel honte, après tel lait ;
De nul grief tourment ne m'esmai,
Quant fui de tel honte a l'essai.
— Si m'aït Dieus, me douce suer,
4700 A tort avez si gros le cuer :
Çou vous devroit esleecier
Dont je vous voi si courecier,
Car je vous di bien que mes pere
Ne fu ne rois ne emperere,
4705 Ne il ne fu ne quens ne dus,
Ainz fu de Bretaigne Elidus,
Qui soufri mainte grant besoigne ;
Se teneüre le tesmoigne,
Qui gaires lonc n'est estendue. »
4710 Cele a le parole entendue,
Et dist : « Pour Dieu, le roi celestre,
Que tient a moi de vostre ancestre ?
Je ne voi gaires home amer
Pour çou qu'om l'ot roial clamer,
4715 Ne nul qui vive come rois
Ne vaille un roi s'il est courtois ;
Et vostre pere soit vilains,
Ja pour çou ne vaudrez vous mains.

4710 Cil a — 4712 Que tint a moi de vo a.

A chascun en sen cuer demeure
4720 Pour quoi om l'aville et honeure :
Ne li vient mie de plus loing ;
Om ne li quiert autre tesmoing.
Oïstes me vous ainc requerre
Se vostre pere ot povre terre
4725 Ou s'il ert besoigneus d'avoir ?
Mais vueil je vostre pere avoir,
Ou vous amer pour vostre pere ?
Plus ameroie, biaus douz frere,
Pour vous les voz, fous et estouz,
4730 Que vous tout seul pour eus trestouz.
De vostre pere a moi que taint ?
Sont dont pour vostre pere ataint
Li souzpir qui de parfont vienent
Et qui si près del cuer me tienent ?
4735 Onques de lui ne me souvint
Quant ceste voulentez me vint
De vous amer, de vous joïr ;
Il ne me tint pieça d'oïr
De vostre pere ne del mien.
4740 Assez a en chascune rien
Pour qu'om le doit amer pour lui
Ou haïr, plus que pour autrui.
Onques quant j'ai conté vostre estre
Ne me souvint de vostre ancestre ;
4745 Par icel Dieu qui maint sour nous,
Amé vous ai trestout pour vous,

4729 faus — 4743 vo e. — 4744 vo a. — 4745 sous

Nient pour autrui, *si m'aït Dieus,*
Mais pour çou que vous estes tieus
Que touz li monz sert et atent.
4750 Lasse celi qui si atent
Com jou ai lonc tens atendu !
Vieus cuers, ou as tu entendu ?
Mout a grant duel qui s'aperçoit
Que s'esperance le deçoit ;
4755 Je cuit mourir de men damage.
Coment ai je le cuer si sage
Que je vous puis me douleur dire ?
N'est pas de sens, ainz me vient d'ire
Qui le cuer me destraint et lie ;
4760 Si me fait dire tel folie.
Dit ai maint mot fol et estout,
Pour çou que j'ai perdu le tout...
Cele neïs qui est partie
D'une seule qui est partie
4765 A le cuer mat et esperdu ;
Et jou qui ai del tout perdu
Com retendroie je le vie,
Qui n'est del tout qu'une partie ?
Ja pour si poi de chose, sire,
4770 Ne vueil qu'el tout ait rien que dire.
Que pouroit faire a si grant perte ?
Trop par est paranz et aperte

4747 N. p. autrui ce sai ie bñ — 4755 marir — 4761 fel — 4765 Ai le

Iceste perte que je faz. »
A tant se pasme entre ses braz
4775 Le seneschal qui le recueut,
Qui mout trés durement s'en dueut.
Illes par est de tel nature
Qu'el mont n'a milleur creature,
Plus franche rien, ne plus piteuse,
4780 Ne qui plus aint de cuer s'espeuse,
Car ele est bele et mout loiaus ;
Mais ceste pucele est roiaus,
Si est autressi bele ou plus.
Se li pere celi fu dus,
4785 Ceste est fille d'empereeur,
Et si atent mout bele honeur.
Pour le pitié de lui se pasme :
Par tant cuide il et croit et asme
Que Ganors l'aint de cuer verai.
4790 « Sire Dieus, » fait il, « que ferai ?
Com par me puet li cuers douloir
Del desirier et del vouloir
Et de l'amour que je voi ci.
Bien m'a alé dusques en ci :
4795 De touz les maus que j'ai souferz
Est ci icist li plus cuiverz.
De Ganor sent et sai et voi
Que trop a mis sen cuer en moi,
Et qu'ele mourra finement
4800 Se Damedieu pitiez n'en prent.

4800 damedix

Mout me fait hui d'angoisse avoir,
Mais ne l'en doi mal gré savoir,
Ainz dit pitiez que je le praigne,
Sauve l'oneur de me compaigne ;
4805 Assez i a raison pour quoi
Pitiez ne puet partir de moi.
Aï ! » fait il, « me douce suer,
Com j'ai grant pitié en men cuer
De le douleur qui si vous blece
4810 Et qui vous tient en tel destrece !
Mais plus n'i puet il avoir mie,
Car ne puis partir de m'amie.
Se lois ne se vueut desmentir
Et ele ne s'en vueut soufrir,
4815 N'en partiroie, je ne puis,
Partir n'en quier, partir n'en ruis ;
Ne nel souferroit amours fine :
Amours ne cesse ne ne fine
De tenir celi envers moi
4820 Cui jou aim tout si com je doi ;
Mais s'ele n'estoit, vraiement,
Vostre seroie quitement.
Dieus doinst que ja pour çou ne muire,
Et Damedieus vous puist conduire
4825 Et m'otroit que je vous revoie
Un jour encor a plus grant joie.

4803 dist — 4809 si nos — 4813 ne le — 4817 Ne le sou

De vous ai pitié mervilleuse,
Si aim de cuer verai m'espeuse :
De l'amour qui est entre nous,
4830 De le pitié que j'ai de vous
Me destraint si l'angoisse et grieve
A poi que li cuers ne me crieve.
Amours et pitiez me justisent
Et mout diversement m'atisent :
4835 Amours me vueut partir de ci,
Et pitiez me requiert merci,
Que jou pour Dieu praigne conroi
Que ne muire le fille al roi.
Et je ne voi souz ciel secours
4840 Que ce ne soit encontre amours :
Ne vueil qu'amours die a le gent
Qu'*oire* vers li vilainement,
Mais que mout granz pechiez seroit
Se Ganors le bele en mouroit.
4845 Dieus, que ferai pour çou ataindre ?
Ou pour pitié ici remaindre
Et envers amours vilener,
Ou laissier cesti ci pener
Et faire çou qu'a amours taint ?
4850 Double pitiez men cuer ataint
Et me tourmente et vait entour :
Une pitiez qui vient d'amour,

4828 verai espouse — 4842 Que ie vers — 4848 ceste — 4849 ferai ce ka amor — 4850 Doubles

Et autre qui de ci me vient
Que il cesti mourir couvient
4855 Se je m'en vois, car mout se dueut
Pitiez qui me demande et vueut.
Double pitiez men cuer desment
Et si m'angoisse durement.
Ja vint pour pitié Dieus en terre
4860 Home perdu cerchier et querre;
Li monz n'a rien par se desserte
Qui tout ne soit livré a perte
Se pitiez seule nel delivre,
Qui ne me lait de pitié vivre...
4865 Qu'a un jour fis pour pitié plus
Qu'onques ne fist ne quens ne dus,
Quant pour celi qui pain queroit
Fis çou qu'a pitié aferoit :
Rome en laissai et iceli
4870 Pour cui pitiez m'a recueilli.
Pitié de ça, pitié de la !
Ainc pour men bien ne comença. »
De pasmison revint le bele.
Illes a dit a le pucele :
4875 « Pour amour Dieu, ne plourez mais;
Cuidiez vous dont que je vous lais ?
Naie, certes; ne vous tuëz.
Or voi je bien que vous m'amez;
Mais n'en plourastes onques lerme
4880 Qui ne vous soit rendue a terme,

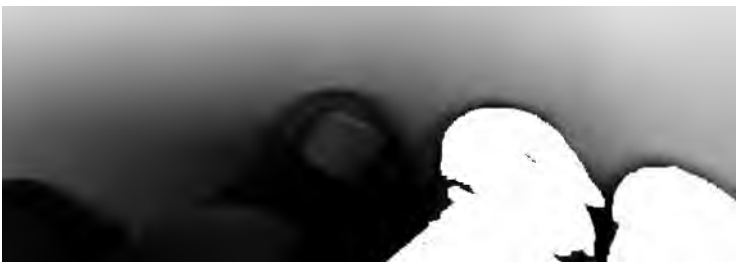
4869 laissa & il celi — 4878 vous ames

Pour que de moi aiez besoing.
— Sire, li termes n'est pas loing
Que j'en avroie grant mestier
D'avoir tel home a consillier.
4885 Vous en alez, jel sai mout bien,
Et se vous oez nule rien
Qui soit encontre cest empire,
Venez nous aidier, biaus douz sire ;
Ne mais pour moi nel di je mie,
4890 Car je cuit ainz perdre le vie :
Jel di pour Rome et pour honeur
Et pour sauver vostre signeur...
Et les travauz et les granz paines,
Les mois, les jours et les semaines
4895 Que vous avez mis el servise
Men pere et ceus de se justise ;
Mais mainz hom pert legierement
Içou qu'il a conquis briement.
A Dieu de la sus vous comant,
4900 Mais revenez se je vous mant,
Que par vous serons apaisié. »
Al congié prendre l'a baisié.
Ganors remaint, Illes s'en vait.
Icele nuit grant joie ont fait
4905 De ses amis, qu'il a mandez ;
A Dieu les a touz comandez.
Grant duel i ot puis cele nuit,
Et l'endemain s'assemblent tuit.

4889 Mais por moi ne le di — 4894 semaine

El seneschal n'ot qu'ensignier ;
4910 N'est pas legiers a engignier.
Par sen conseil en est alee
Le dame ainz jour, a recelee :
Ne vueut de rien li mesaviegne
Ne qu'om a force le detiegne.
4915 Quant vient a l'eure que il monte
Pleurent li roi, pleurent li conte,
Pleurent li duc, li chastelain,
Et li bourjois et li vilain,
Cil damoisel, cez damoiseles,
4920 Et cez dames et cez puceles,
Et pleurent celes genz menues,
Qui a sen monter sont venues ;
Escriënt tuit : « Ou alez vous,
Biaus sire ? Que iert il de nous ?
4925 A ! bone joie, a ! bone pais,
Qui vous vera des ieuz ja mais ?
A ! Rome fiere et felenesse,
Com iés vilaine et pecheresse !
Par te merite et te desserte
4930 Avons nous hui iceste perte :
Par comun pechié de l'empire
Avient souvent que muert bons sire,
Et vit li mauvais longement.
Nous ne savons souz ciel coment
4935 Nous aiemes longe duree.
E ! com Rome ert bien enmuree

4921 cele gens menue — 4932 bō sire — 4936 & 9 rome



Et environ fermee et close,
Et hui n'est qu'une povre chose ! »
Illes s'en vait, et cil remainent,
4940 Qui pour s'amour grant duel demainent.
Illes en maine bele gent,
Et assez a d'or et d'argent,
De dras de soie en sen tresor
Et de vaisselemente d'or.
4945 Il est garniz de grant avoir,
De quanque princes doit avoir ;
Dis chevaliers a de maisniee,
Mout bone gent, bien enraisniee,
Biaus serjanz et bons escuiers,
4950 Et bons chevaus a remuiers.
Vont s'ent com genz bien atournees ;
Tant vont chevauchant lour journees
Qu'il sont venu près de le terre
Dont cele mut pour celui querre.
4955 Vont s'ent avant li messagier
Pour les barons assouagier
Ou Illes ot grigneur fiance
Et plus d'atente et d'esperance.
Quant cil entendent le nouvele,
4960 Mout par lour est et bone et bele.
A maint home plaist se venue ;
Grant joie en font le gent menue :
A mout grant paine qu'il le croient,
Tant par desirent qu'il le voient.

4949 bans — 4951 gent — 4961 plait

4965 Çou moustre raisons et droiture
Qu'om aint le droit oir par nature ;
N'est mie bien preudom naïs
Qui het le droit oir del païs ;
A maint avient de cuer felon
4970 Que il le het ou vueille ou non ;
Ou vueille ou non haïr l'estuet
Dès que de felon cuer li muet :
Teus hom est bien morz et traïz.
Illes est amez et haïz,
4975 Car nus hom n'est, mien esciënt,
De touz amez onniëment.
Tuit si ami grant joie en ont,
Et a grant joie encontre vont,
Et quant ce vint a l'encontrer,
4980 Qu'Illes dut en le terre entrer,
Pleurent de pitié et de joie ;
Si s'arestent en mi le voie.
Qui lors veïst cel baiseïz,
Le joie et cel acoleïz
4985 Ne peüst laissier a nul fuer
Qu'il n'eüst pitié en sen cuer
Et qu'il ne plourast tendrement.
Mout i pleurent espessement ;
Et sevent tuit que ce sont cil,
4990 Et s'en i a peruec teus mil
Qui nel pueent mie bien croire :
Ainc chose qu'om tenist a voire,

4983 Q7 — 4986 Q¹ n. — 4991 Q¹ ne le p. mie croire

Ne chose si trés bien seüe
Ne fu si forment mescreüe.
4995 Il sivent lour ami iluec,
Et si mescroient nonperuec
Et sont del voir en souzpeçon ;
Lors diënt : « Dieus, par ten saint non,
Que est çou que nous veons ci ?
5000 Qui puet desservir le merci
Que Dieus nous a ici moustree ? »
Plourant keurent a val l'estree,
Com s'a chevaus erent detrait
Trestuit cil dont il sont estrait,
5005 Et diënt : « Dieus, biaus sire pere,
Sainte Marie, douce mere,
Hui iert le douleurs esclusee
Que nous avomes tant usee. »
Lors veïssiez Dieu aourer,
5010 Lors veïssiez barons plourer
Pour le joie de cele pais
Qu'il espoirent a touz jours mais.
« Biaus sire Dieus, » font cil de Rome,
Com est granz joie de cest home !
5015 Com il doit Damedieu amer,
Que par tout s'ot sire clamer !
Rome ot de sen departement
Pesance, duel et mariment :
Or se tient si a retenue
5020 Ceste terre de se venue.

4997 de v.

Mainz hom est mout mieuz assenez
Ailleurs que la dont il est nez,
Qui avroit povre remanance
El païs ou il prist naissance ;
5025 Mais Illes est a Rome amez
Et mestre seneschauz clamez :
Ici li moustrent plus d'amour
Qu'om ne fist onques a nul jour,
Et cil li portent plus d'oneur
5030 Qu'om ne faisoit l'empereeur,
Et grigneur joie font de lui ;
Et om a dit tresqu'al jour d'ui
Que los de voisin passe tout :
S'om me tient ailleurs pour estout,
5035 Et mes voisins me loe et prise,
Cist los fraint touz, le blasme brise ;
Mais li afaires est si pris
Que cil est par tout de grant pris
Et plus serviz qu'uns emperere.
5040 Or nous otroit Dieus et sainz pere
Qu'a Rome puissons dire encore
Le joie que nous veons ore ;
Dieus le nous doinst iluec retraire
Et celui encor la atraire. »
5045 De Galeron grant joie font
Tuit li Breton qu'ilueques sont ;
Toute le joie renouvele
Pour amour de le damoisele.

5032 & len a

Les damoiseles des contrees
5050 Que cele gent ont encontrees
Ont mout le dame conjoïe,
Voulentiers veüe et oïe.
Toutes les dames de le terre
Le vienent come saint requerre ;
5055 Presentent li maint riche atour.
De maint chastel, de mainte tour
Est saisiz li fiz Eliduc :
Bien l'ont reconeü a duc.
Cil qui le païs orent ars,
5060 Par cui li home sont espars
Ont or assez lait et anui :
N'i a un seul encontre lui
Qui ne soit livrez a martire.
Illes li ber les desatire,
5065 Premiers celui, puis l'autre après ;
Cil qui plus a esté engrès
De le terre honir et nuire
Premierement se voit destruire :
De touz se venge onniëment,
5070 Ne mie soursaliëment,
Mais tout par sens et par mesure.
Mout lour fait rendre chiere usure
Des tours, des hontes et des laiz
Que il ont en le terre faiz ;

5056 & maint castel & m. t. — 5058 au duc — 5063 liure — 5069 omn.

5075 Mout lour sont or li dé changié.
Et cil de Rome ont pris congié.
Il lour otroie bonement;
Del suen lour done largement.
Par eus salue le pucele,
5080 Ganor, le bien faite, le bele,
L'empereeur et ses barons.
Mout est courtoise Galerons :
As Romains done ses joiaus,
Riches et genz et bons et biaus ;
5085 Et mout lour a doné li sire,
Et grant honeur en pouront dire.
Icil se mirent al chemin:
Ne cessent ne ne prenent fin
Entrues qu'il sont venu a Rome.
5090 Nouvele enquierent del preudome,
Coment li Breton le reçurent :
« Certes, » font il, « si com il durent,
Com le plus vaillant qui soit nez.
Onques de Rome li barnez
5095 Ne l'onera en cinc anz tant
Com firent la petit et grant ;
N'i ot si fier qu'il ne couvint,
Le premier jour que il i vint,
Rendre les chastiaus et les tours
5100 Ou souztenir mortieus estours :
Toute Bretaigne le petite
I tient de par se feme quite.

5086 poroit

Mout durement nous honererent
Trestuit cil qui ilueques erent,
5105 Car en le terre n'ot celui
Qui nel veïst mout bien en lui :
Pour s'amour firent al meneur
De nous trestouz plus grant honeur
Que bouche d'ome ne puet dire ;
5110 Beneoiz soit pour çou li sire !
Se feme mout nous honera ;
Li joiel qu'ele nous dona
Valent quatre cenz mars d'argent :
Ainc ne vi mais si bone gent ;
5115 Grant sont li bien que Dieus i mist.
Si voirement com Dieus les fist
Les maintiegne il et beneïe ! »
Cil qui le nouvele ont oïe
Ne le vont mie despisant,
5120 Ançois vont mout entr'eus disant :
« Teus hom devroit porter courone ; »
Et diënt bien, se Dieus tant done
Qu'il reviegne, si fera il.
Ce ne sont mie li plus vil
5125 Qui çou diënt, mais li plus haut
Et li plus lié et li plus baut,
Et tout li plus riche baron
De toute Rome et d'environ ;
Ne cuident dire nul desroi.
5130 Et cil s'en vont tout droit al roi ;

5106 ne le veist bien — 5123 remagne si sera

De par le duc l'ont saluë,
Et mout se sont de lui loé
Et de le duchesse ensement
Et de touz ceus comunement
5135 Qui en Bretaigne ont rien a faire :
« Sire, » font il, « ne fait a taire
Coment li dus fu receüz
Et a quel joie il fu veüz,
Mais nus ne puet le moitié dire
5140 De cele honeur que ot li sire ;
Granz fu l'oneurs que om li fist,
Et se venue desconfist
Touz ceus qui onques mal li firent,
Car a ses piez trestuit se mirent. »
5145 Et l'emperere lour a dit :
« Foi que devez saint esperit,
Ot dont la tant d'oneur li dus ?
— Ouïl, biaus sire, tant et plus.
— Et je vous di que le nouvele
5150 M'est durement et laide et bele.
J'aim mout l'oneur que li dus a,
Mais qu'il l'eüst ailleurs que la :
Mout le voudroie ameement
Qu'il fust receüz hautement ;
5155 Je ne voudroie pas sen lait,
Mais qu'om li eüst la tant fait
Que li païs li despleüst
Ou que remanoir n'i peüst.

5144 trestot

Et fust mil aunes dessouz terre
5160 Qui en cest païs le vint querre,
Si que li dus eüst Ganor
Et en sen chief courone d'or !
— Sire, cil Dieus qui tout adrece
Doinst a Ganor joie [et] leece,
5165 Si que ne muire Galerons. »
Li rois respondi as barons :
« Vencuz vous a touz couvoitise.
— Sire, mais faites : grant franchise.
Celui het Dieus sour toute rien
5170 A cui om fait honeur et bien
Et qui ne l'ose dire avant,
Et cil se vait tout decevant,
Qui voit qu'om fait autrui honeur
Et pour le gré de sen signeur
5175 Le lait a dire et si s'en taist
Et dit adès cou que lui plaist.
Pour voir sachiez qu'a un bien fait
Que nous voulomes que cele ait
Voulomes nous a Ganor mil ;
5180 Mais li hom a le cuer trop vil
Qui le bien çoile s'il le voit.
— Signeur, tant vueil et tant couvoit
D'Ille le joie et le venue
Que jou en dis desconvenue
5185 Pour endroit de Ganor me fille.
— Sire, mal fait qui trop aville

5163 *alinéa*—5167 Vencu—5168 mes—5172 vont—5176 dist

L'autrui vouloir et l'autrui buen
Et vueut qu'om prist adès le suen. »
A tant en vont a le pucele
5190 Et saluënt lour damoisele
De par celui qui l'aime et prise ;
Et s'ele fu ançois esprise,
Tant li ont dit qu'ele s'en dueut
A cent doubles plus que ne sueut :
5195 Malade se sent de petit,
D'une parole s'om li dit,
Et il en orent dit teus cent
Qui li greverent durement.
A tant ont laissié le parler,
5200 Car vespres est et tens d'aler.
De le pucele ont pris congié,
Qui rien n'a cele nuit songié,
S'ele ne sonja en villant.
Amours le vait mout travillant :
5205 « Lasse, » fait ele, « qu'iert de moi ?
Que me desplaist quanque je voi ;
Çou que me plaist de moi s'esloigne
Fors que del cuer qui me tesmoigne
Qu'il est od lui quel part qu'il aille.
5210 Li cors se sent, si se travaille
Quant mes cuers me dit rien de lui ;
Si me fait angoisse et anui :

5187 bñ — 5188 sien — 5196 dist — 5202 Q7 —
— 5208 del que — 5209 Q¹ est od li — 5211 cors me d

Toute se biauté me retrait
Et tout le bien que il a fait ;
5215 Com plus me dit, et plus me grieve,
Quant autre couche od lui et lieve ;
Sanz autri couchier et lever
Me pouroit il assez grever
Endroit de çou que jel desir:
5220 A desmesure me consir :
Je m'en consir, pour çou m'en dueil ;
Et qu'autre prent çou que je vueil
Içou me double men tourment
Et me tourmente doublement.
5225 L'uns me pouroit assez troubler,
Et quant vint que l'estut doubler,
Plus me tourmente et plus me paine
Que ne feroit double tierçaine.
Qui contre fievre estrive et tence
5230 Bien puet garir par astinence,
Ou se il vueut de gré mourir,
Si puet le fievre bien nourir ;
Mais jou n'en sai a cui tencier
N'envers cui tençon comencier
5235 Pour garison ne pour merci.
Ne puis mourir se ne m'oci ;
Mais Dieus ne claime nule part
En celui qui se nie ou s'art.

5214 tous les biens — 5215 dist — 5217 autrui — 5232 Se — 5238 se vie osart

Mieuz vueil dont languir longement
5240 Que mourir pardurablement...
N'est pas d'amour, mais de le mort,
Car amours fait aucun confort;
D'amour est hom en tel balance
Qu'il ne voudroit autre esperance,
5245 Mais je n'ai souz ciel tant d'espoir
Que jel puisse ja mais veoir.
Mais li veoirs que me vaudroit,
Quant lui de moi ja ne chaudroit?
Et s'il l'en chaloit mout trés bien,
5250 Ne me pouroit il valoir rien.
Içou n'est pas chose avenanz
Qu'autre en est vestue et tenanz,
Qui grigneur droit de moi i claime,
Et que il vueut et prise et aime.
5255 Feme a le loi l'enfant qui pleure:
Çou qu'avoir puet n'aime une meure,
Ainz vueut içou qu'estre ne puet.
Içou dont consirer m'estuet
Pris et desir et aim et vueil,
5260 Et pour içou que je m'en dueil
L'aime autre assez plus que ne sueut:
Quant feme set qu'autre s'en dueut
De sen ami, plus l'aime et prise
Et plus forment en est esprise.
5265 N'ai soing de rien que j'avoir puis,
N'en Ille nul confort ne truis

5248 moi ne li caurroit

Se Galerons n'est morte avant;
Mais or me vois je decevant,
Car morz qu'om vueut vient a enviz:
5270 Ançois muert amez que haïz.
Mais li que chaut se je le hé
Trestouz les jours de sen aé?
Joie ne bien, plaines ses mains,
A sen vivant nen avra mains
5275 Pour chose que jou dire doie;
Mais n'en a mie tant de joie
Que jou de duel n'en aie autant. »
De Ganor lairons or a tant,
Si vous dirai de Galeron.
5280 Deus biaus fiz a de sen baron,
Tant a esté od sen mari;
Illes s'en tient mout a gari.
Li enfant ont bel home a pere,
Et bele feme est mout lour mere;
5285 El mont plus biaus enfanz nen a:
Nature un point ne s'en pena,
Ne al former ne al polir,
Car, sanz le matire tolir,
Ici nen a un point a dire:
5290 Fous est qui bone chose empire.
Om puet de mainte chose oster
Un poi pour ailleurs ajouster,
Mais ainz que l'uevre fust moustree
Ne qu'ele parust en l'estree

5267 galeron — 5269 Mais mors — 5276 ai — 5290 Faus

5295 Peüst bien *soufire* en comun
Çou que nature mist en l'un
Et de biauté et de faiture,
Car teus les vot avoir nature.
Acarins ot l'aisnez fiz non,
5300 Et l'autre apelent Garsion.
Nus ne puet Ille courecier,
Nus ne se puet vers lui drecier
Que lui en soit ne qu'une bille.
Cele conçut puis une fille ;
5305 Quant vint que delivrer en dut,
Confessa soi, çou li estut.
Mourir cuida, none devint,
Les dras vesti, çou li couvint ;
Teus fu ses veuz et se pramesse
5310 Ainz que d'enfant alast a messe.
Galerons est none velee ;
Se fille Ydone a apelee :
Ja tant n'irez a val n'a mont
Que vous truisiez plus bele el mont ;
5315 Ne mais li dus en ot tel duel
Qu'il en mourust le jour suen vuel.
Pour cel grant duel et pour cele ire
Ot puis maint jour mestier de mire ;
Ne li vaut puisons ne mecine,
5320 Car autre en estoit le racine.
Cil cui le teste dueut de vin,
S'il en vueut garir, al matin

5295 soufrir — 5298 veut — 5317 P. ce gr. doel et p. cel ire

De vin se doit desjeüner,
Pour se douleur desaüner ;
5325 Et qui ses bones amours pert,
Si puet bien mourir en apert,
Se fine amours ne l'en delivre,
De le grant douleur qui l'enivre.
Vins est legiers a recouvrer
5330 Et puet legierement ouvrer,
Mais amours est griés a trouver
Qui gaires bien se puist prouver
A le douleur qui est si drue
Quant om pert s'amie et se drue.
5335 Illes forment se desconforte :
Se Galerons, s'amie, ert morte,
Mains l'en souvendroit, bien puet estre...
Mais or i vient adès li prestre,
Car ce besoigne qu'il i viegne.
5340 Que Dieus le gart, Dieus le maintiegne
Entrues que la qu'il soit en voie
Qu'encontrer puist aucune joie
Et qu'ait aucun alegement,
Qu'il ne muire sifaitement !
5345 Le chose qui plus le souztient,
Çou est li dueus dont li souvient
Que Ganors fist al congié prendre.
Pitiez li fait sen duel reprendre ;
Cil dueus qui lores comença
5350 Aliege le duel par de ça :

5327 le del. — 5328 en yure — 5341 & trues — 5348 fist

Cil dueus de la le duel aliege
Qui en sen cuer a fait le siege ;
Cil dueus aliege le douleur
Qui li a fait muër couleur.
5355 Dieus li aliege sen grant duel,
Dont il fust morz pieça suen vuel.
Oez del duc, qui dist une eure :
« A ! Galeron, Dieus te sekeure !
Et Dieus me doinst gueredon faire
5360 A le pucele debonaire
Qui se pasma ja en un jour,
Que pour pitié que pour amour !
Et Dieus me mete encor en aise
De faire chose qui li plaise !
5365 Biaus sire Dieus, qu'en pouroit estre ?
Ja mais n'iere, je cuit, en l'estre
Que je le voie n'ele moi,
Qu'ele a mari, si com je croi ;
Bon mari doit avoir le bele :
5370 Mout i a noble damoisele.
Mout sui cheüz en bas degré ;
Bien presist men servise a gré
N'a pas cinc anz, non mie quatre.
Maint grant orgueil voit om abatre :
5375 D'un mui vient om a un sestier,
Et puis a nient, si n'a mestier.
Bien me vouloit le bele nee,
Lors cuida bien estre assenee ;

5365 q̃ poroit — 5375 Du mui — 5376 auient

Mais or sui cil qui tout avroit...
5380 Pour faire quanque li plairoit
Et sen mari se ele l'a.
E ! Dieus, com richement m'ala
A cel jour que je mui de li !
Dieus en soit garde de celi
5385 Pour cui jou Ganor refusai,
Le plus trés bele que je sai,
Et laissai le courone avuec
Qui otroiee m'ert iluec,
Et Rome avuec et tout l'empere
5390 Que a cel jour tenoit ses pere !
Et Dieus me puist or avoier !
Espoir qu'ele a maint soudoier,
Assez milleur que je ne soie :
De quanqu'ele a Dieus li doinst joie
5395 Et Galeron gart et sekeure ! »
Illes se plaint, et Ganors pleure,
Cist en Bretaigne et cele a Rome,
Qui mestier avroit d'un preudome.
Morz est pieça li rois ses pere,
5400 Si le requiert li emperere
Cui Illes fist ja tel laidure,
Mais ele dit trés bien et jure
Que ja nen iert en se saisine ;
Qu'il ot a feme se cousine,

5382 & dix — 5383 muc de lui — 5388 Q7 — 5389 lempire — 5396 Ylle se p. et ganor plore — 5401 Ylle — 5402 dist

5405 Et tant li fist et lait et honte
Que morte en fu le fille al conte.
Et cil en a mout grant desdaing,
Et dist li fel : « Se je me faing
D'abatre l'orgueil a le fiere,
5410 Ja Dieus n'otroit rien que je quiere ! »
Li emperere les tourmente,
Et touz li païs se demente ;
Requierent Ganor li plus sage
Qu'ele refraigne sen courage,
5415 Et ele dit que ja nen iert
Çou que li rois vueut et requiert.
Rome est doulente, tristre, mourne,
Et mainz pesmes jours li ajourne.
Cil prent les chastiaus et les tours,
5420 Les riches viles et les bours,
Abat les murs et les citez
Qu'Illes lour avoit aquitez.
Touz li païs fremist et bruit.
A Rome vienent li destruit,
5425 N'i truevent conseil ne confort ;
Touz jours aprochent li plus fort :
Es vous gent morte et mal tensee.
Ganors s'est un jour pourpensee
Del couvenant qu'Illes li fist
5430 A icel jour que congié prist
Et qu'il en Bretaigne en ala ;
Et pense : « Dieus, irai je la,

5412 tout — 5415 dist — 5427 E vous — 5428 est

Savoir s'il me tendra couvent
De çou que tant me dist souvent ?
5435 Que Rome s'atent toute a moi.
Bien sai, se j'autrui i envoi,
Que il n'i daignera venir ;
Qu'il a mout grant terre a tenir
Et feme qui l'acole et baise,
5440 Et aime le repos et l'aise.
Encor, espoir, se jou i vois,
Nen iert il pas trop a men chois :
En aventure iert s'il i vient
Et se del couvent li souvient ;
5445 Dieus m'en avoit et doinst conseil ! »
Il dis qui plus li sont feeil
Muevent od li celeement,
Que nus ne set quant ne coment :
Nus ne set souz ciel les nouveles
5450 Mais lour serjant et lour puceles
Qui vont avuec sanz plus de gent ;
Grant plenté ont d'or et d'argent.
Vers Bretaigne s'en vont tout droit.
Ganors est mout en grant destroit :
5455 Mout se doute que le duchesse
Ne soit vers li trop felenesse,
Et durement s'en vait doutant
Que ses maris, li dus, l'aint tant,
Et li et s'aise et sen delit,
5460 Que il le couvenant n'oublit ;

5435 Ca rome sacent tot — 5445 doist

Et pense : « Dieus, sainte Marie,
Com je me tendroie a garie
Se je trouvoie le merci
Pour quoi je sui venue ci,
5465 Et le duchesse fust ensi
Come je fui jadis pour li
En le cité le roi men pere,
Devant l'uis del moustier saint Pere ! »
Pelerin qui del païs sont,
5470 Qui mout souvent vienent et vont,
Retraient Ille le nouvele
Que li emperere revele
Encontre Rome od sen esforz,
Pour çou que l'emperere est morz,
5475 Et qu'il ne puet se fille avoir :
« Ele n'a soing de lui pour voir,
Tant l'a sour cuer et tant le het,
Ne le conseil de soi ne set. »
« Dieus, » pense Illes, « que en iert il ?
5480 Mout me pourai tenir pour vil
Se je ne vois Ganor secourre
Ainz que me vertu laisse courre.
Ses pere grant honeur me fist,
Et en plourant le me requist
5485 Que jou tout ensi le fesisse
Et que jou conseil i mesisse,
Si fist le pucele ensement ;
Et je lour dis veraiement

5466 lui — 5479 qn̄ ert — 5480 pora — 5482 verte

Que jou tout ensi le feroie
5490 Lues maintenant que je veroie
Qu'ele avroit mestier de m'aie :
Mout par l'avroie en fin traïe
Se li failloie a cest besoing... »
Poi sot li dus com ele ert près ;
5495 Mout par s'en doura ci après
Que ne sot ançois se venue.
Illes sanz nule retenue
S'est richement aparilliez.
Ses trois enfanz a consilliez :
5500 Çou que lui plaist lait a chascun,
Ne vueut qu'il aient pas comun ;
A trois barons les lait en garde.
Trop li demeure et trop li tarde
Qu'ajourner voie l'endemain ;
5505 Congié a pris de le nonain.
Al congié prendre et al parler
Dist qu'a saint Jake en vueut aler.
Et Galerons congié li done :
N'i entent el que bien le none.
5510 Entre Bretons et Poitevins
Fait mouvoir come pelerins
Et trusqu'a trente chevaliers :
El mont n'a milleurs ne plus fiers ;
Nueves armes a chascuns d'eus
5515 Et bons chevaus, qui un qui deus.

5496 soit — 5514 cas9

Mais pour les Bretons avoiier
Les ot li dus fait convoiier
Fors del païs et fors de voie ;
Ançois qu'il mueve les envoie
5520 Set jours touz plains ; il trente sont,
Et diēnt tuit qu'a Rome en vont,
Et Illes qu'a saint Jake en vait ;
Li dus si cointement le fait
Que bien le cuident tuit si home
5525 Qu'aut a saint Jake et cil a Rome.
Et quant ce vint al jour qu'il muet,
Tout le païs plourer estuet ;
Li uns le plaint, l'autre le pleure.
Li dus en vait, cui Dieus sekeure,
5530 Et se maisniee en est alee.
Et vient li dus a recelee
La ou atendre se rouva ;
Chevaus et armes i trouva,
Tout si com il devisé l'ot.
5535 E ! Dieus, que Ganors n'en set mot,
Qui vers Bretaigne en vient adès !
Trouver le pouroit mout plus près.
Le chemin vait par le montaigne,
Et ele un autre vers Bretaigne.
5540 Plus tost que pot i vint le bele,
Et si enquiert del duc nouvele ;

5524 tot — 5525 Q7nt — 5530 A se — 5535 ganor — 5536 Q7

Cil qui li cuide tout voir dire
Dit qu'a saint Jake en vait li sire,
Et que le duchesse est rendue.
5545 Cele a le parole entendue :
De duel et d'ire esprent et art ;
A poi que li cuers ne li part.
Li dueus mout près del cuer li point,
Noient pour le duchesse un point ;
5550 Ainz li souztient içou se vie,
Car autrement en fust partie :
Se tant n'eüst d'alegement,
Iluec mourust tout quitement ;
Mais çou l'aliege et reconforte.
5555 « Lasse ! » fait ele, « com sui morte
Quant jou le duc n'ai ci trouvé,
Çou que a Dieu ai plus rouvé !
Mais d'autre part m'estait si bien
Que plaindre ne me vueil de rien :
5560 Si m'estait bien en autre endroit
Qu'esleecier m'en doi par droit
Et l'un encontre l'autre metre...
Pour lui envoiier et trametre
Et mander lui que je sui ci
5565 Et que il ait de moi merci ;
Ja si durs n'iert, mien esciënt,
Qu'a moi ne viegne isnelement. »
Sen mès vers saint Jake en envoie ;
En vain li fait aler grant voie,

5543 Dist

5570 Un jour sanz plus iluec sejourne ;
L'endemain par matin s'en tourne.
Li dus chevauche durement,
Et si est ja, mien esciënt,
Quinze journees bien avant ;
5575 Nouveles vait plus entervant
Qu'il n'ait escrit el parchemin.
Endroit Viane entre el chemin ;
La se herberge cele nuit.
Avuec sen oste se deduit ;
5580 Après souper a dit : « Biaus sire,
Savez me vous nouveles dire
De ceus de Rome ou bone ou bele ?
— Ouïl, sire ; lour damoisele
Se herbeja ci l'autre soir.
5585 — Puet c'estre voirs ? — Ouïl, pour voir.
Al duc de Bretaigne est alee
Tout coiement, a recelee.
— Que quiert ele ? — Biaus sire, aïe,
Si com en l'ome ou plus se fie ;
5590 Morte est se n'a conseil de lui,
Car n'a souz ciel autre refui.
— Biaus ostes chiers, queus feme est cié ?
— Sire, que vous diroie gié ?
Se Damedieus me puist aidier,
5595 C'est le plus bele, al mien cuidier,
Qui soit tant com li mondes dure ;
Longe voie a et aspre et dure :

5592 *alinéa* q̃l feme

Maleoiz soit de Dieu le pere
De Romenie l'emperere,
5600 Qui a tel tort l'a travilliee !
De Dieu soit ele consilliee.
Bien sai que consilliee en iert
Se li dus fait çou que li quiert ;
Car il est mout de riche fait,
5605 Çou dist le bele, qui la vait,
Et touz li monz le dit avuec.
— Biaus ostes, bien ait il peruec ! »
Dormir se vont cil chevalier,
Qui sont anoié de villier.
5610 Illes est las, et si se couche ;
Amours le point, amours le touche :
Ceste amours l'autre si aliege,
Mais mieuz i a l'autre sen siege
Que ceste amours encore n'ait,
5615 Qui confort et soulaz li fait
Et l'autre aliege, qui li grieve,
Qui adès couche od lui et lieve ;
Et tant de ceste a plus que ceste
Com cil qui trait a l'arbaleste
5620 La sus en une haute tour
Envers celui qui vait entour
Et est defors et si l'assaut,
Mais a celui ses faiz que vaut ?
Coment conquerra par sen cors
5625 Celui dedenz icil defors ?

5606 dist — 5625 Icil dedens celui dehors

Mout li couvient que il soit sages
Pour entour gaitier les passages
Et pour engignier et destraindre,
Que cil ne puist viande ataindre,
5630 Et pour moustrer bien par raison
Que cil n'a droit en le maison.
Ensi est de cez deus amours :
Li cuers Ille est le haute tours ;
Dedenz qui est ? l'amours premiere,
5635 Qui del tenir est coustumiere ;
Ne mais l'amours de le pucele,
Qui est defors, souvent l'apele :
Dit li qu'a tort est la dedenz,
Et vueut moustrer par argumenz
5640 Et prouver qu'amours de nonain
N'a droit en cuer de chastelain,
De duc, de conte ne de roi,
Ainz tourne mout a grant desroi
Qu'om li suefre, qu'om li consent.
5645 Illes s'en dueut, Illes s'en sent :
L'autre amours est forz a confondre,
Ne ne set souz ciel que respondre ;
Mais itant dit qu'ele est tenanz
Par droit, teus est ses couvenanz,
5650 Et ceste que a noient vint
Dès lors qu'ele none devint :

5638 Dist — 5645 Ylle sen sent — 5648 dist — 5650 q̃ noiens devint

« De chastel qu'a a faire none ?
Mais fille a roi qui tout et done ;
Et le none sen sautier lise
5655 En l'abeïe et en le glise. »
Illes li dus n'a nul deduit,
En tel tourment est toute nuit :
« A ! Ganor, bele douce suer,
Com poi le cuidai en men cuer
5660 Que pour tel home com je sui
Daignissiez ja passer tant pui,
Tant mont, tant val et tante plaigne !
Mout criem que vostre cuers se plaigne
De moi quant ne me trouverez,
5665 Mais se Dieu plaist, vous me verez,
Et jou vous, autrement encore.
N'en pouons mais, ensi est ore ;
Mout a granz terres entre nous :
Ou que soie, je sui a vous.
5670 Men oire m'estuet acointier,
Et se je puis rien esploitier
De vostre afaire, m'iert mout bel :
Pour vous cuit faire maint cembel
A l'issir de le forterece,
5675 Et Dieus, qui tout le mont adrece,
Le m'otroit faire a sen plaisir,
Et que je puisse dessaisir
L'empereeur, le fier, le fort
Qui ensi nous demaine a tort
5680 Et se cuide de nous gaber ! »
Devant le jour lieve li ber,

Quant l'eure vient que lever vueut ;
Oïe ot messe, com il sueut.
Vers Rome droitement chemine,
5685 Et puis ne cesse ne ne fine
De ci qu'il vint droit a le guerre
Ou l'emperere assiet le terre :
Bien a cinc jours, ne sai, ou sis
Qu'en un chastel les a assis ;
5690 Les genz a mout mal atournees,
Et est venuz bien dis journees
En le terre le damoisele,
Cui il de mariage apele.
Romain n'en sevent vent ne voie ;
5695 Onques mais n'orent mains de joie :
Ne sevent qu'ele est devenue,
Quel voie ele a souz ciel tenue
Que puissent cuidier ne quel oire.
A poi que ce ne fait a croire
5700 De le grant guerre que il ont
Contre les genz qui sour eus sont ;
Entr'eus ont pris jour de combatre,
Al mains ou dui ou troi ou quatre :
Mieuz vuelent a un chief venir,
5705 Tost trespasser ou tost fenir
Que soufrir tel lime et tel mort.
En un chastel merveilles fort,
A deus liewes de l'ost romain,
Avoit un preude chastelain :

5694 R. ne seuet̄ ne ne voiet̄ — 5698 ne q̄ croire

5710 Nus hom qui fust de ça le mer
Ne souloit Ille tant amer.
Li chastiaus ert en une roche :
Nus n'i avient, nus n'i aproche,
Nus hom n'i puet siege tenir
5715 Ne aprochier ne avenir ;
Li chastiaus ert en un destour.
Al chastelain de cele tour
Mande li dus tout coiement
Qu'il viegne a lui celeement.
5720 Cil vient a lui en une lande
Par entresaignes qu'il li mande ;
Cil le conut, si com il sueut,
Com l'ome que il amer vueut.
De parler ne s'est plus tenuz,
5725 Ainz dist : « Bien soiez vous venuz !
Sanz vous ne poiemes nous plus.
Graces en ait Dieus de la sus...
Ne sai que je vous puisse dire,
Mais que Ganor avons perdue.
5730 Demain nous iert mout chier vendue,
Car nous atendons le bataille,
Qui iert demain sanz nule faille. »
Li dus a dit : « Or est assez.
Par mi le forest nous passez :
5735 Tout coiement et en un angle...
Quant il seront trestuit ensemble.

5711 Le soloit Ylles — 5736 trestot ensanle

Od vous demouerrai huimais ;
Mais or le faites si par pais
Que nus ne sache qui je soie.
5740 — Biaus sire chiers, çou soit a joie. »
En sen chastel les a menez,
Et d'eus servir s'est mout penez :
Mout lour fu bele cele nuiz ;
Li chastelains s'est mout deduiz.
5745 Tout ensi l'a li dus trouvé
Com il li ot dit et rouvé :
A l'endemain, quant l'aube crieve,
Li dus s'esveille et si se lieve ;
Messe li dist ses chapelains.
5750 Puis vait devant li chastelains ;
Monte li dus, montent li suen,
Pour sen plaisir et pour sen buen.
Il dui chevauchent près a près,
Et li chevalier trente après,
5755 Et les chevaus font traire en destre,
Les escuz couvrir a senestre :
Piece a qu'il ont esté couvert,
Mais sempres veront li cuivert
Confait il sont, ou lait ou bel ;
5760 En chascun ot un lioncel.
Ne sont pas chevalier a gas,
Car Illes nes amenast pas ;
Chascuns des trente vaut un roi
Pour comencier un grant desroi,

5757 Pieca q.

5765 Car teus genz vait li dus querant.
Tant vont par mi le bois erant
Qu'endroit le chastel sont venu
Que li Romain ont tant tenu,
Et voient les chevaus brochier :
5770 L'un oïssiez l'autre aprochier.
El bois parfont tantost descendent,
Et cez armes par terre estendent ;
Armé se sont isnelement.
Li dus lour dist mout belement,
5775 Par grant conseil et par esgart :
« Je nen ai souz ciel nul regart
Que cuers vous faille plus qu'a moi
Pour mout de tel gent com je voi ;
De tout içou nen ai je soing,
5780 Qu'uns hom vaut mil a tel besoing
Mais ne vous chaut a el entendre
Que seulement as testes prendre.
Qui de loing vient avuec signeur
Qui ne vueut querre el que honeur
5785 Ne l'aime pas de bone amour
Se il le guerpist en estour
Vilainement pour gaaignier
Mieuz ne se puet il mehaignie.
Ne plus honir ne mieuz haïr,
5790 Ne mieuz sen bon signeur traïr.
Mout est mauvaise couvoitise :
Mar fu qui est en se justise ;

5765 tex Gent — 5774 li dist — 5780 beson

Qu'adès le fait a çou tenir
Dont plus se puet al loing honir.
5795 Ne mais pour vous nel di je pas :
Ne pouez aler un seul pas
Qu'oneurs ne soit a vous compaigne,
Çou parra ja en le campaigne.
— Sire, » font il, « trop nous demeure ;
5800 Bien en est huimais tens et eure. »
D'iluec les voient assembler ;
Le terre bondir et trembler
Oient d'iluec benignement,
Et voient tout apertement
5805 Cez chevaliers droit adrecier
Et cez escuz fraindre et percier,
Cez haubers rompre et desconfire,
Chevaliers navrer et ocire,
Seles vuidier et hanstes fraindre,
5810 Cez espees trenchanz ataindre ;
Voient cez hiaumes embarer,
Voler de chief et enterrer ;
Et voient bien qui mieuz i uevre
Et qui mieuz fiert et mieuz recuevre,
5815 Les uns fuïr, les uns chacier,
Et puis les fuianz rachacier ;
Voient maint cheoir en le chace
Qui ainc puis n'ot soing de manace.

5795 Mais por vos ne le di — 5797 a uo compagne — 5799 *alinéa* — 5801 *sans alinéa* — 5809 Sele

Aler i vuelent tuit dès ore.
5820 « Nou ferez, mi ami, encore ;
Mais quant vous verez les Romains
Alaschier de braz et de mains,
Las et anoiez de combatre,
Et en lour forterece embatre :
5825 Quant vous verez çou avenir,
Lors ne vous vueil je plus tenir. »
Ne tarda gaires que c'avint,
Que les Romains fuïr couvint,
Et que il quierent lour adrece
5830 Pour fuïr lez le forterece.
Li Grieu en font mout grant martire ;
A tas i fierent et a tire.
Escriënt tuit : « A cel besoing
Vous iert huimais li Brez trop loing ;
5835 Espeneïr couvendra hui
Quanqu'il onques nous fist d'anui. »
Quant Illes voit cele douleur
Et cez ensaignes de couleur
Muër et taindre en sanc vermeil :
5840 « Signeur, » fait il, « or al soleil !
Trop avez mais esté en l'ombre,
Car l'emperere nous encombre
Noz genz de Rome mortelment.
Or vous tenez sereement ;

5833 ce b. — 5835 Espenir vos ꝯuenra hui — 5837 v. tel

5845 N'espargniez pas voz nueves armes,
Prenez escuz par les enarmes,
Desploiiez confanons al vent.
Mal ait qui mout chier ne s'i vent !
Aidiez le gent que j'ai amee. »
5850 A tant issent de le ramee ;
Moustrent cez armes as cuiverz
Et cez escuz ont descouverz,
Qui mout sont reluisant et bel ;
En chascun ot un lioncel.
5855 Poignent vers l'ost, lance levee ;
Le gent de Rome ont mout grevee :
Gardent a mont, venir les voient,
Et cuident que venu lour soient
Qui soient od les Grieus venu,
5860 Et qu'aient ainz le bois tenu
Pour tout destruire al daerrain ;
Et diënt lors li premerain :
« Ne vinrent pas d'assez si bel.
Dieus, com lour destrier sont isnel,
5865 Com nueves armes et com beles,
Com sont reluisanz et nouveles,
Com vienent acesmeement !
Mort somes tuit comunement,
Vrais Dieus, se tu ne nous confortes. »
5870 Li couart se sont mis as portes,

5845 Nesprgnies — 5848 ne li — 5855 leuees — 5856 rome a mout — 5860 kaient ens el bos

Fuient laienz garir lour cors,
Et li preudome sont defors,
A mout grant paine et a meschief;
Cil ne se traient mie al chief
5875 De le bataille, mais en mi.
Li felon, li Dieu anemi
Ociënt Romains et estonent,
Que nule garde ne s'en donent
Des Bretons ne des Poitevins
5880 Qu'il les aient si près voisins.
Tant com cheval porent aler
Les vont ferir sans aparler;
En eus se fierent a desfrois:
Qui abat un, qui deus, qui trois.
5885 Illes vait ferir un Grifon;
Par mi l'escu paint a lion
Li met le fer de Cornuaille,
L'auberc li ront et li desmaille,
Le fer li conduit souz l'aissele,
5890 Mort le trebuche de le sele,
Et de cel poindre abat Maurin;
Cil dui furent germain cousin.
Gerins del Manz fiert Gadifer,
Par mi l'escu li met sen fer,
5895 L'auberc li ront et li desment,
Si que par terre mort l'estent;
Et Lanselins, cil de Poitiers,
D'un poindre ocist deus chevaliers.

5883 desroi — 5889 conduist

Ponces de Nantes le garnie
5900 I ocist Lot de Comenie ;
Paris de Resnes le cité
S'a de deus Grijois aquité,
Et pour le mort qui ceus soubite
Ne sont de rien li autre quite :
5905 Li Breton sont chevalier buen,
Chascuns al mains ocist le suen.
Or sont li Grieu en grant freeur.
Uns mès vint a l'empereeur ;
Devant les portes de le vile
5910 S'escrie, voiant quatre mile :
« Sire, » fait il, pour Dieu, merci !
Romain ne perdent pas tant ci
Que vous ne perdez cent tanz plus
En le bataille ça dessus.
5915 A ceus de Rome vint secours,
Qui de le forest lour est sours ;
Malement mainent noz Grijois.
Il n'orent qu'un seul Ille ançois,
Mais or en ont il plus de mil. »
5920 Çou dit li mès, et çou cuide il.
Preudom en lieu ou chier se vent
Se tourne menu et souvent,
Et semble d'un qu'en i ait quatre ;
Et cil les ot veüz combatre,
5925 S'en i cuide bien mil sanz faille.
Or ne puet muër que n'i aille

5906 Cas9 — 5910 oiant — 5915 vient — 5920 dist

Li emperere pour l'oneur ;
Li Grijois vont od lour signeur.
Romain choisissent a droiture
5930 La sus lour grant bone aventure,
Et diënt : « Dieus, qui sont cil la ?
Onques puis qu'Illes s'en ala
N'eümes nous mais teus amis ;
Dieus les nous a en fin tramis.
5935 Biaus sire Dieus, qui puet cil estre
Qui si emploie bien se destre,
A cel escu d'or, qui si fiert ?
Com vistement il les requiert !
Il en a ocis plus de cent.
5940 — Foi que je doi a saint Vincent, »
Fait li uns d'eus, « mil mars vous doi
Se ce n'est Illes que je voi. »
Lors respondent comunement :
« Qui pouroit cuidier seulement
5945 Que ce fust il, bien nous iroit :
Ja l'orguilleus ne s'en riroit.
Or le cuidon pour nous garir
Et pour noz anemis ferir. »
Recuevrent cuer et hardement,
5950 Et sont de bel contenement ;
Ariere s'en revont tantost,
Et vont ferir en ceus de l'ost.
Ille besoigne mout trés bien
Que soient preu il et li sien ;

5927 par — 5929 Romäis — 5943 communalm.

5955 Il sont a grant meschief iluec,
Ensi le font, et neperuec
Qu'onques pour eus ne se remuënt,
Ainz en ociënt mout et tuënt.
Jonas s'eslaisse et fiert Ponçon,
5960 Si que sen fer et un tronçon
Del fust qu'il tenoit a se destre
Li laisse en le cuisse senestre.
Illes en a mout grant anui;
Bien pert que Ponces est a lui :
5965 Jonas vait ferir en l'escu,
Que d'eur a autre l'a fendu ;
Plaine se lance jus l'envoie,
Navré a mort; quil vueut si l'oie.
Iluec ot un estour mout fort
5970 Pour le navré et pour le mort.
Mout i ont fait et mout soufert ;
Durs est li droiz qu'il ont ofert.
Breton les metent a douleur,
Mais trop sont poi envers les leur.
5975 Gerins del Manz i fiert Madan,
Paris de Resnes Madian,
Deus Grieus qui mout par furent noble ;
Puis les ploura Constantinoble.
Illes se tourne mout menu ;
5980 Un chevalier nouvel venu
I jete mort : la ot grant pleur,
Car il ert niés l'empereeur.

5968 ql veut se loie

A lui vengier ot mout grant bruit ;
A le venjance poignent tuit.
5985 Lores s'escriënt cil de Rome :
« Dieus, com nous somes mauvais home,
Quant nous n'alomes ceus aidier
Cui nous veons ensi plaidier,
Et pour nous est quanque il font,
5990 Si ne savomes qui il sont ! »
Lors les requierent mout de près,
Et sont del ferir mout engrès.
N'i espargnent juenes ne vieuz ;
Onques mais genz nel firent mieuz.
5995 Le gent de Rome est mout haitiee :
Outre Ille plus d'une traitiee
Ont ja les Grieus mis et chaciez ;
Ponces de Nantes est bleciez,
Pour çou remest li dus ariere.
6000 En un destour lez le quariere
Descent li ber près d'une haie ;
Iluec restraint Ponces se plaie.
Granz est l'angoisse et griés le tence,
Et mout est dure [le] bestence
6005 Des genz de guerre a noz Romains :
De lan a plus et de ça mains.
Li Grieu, qui sevent plus de guerre,
Lour tolent le piece de terre,
Ses ont remuëz de le place.
6010 Mortieus eüst esté le chace,

5987 nos volomes — 5989 il ont — 6006 la na

Ne fust li ber, qui çou choisist :
Saut el cheval, l'escu saisist
Et prent le lance de pomier.
Trestuit sont frès com de premier,
6015 Et montent od lour avoué ;
Si li ont plevi et voué
Qu'en peril sont, et neperuec
Ne vuelent estre ailleurs qu'iluec.
« Signeur, » fait Illes, « je vous di,
6020 Demain, se Dieu plaist, ainz midi
Vous iert mout bel que vous ci estes.
Pluiseur qui ont humaines testes
Sont assez home pour nombrer
Et pour le païs encombrer.
6025 Cil de la sont mort et traï,
Mais qu'il soient bien envaï ;
Car cist s'esbaudiront pour nous.
Faites honeur et moi et vous.
— Sire, par Damedieu le voir,
6030 Chascuns i metra sen pouoir. »
Trestuit ensemble ont pris lour poindre,
Et vont as Grieus jouster et joindre.
Li Breton sont chevalier buen :
Par terre met chascuns le suen ;
6035 As fers des lances lour presentent
Un tel present dont mout se sentent.
Illes n'ataint souz ciel celui
Qui se puisse loer de lui.

6014 Trestot — 6031 Trestot — 6032 as preus

Grieu voient lour malaventure,
6040 Et ressortissent a droiture ;
Tournent les dos, et li renc ploient,
Et li Breton, qui les convoient,
Mout en ociënt et mehaignent :
N'eschape riens de quanqu'ataignent.
6045 Et li Romain, quant il çou voient,
Cui li Grijois chacié avoient,
Lour retournent en mi les vis,
Et bien le font, çou vous plevis ;
D'eus desconfire s'entremetent,
6050 Et toute lour entente i metent.
Li Grieu lour ont tourné les dos ;
Je n'i cuit mie trois si os
En touz les Grieus, non mie deus,
Qui s'ost retourner devers eus.
6055 En fuies tournent tuit ensemble ;
Or sevent tuit et bien lour semble
Qu'om les ait menez a folie.
Li emperere ne s'oublie,
Or n'a il joie ne deport,
6060 Passer se fait endroit un port ;
Et puis qu'il est a l'autre rive,
Il ne crient mais home qui vive.
Mais çou ne dient pas si home :
Mout lour font mal icil de Rome ;

6055 tot — 6061 a autre — 6062 criemēt hōe ḋl v.

6065 Illes li ber trestouz les prent
Et as Romains les livre et rent.
Or ont achevé li Romain
Çou qu'il douterent si hui main,
Et lour prisons bien assenez,
6070 Quis ont hui si a mort penez ;
Sanz bone garde un seul n'i laissent.
Al desarmer le duc s'eslaissent,
Sel baisent trestout li plus haut :
« Biaus sire, » font il, « Dieus vous saut !
6075 Mout par soiez vous bien venuz
Et a grant joie receüz,
Que Damedieus vous puet doner !
N'eüstes soing d'abandoner
Voz genz de Rome a deshoneur.
6080 En vous avomes bon signeur ;
Prenez l'oneur, prenez l'empere,
S'en soiez sire et comandere :
Perdue est nostre damoisele ;
Se mais revient a nous le bele,
6085 Prenez le a feme, biaus douz sire,
Nous ne vous savons el que dire.
Trestuit avons par vous confort,
S'en somes gari de le mort.
— Bel douz signeur, bien aiez vous
6090 De Damedieu, qui maint sour nous !

6065 ber q̃ tous — 6070 Q^{l} sont hui si a m. pene — 6077 9 damedix — 6079 Vo gent

Mout bonement vous en merci
De çou que vous m'ofrez ici ;
Je nel refus ne je nel prent,
Mais grez et merciz vous en rent. »
6095 Li Romain mout grant joie font
Des compaignons qui od lui sont :
Trestuit ensemble s'entrebaisent.
As osteus vienent, si s'aaisent ;
Lour harnois font venir manois
6100 Et l'oste, qui remest el bois.
Tuit li Romain, petit et grant,
Honeurent le duc autretant
Com s'il avoit, od le courone,
Quanqu'emperere tout et done.
6105 As milleurs chastiaus, qu'a choisiz,
Que l'emperere avoit saisiz,
En vait li dus, et si les prent.
Chascuns s'otroie a lui et rent ;
Trestuit i vienent a plain cours,
6110 Car il n'atendent nul secours.
Loing fu de Rome que c'avint ;
Si a maint jour ne l'en souvint
De gieu, de ris ne d'autre joie,
Qu'encor ne set om vent ne voie
6115 De cele grant bone aventure
Ne de le bele creature
Qui vient vers Rome quanque puet.
Mout pense adès, cou li estuet :

6094 gre — 6097 Trestot

Onques cil jours ne li ajourne
6120 Qu'ele ne soit pensive et mourne.
Mais encor n'est ce se gas non,
Se Dieus nel fait, par sen saint non ;
Tout autrement en iert encore,
Se Dieus *le vueut*, qu'il nen est ore.
6125 A Rome en vient un jour le bele,
Et si enquiert de l'ost nouvele...
« Bele, » fait il, « rien n'en savons ;
Mais que de vous grant joie avons,
Quel que de ceus de l'ost aviegne,
6130 Car il n'est hom qui les maintiegne,
Se Damedieus n'en prent conroi
Et vous, car n'avons autre roi
N'empereeur n'empereriz.
Mout nous avez trestouz gariz ;
6135 Mais de l'aler sifaitement
Fesistes vous mout malement ;
Rome l'a mout grant souztenue.
Bele, bien soiez vous venue.
— Signeur, et Dieus vous beneïe.
6140 Pour querre a vous trestouz aïe
Me sui penee et travilliee,
Et si n'en sui preu consilliee.
J'ai en Bretaigne puis esté,
Mais je n'i ai rien conquesté

6119 ior — 6124 dix nel fait — 6137 grãs — 6140 trestot

6145 Fors que travail et paine et mal.
Trouver cuidai le seneschal,
Nel trouvai pas, çou poise moi ;
A saint Jake est alez, je croi,
Ensi le diënt el païs.
6150 Men mès d'ilueques li tramis,
Mout li rouvai qu'il se coitast
Et del revenir se hastast.
Et se li dus ça revenoit
Et vers les Grieus nous maintenoit,
6155 Tost en feroie le conseil
De vous, qui estes mi feeil,
Mi home lige et mi juré.
— Damoisele, c'a trop duré, »
Font soi li dis, qui mout sont fier,
6160 Et ont eü del Grieu loiier,
Et lour a pramis grant tresor
S'il le saisissent de Ganor.
Cist sont de Rome li plus haut
Et li plus fier et li plus baut :
6165 Nes puet destraindre toute Rome,
Ainz le destraignent cil dis home.
De l'ost remesent li felon,
Savez par quel entention ?
Que quant li Grieus avroit vencu,
6170 Que chascuns eüst sen escu

6146 cuide — 6147 troue — 6157 liege — 6159 se li — 6162 le fesissent

Dessour se tour par conissance,
Pour faire as Grijois demoustrance
A quel tour traire se devroit,
Et chascuns d'eus le recevroit ;
6175 Ou s'ele revenoit ançois,
Qu'il le menroient al Grijois
S'ele estoit fors de le cité.
Tens est qu'il soient aquité
Selonc l'uevre et le mesprison;
6180 Et pour couvrir le traïson,
Diënt iluec, voiant le gent :
« Il n'est pas droiz ne bel ne gent
Que Rome voist a doulenté
Pour vostre seule voulenté.
6185 Car aiez viaus pour Dieu merci
De cez chetis que veez ci,
Que l'emperere a mehaigniez,
Pour çou que vous ne l'adaigniez.
— Signeur, loez le vous en foi,
6190 Pour çou qu'il les ocit pour moi,
Que jou al mauvais me marie ?
Ci a bele chevalerie
Pour apaisier cuer de pucele
Et d'une haute damoisele !
6195 Doi je dont soie devenir,
Qui se paine de moi honir ?
Se n'estoit pour el que pour cié,
Certes, si le haroie gié.

6173 Al q. — 6186 cest caitif — 6190 ocist

Com bel dosnoiement ci a !
6200 Par icel Dieu qui tout cria,
Ja n'iere soie ne il miens,
Ne ja nen iere en ses liiens,
Pour tant com Illes li dus vive :
Ançois seroie onze anz chetive,
6205 Et ainz me doinst Dieus que je muire.
— Coment ? Nous voulez vous destruire
Pour un tel home com il est ?
Et nous somes ici tuit prest
De mander a l'empereeur
6210 Qu'il viegne ci pour vostre honeur.
— Ja n'i puist il venir nul jour,
Ne pour m'oneur ne pour m'amour !
— Ne mais queus hom est dont li dus ?
— Ja nous valu il un jour plus
6215 Que l'emperere ne fist onques ;
Et pour quoi l'avilliez vous donques ?
— Car envers lui estes trop noble ;
Si averiez Constantinoble
Se l'emperere vous avoit.
6220 — Signeur, cuidiez que je couvoit
Un mauvais home pour avoir,
Qui cest empire puist avoir
Et en baillie toute Rome ?
Mout ai pour avoir un preudome,
6225 Et je ne sai ne bas ne haut
Qui vaille tant com li dus vaut

6208 tot — 6209 Demande

Ne qui tant soit courtois ne biaus :
Mout par est sire et damoisiaus
En touz les lieus ou il converse ;
6230 Mais coustume est de gent perverse
Touz jours encontre poil aler.
— Bele, que vaut tant a parler ?
Li dus est or en autre terre ;
Ançois qu'il viegne a vostre guerre,
6235 Orez, espoir, autre nouvele.
— Dieus le m'otroit et bone et bele ! »
Et çou ne diënt li felon,
Li traïteur, se pour çou non
Qu'il le cuident livrer al gré
6240 L'empereeur outre sen gré.
Puis qu'il sevent qu'il s'entreheent,
Grant pechié font qui a çou beent.
Teus ne het point al comencier
Qui puis ne fine de tencier,
6245 Et het se feme mortelment,
Et ele lui tout ensement,
Ne pais ne bien n'ont puis entr'eus.
« Signeur, » çou dist Ganors a ceus,
« Je vous comant que vous venez
6250 Od moi, sour quant que vous tenez ;
S'irai nouvele oïr de l'ost.
— Voulentiers, » diënt il tantost ;
Que ne queroient autre chose.
Ganors mout petit se repose

6248 traitre—6248 Ganor—6250 seur quant vos—6254 Ganor

6255 Icele nuit, ainz se demente ;
Et dist : « Com ci a longe atente !
Biaus douz amis, que ferai gié ?
Et coment souferrai je cié ?
Une bataille ai par defors,
6260 Et une al cuer dedenz men cors,
Mais cele est mendre de cesti.
Lasse ! quel blïaut me vesti
Amours quant Ille m'acointa !
Ele cousi, ele empointa,
6265 De douleur fist le gironee,
Qui m'a trestoute avironee ;
De lons souzpirs, de griés espointes
Fist les coustures et les pointes ;
Le cors del blïaut de pesance,
6270 Qui me destraint sanz esperance.
Amours meïsme le tissi ;
Onques puis de men dos n'issi
Que jel vesti premierement.
Mout ot ci dur acointement...
6275 Ne nule aïe n'ai de vous ;
Amis, ne couvient entre nous
Que vous doiez miens devenir,
Ne a Rome mais revenir.
Pour vous ont a moi estrivé
6280 Mi home lige et mi privé,

6255 nuis — 6264 coisi — 6275 nul aide — 6276 ne ꝯuent — 6279 ami estr.

Et il n'est hom ne maus ne buens
Qui piëur guerre ait que des suens.
Je souferroie assez, je croi,
Ceste bataille dedenz moi
6285 Et cele que me font li Grieu,
Se mi home erent simple [et] pieu
Envers moi, que tant m'obeïssent
Et a me voulenté fesissent. »
Ganors le bele est en grant paine,
6290 Mais ainz que past cele semaine
Avra plus de pesance et d'ire
Que jou or ne vous vueille dire.
Le nuiz en vait, et l'aube crieve ;
Lievent li prince, et Ganors lieve.
6295 Montent trestuit vers l'ost en vont ;
A lour serjanz comandé ont
Les escuz sour lour cous tenir
Quant il veront le Grieu venir.
Or oez com grant mesprison !
6300 Om ne puet celer traïson
Ne murdre, que om ne le sache,
Car mis i a Dieus une estache
Ou li diables les espie,
Et nus ne puet plus male espie
6305 Ne plus noiseuse recouvrer,
Car de çou qu'il fait home ouvrer
Le descuevre puis et acuse.
Celui deçoit, celui amuse

6304 male pie

Qui l'aime et sert et croit de rien,
6310 Car il honist touz jours le sien.
Ganors chevauche mout doulente ;
D'eures en autre s'espouente :
Grant droit a, que si compaignon
Ne li vont querant se mal non,
6315 Mais que un preudome i avoit
Qui cele traïson savoit ;
Hardement prent et cuer recuevre :
Mieuz vueut mourir pour dire l'uevre
Qu'aler od cele gent haïe
6320 En lieu ou Ganors soit traïe.
Tout li descuevre et tout li conte,
Et des escuz et de le honte
Dont cele gent iluec se paine,
Qui a l'empereeur l'en maine.
6325 Dist li : « Ceste uevre savez ore ;
Ne mais, pour Dieu, celez le encore,
Qu'il m'ociroient lues manois
S'il me savoient par cez bois.
Je m'emblerai, s'a bel vous vient,
6330 Et la tout droit ou l'oz se tient
Me trairai lues, se j'onques puis ;
Tout lour dirai, se je les truis. »
Ganors li dist : « Pour Dieu merci,
Se tu me puez jeter de ci,
6335 Jete m'ent par tel couvenant
Riche te ferai et manant. »
El bois se part de le pucele
Cil qui li conta le nouvele.

Durement vait, çou li estuet ;
6340 Vers l'ost se trait plus tost qu'il puet.
Ganors a dit as mal senez :
« Signeur, a destre me menez,
Que trop vous tenez a senestre.
— Par Damedieu le roi celestre,
6345 Vous vendrez a l'empereeur.
— Aï ! com estes traïteur
Et plain de maise felonie !
Il n'est hom qui se gardast mie
De traïson pour rien del monde.
6350 Dieus vous destruie et vous confonde,
Et il me doinst le jour veoir
Que j'aie sour vous touz pouoir !
— Ne savons or quant çou sera,
Mais li Grijois nous vengera
6355 De vostre cors nouvelement :
Vous le verez premierement.
— Ja Dieus ne doinst que je le voie,
Mais que jou saine et sauve soie !
Se il me voit, je nel voudroie.
6360 — Pour quoi ? — Car plus vil m'en tendroie.
— Ne sai qui vous en tendra vil,
Toutes voies vous vera il ;
Et pleüst Dieu et sen saint non
Que vous tenissiez le Breton,
6365 Pour seul itant que vous l'amez !
— Voire, par si qu'il fust armez

6341 max s.

Et seüst tout çou que je sai !
Ja vendriiez tost a l'assai
Li queus vaut mieuz, ou il touz seus
6370 Ou vous tuit felon orguilleus.
Je sui hardie de parler,
Car ne pouroie pis aler,
En piëur lieu que je ne vois.
Que iert il de moi, sire rois ?...
6375 N'en piëur lieu, lasse, mendie !
Si ne me chaille que je die.
A ! gentieuz dus, com estes loing !
Or me faillez vous al besoing ;
N'est pas si com vous ja desistes :
6380 Içou que vous as Grieus fesistes
Iert a moi seule chier vendu.
Illes, trop avez atendu. »
Lors maine un duel et un martire,
Et ront ses cheveus et detire,
6385 Sen vis depiece, crie et pleure :
Ja s'ocesist en icele eure,
S'ele seüst souz ciel de quoi.
Tout belement et en requoi
Se departent el bois si home
6390 Pour querre l'ost, mais cil de Rome
Ou se prouva bone nature
L'encontra ainz par aventure ;
Ce ne fu pas le jour meïsme,
Mais l'endemain assez ainz prime.

6373 ie reuois - 6385 depece

6395 Nouveles vait mout demandant,
Et cil li ont fait entendant
Qu'a nule gent si bien n'estait,
Et diënt qu'Illes a tout fait,
Qu'il fuissent mort, ne fust ses cors :
6400 « Or a vencuz touz ceus defors
Et malbailliz et pris et morz ;
Il a tout fait par sen esforz.
— Est dont li sire en ceste terre ?
— Qui finast donques nostre guerre ?
6405 Qui les eüst dont morz et pris ?
Mais qu'en ont il a Rome apris ?
— Il n'en sevent encor nouvele.
— Et que de nostre damoisele ?
— Vous le savrez assez a tens. »
6410 Ainc ne fina par mi les rens
Si vint al duc ; si le salue
De par Ganor, qu'il a perdue
Se Damedieus ne li aïde...
« Et nous, » dist il, « mais ele cuide
6415 Que vous soiez mout loing de ci.
Or en aiez pour Dieu merci,
Que c'est pour vous qu'ele est en paine.
— Qui li fait çou ? — Se gent demaine :
Vendue l'ont l'empereeur.
6420 N'en sevent mot li traïteur
Que vous si près lour soiez ore ;
Nel set me damoisele encore.

6400 vencus et pris et mors—6401 Et maubaillis tos cex dehors

Pour vous, cui ele tant desire
Com ele a paine se consire,
6425 Li vient devant quanqu'il li font,
Et pour l'avoir que il en ont.
— Amis, quant en partistes vous ?
— Ersoir, par Dieu, qui maint sour nous.
Asseür sont et vont a joie ;
6430 N'ont soing que nus venir i doie
Qui lour desist pis de lour nons.
Tant entendi je des felons
Qu'il cuident mout trés bien pieça
Tuit soient mort cist par de ça.
6435 Tout vont chantant, mais Ganors pleure :
Ne croit que nus hom le sekeure ;
Vers l'ost m'envoia pour aïe,
Pour dire com ele est traïe.
Aiez merci de le pucele. »
6440 Li dus ses compaignons apele ;
A ceus de l'ost a dit itant,
Qu'il aillent belement avant.
Part s'en avuec se compaignie ;
Et li mès, qui les maine et guie,
6445 Les fait par un destour guencir,
Pour les felons adevancir.
Tant ont icel destour tenu
Qu'il sont outre un mal pas venu

6427 *alinéa* — 6434 Tant — 6435 Ganor — 6443 ꝑ sen — 6446 a devancir — 6448 Q[1]

Bien une liewe, et cil les voient.
6450 Ne sevent pas queus genz ce soient ;
Armé se sont isnelement,
Et li nostre tout ensement.
Illes li ber vait tout devant ;
L'escu a or a trait avant.
6455 Tant com chevaus le pot porter
Fiert le premier, sel fait voler
Plaine se lance contre val.
Li suen i font assez de mal ;
Chascuns i vait le suen requerre :
6460 Mort et navré l'abat a terre.
Ganors mout durement se dueut,
Mais mains se doute que ne sueut ;
Souzpire et dit : « Biaus sire pere,
Sainte Marie, douce mere,
6465 Ja me vienent icist rescourre.
Or me puist Damedieus secourre
Que cist ci soient de noz genz !
Si biaus chevaliers ne si genz
Ne vi ainc puis en cest païs
6470 Qu'Illes sen ala, mes amis,
Qui est si biaus com Dieus le fist,
Si chevauche aussi come cist
A l'escu d'or, al bai cheval ;
Mout par i avoit bon vassal.
6475 Car fust ce li fiz Eliduc,
Ou amast autretant le duc

6462 q̃l ne — 6463 dist — 6465 ichi — 6472 tist

Come je l'aim d'amour entiere !
Si me ramenroit viaus ariere. »
Uns en vueut mener le pucele :
6480 Li dus s'eslaisse, et si l'apele
De traïson, de felonie.
Escuz ne li vaut une alie
Ne li haubers, tant soit tresliz,
Que il ne soit touz desconfiz ;
6485 Le cuer li perce et le poumon,
Sel porte a val par som l'arçon.
Des leur refont cil autretel ;
Doné lour ont le coup mortel.
Traïtre n'iert ja de grant pris :
6490 Cist i sont tuit et mort et pris
Fors ne sai quanz qui s'en fuïrent,
Qui en le forest se perdirent.
Li dus vient a le fille al roi,
Qui forment est en grant esfroi ;
6495 Ne set que cuidier ne que croire :
Les uns voit mourir et recroire,
Les autres voit et bauz et liez.
Li dus s'est mout humeliiez
Vers le pucele, et si li dit :
6500 « [Bele] amie, et Dieus vous aït !
Je sui li dus cui vous *clamez* ;
Je vous aim mout, et vous m'amez.
Et Dieus vous doinst joie et deport !
Bones nouveles vous aport :

6497 biax — 6498 est — 6499 dist — 6501 qui v9 ames

6505 Desconfiz est li emperere,
Et trestuit cil de sen empere
Sont mort et pris et retenu ;
Mout par vous est bien avenu.
— Biaus douz amis, estes vous çou ?
6510 — Ouïl, amie, ce sui jou.
— Dont me baisiez, biaus douz amis. »
Ses braz li a a sen col mis ;
Li uns acole l'autre et baise,
Qu'il en ont bien et lieu et aise.
6515 Ainc tant de joie n'ot mais nus
Que Ganors n'ait cent tanz et plus,
Car ceus voit morz dont plus se claime ;
Celui que plus desire et aime
Acole et baise tout pour voir,
6520 Et del sourplus a bon espoir.
Le joie est granz qu'il vont faisant.
El li a dit tout en baisant :
« Amis, com petit je cuidoie
Ja mais recouvrer si grant joie !
6525 Sire, je n'ai autre signeur :
De moi, de toute ceste honeur
Vous faz le don et ravest ci.
— Me bele suer, vostre merci. »
Enz el chemin se metent tost,
6530 Ainc ne finerent jusqu'a l'ost.
Cist de l'ost oient le nouvele
Qu'a Rome vint lour damoisele ;

6520 s. en bon esp. — 6522 & li — 6531 Dist

Oient com cil traïr le durent
Qui avuec li de Rome murent,
6535 Et com li dus, lour bons amis,
L'a bien rescousse et ceus ocis :
Granz est le joie qu'il en ont.
Li Romain mout grant joie font ;
A Rome vienent maintenant,
6540 Et vont grant joie demenant.
Ganors fait lues les tours abatre
As traïteurs, la trois, la quatre ;
Lour genz fait Ganors dechacier.
En grant sont tuit de pourchacier
6545 Qu'Illes li ber ait le courone ;
Bien sevent que se feme est none.
Illes li dus le vueut mout bien,
Et Ganor ne desplaist il rien ;
Li apostoiles le pourchace :
6550 Dont n'i a el mais qu'om le face.
Li apostoiles les espeuse ;
Rome en est et liee et joieuse.
De Rome est Illes emperere
Et rois et sire et comandere.
6555 Les chevaliers nouviaus venuz
A en le terre retenuz,
Et les marie richement,
Estre les quatre seulement
Qui femes orent en le terre
6560 Ou Ganors fu pour Ille querre.

6533 les durent — 6543 Ganor — 6560 Ganor

Ceus abandone sen tresor ;
Assez lour done argent et or.
Envoie les liez et joianz ;
Par eus salue ses enfanz
6565 Et le nonain et ses amis ;
Assez lour a joiaus tramis.
Li dus a soufert puis grant paine
Pour Rome, se cité demaine :
Ne le vueut veoir despouillier.
6570 Trois fiz-ot puis de se mouillier
Et une fille mout trés bele.
Garsions entent le nouvele,
Et Acarins, ses aisnez frere ;
A Rome en vienent a lour pere
6575 Et a lour freres, qui i sont,
Qui mervilleuse joie en font.
Li uns des trois freres romains
A non Morins, li uns Germains,
Li tierz a non Oriadez ;
6580 Il firent puis prouece assez.
Des deus enfanz a sen signeur
Fist Ganors feste mout grigneur
Qu'ele ne fait de sen demaine ;
Li pere grant joie en demaine.
6585 Mout furent puis de haut afaire,
Mais ne vueil pas lonc conte faire ;
Çou n'avient pas ici a dire.
Od Ganor vesqui puis li sire

6572 Akarins—6573 Et Garsions—6582 Ganor—6587 ne tient

A joie, tant dis com Dieus vot.
6590 Ne en l'estoire plus nen ot ;
Ne plus n'ī a, ne plus n'i mist
Gautiers d'Araz, qui s'entremist.

6589 vaut — 6590 nē aut — 6592 darras — *Après* 6592 Explicit dylle et de Galeron

---

CORRECTIONS

V. 1864, *texte, lisez,* dueil, — 2876, *l.* mout — 3496, *l.* destourt — 3733, *l.* mien — 4337, *l.* li — 5780, *l.* besoing. — 5788, *l.* mehaignier — 6295, *l.* trestuit, — 58, 2076, *gardez la leçon du ms.* — 482, 1445, 2897, *l.* tuit, Qui, retraist *et, variantes,* tot, Q7, retrait — P. 135, 170, *l.* 3685, 4660 — P. 187, *l.* 187

V. 67, *l.* signeurie — 353, *l.* esclenchier — 60, *l.* apostoile — 782, *l.* voiant — 340, 2090, *l.* ensaigne — 47, *l.* se — 4226, *l.* proiier

575, 170, 301, 845, *l.* Cez, quinze, quinzaine — 635, 1415, *l.* vassal, dessouz — 1437, 5844, *l.* terre, serreement — 2627, *l.* traître — 3765, *l.* Come

282, 423, 799, 2124, 3428, 266, 544, 264, 265, *l.* liewe, -s, triewe, eskiewer, -e

130, 365, 410, 718, 786, 1134, 1724, 582, 719, *l.* duel, dueus, vuel

54, 1464, 3046, 484, 919, 1064, 1463, 1719, *l.* paist, taist, naist, plaist — 80, 2271, 2272, 2349, 2558, 2642, 2663, 5026, *l.* naistre, maistre

3319, *variantes, l.* q̃ li — 5328, *l.* len yure — 5837, *l.* v. tele — P. 228, *l.* 6238 traitre

ADDITIONS AUX CORRECTIONS DU TOME I

V. 6576, *l.* men *et, variante,* AT mon — 67, *l.* quens — 2585, *l.* enjanees — 3810, *l.* veant — 5039, *l.* l'apostoile — 5657, *l.* s'entr'aprochent — 6043, *l.* ensaignes — 452, 732, *l.* quinze — *Remplacez* -est *par* -aist *dans les verbes* pest, best, nest, test, plest, *et lisez partout* duel, dueus, vuel *au lieu de* dueil, dueuz, vueil (*substantifs verbaux*).

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

IES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES ·
BRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
TANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFO
NIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSI
ORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD
SITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY

ES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
BRARIES · ST
Stanford University Libraries
3 6105 013 412 890
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANF
NIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVER
RD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD
SITY LIBRA
IES · STAN
BRARIES ·
STANFORD
NIVERSITY
RD UNIVE

Stanford University Libraries
Stanford, California

Return this book on or before date due.

MAY 1 9 1973
SPRING
DOC OCT 1 1990